

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION EN SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT OF PSYCHOLOGY

**DYNAMIQUE INTERACTIONNELLE DU SOUTIEN
SOCIAL ET ATTITUDES RESILIENTES CHEZ LES
ORPHELINS ET AUTRES ENFANTS VULNERABLES
PLACES DANS LES ŒUVRES SOCIALES PRIVEES.**

Mémoire de Master en Psychologie présenté et soutenu publiquement le 29 juillet 2024

Spécialité : Psychologie Sociale

Par :

ONOBION Iguette Claire

Matricule 97J179

Licenciée en Psychologie

Jury

PRESIDENT:

EBALE MONEZE Chandel

Professeur des Universités

RAPPORTEUR :

NOUMBISSIE Claude Désiré

Maitre de conférences - UYI

MEMBRE:

BITOGO Joseph Blaise

Chargé de cours



Juillet 2024

SOMMAIRE	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
DÉDICACE	<i>ii</i>
REMERCIEMENTS	<i>iii</i>
RESUME	<i>iv</i>
ABSTRACT	<i>v</i>
ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	<i>vi</i>
LISTE DES FIGURES	<i>viii</i>
LISTE DES TABLEAUX	<i>ix</i>
LISTE DES ANNEXES	<i>xi</i>
INTRODUCTION GENERALE	<i>1</i>
PREMIÈRE PARTIE : PROBLÉMATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET FONDAMENT THÉORIQUE	<i>3</i>
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE GENERALE	<i>4</i>
CHAPITRE. 2. CADRE CONCEPTUEL	<i>33</i>
CHAPITRE 3 : FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE	<i>59</i>
DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET OPÉRATOIRES, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS, ANALYSE ET DISCUSSION	<i>80</i>
CHAPITRE 4 : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET OPÉRATOIRES	<i>81</i>
CHAPITRE. 5 : PRESENTATION DES RESULTATS	<i>112</i>
CHAPITRE 6 : ANALYSE, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS	<i>132</i>
CONCLUSION GENERALE	<i>148</i>
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	<i>150</i>
ANNEXES	<i>160</i>
TABLE DES MATIÈRES	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>

DÉDICACE

A

- Tous les orphelins et autres enfants vulnérables du monde entier ;
- Tous les bénévoles de la Fondation Agape ;
- Mes filles, Kenza Malaika et Emmanuel Eunice.

REMERCIEMENTS

Rendue au terme de ce travail, notre gratitude particulière va :

- Au professeur, Noumbissie Claude Désiré qui a dirigé nos travaux scientifiques ;
- au professeur, Begnikin Jean Joël pour son encadrement, et sa disponibilité ;
- au Dr. Ntankeh Roch, notre ami et aîné, dont la présence et l'aide nous ont exhortée et motivée ;
- au Dr. Kalla Tcheuffa Christophe, notre camarade, ami et frère pour sa disponibilité et ses conseils;
- à l'Evêque Ondoa Enyegue Robert, notre leader spirituel, qui nous a honorée par ses prières et encouragements ;
- à M. Ombe Essomba, notre aîné académique, pour sa patience et son abnégation ;
- au Rev. Bateki Christian Olivier, pour son accompagnement permanent ;
- à Mme. Yetna Nicole Pauline, pour son inconditionnel soutien amical et fraternel ;
- à Mme. Ngo Kindjock Georgette, pour son soutien, sa présence et sa fraternelle amitié ;
- nous associons à cet hommage de gratitude à tous ceux qui pensent avoir contribué de quelque manière que ce soit à la réalisation de ce modeste travail.

RESUME

La « dynamique interactionnelle du soutien social » est la force des mouvements, mis en œuvre au travers de liens entre différents acteurs sociaux : « c'est-à-dire leurs conflits, leurs alliances, leur collaboration, leurs échanges, etc., à propos d'un problème érigé en enjeu, [donnant] naissance au changement » (Rezsohazy, 1996), pour apporter à ceux qui sont dans le besoin, un soutien social. Ce soutien social intervient souvent en situation de détresse, comme pour une personne ayant perdu un être cher, situation comparable à celle des orphelins et enfants vulnérables (OEV) placés dans des organisations de soins (OSP). Le problème mis en exergue dans notre travail part du constat que les OEV vivent différemment leur condition face au malheur qu'ils confrontent, à savoir la perte/absence de la figure parentale, et se pose donc en termes de difficultés des OEV face à la perte de leur figure parentale, à retrouver un équilibre et à s'adapter à leur nouvelle condition de vie, malgré cette prise en charge, cet encadrement « structuré » des OSP, censé promouvoir leur épanouissement.

La réponse provisoire proposée est : « la dynamique interactionnelle du soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV ». L'objectif de la recherche était d'évaluer l'effet de cette dynamique sur l'élaboration des attitudes résilientes chez les OEV. Une enquête par questionnaire interview a été menée auprès de 200 OEV dans diverses OSP de Yaoundé. Trois hypothèses ont été testées, une seule étant confirmée (HR3 : $\beta = .48$; $p = .000$). Les résultats ont révélé que la dynamique interactionnelle du soutien social ne favorise pas les attitudes résilientes chez les OEV en OSP. Ils corroborent les conclusions de Baldwin et al. (1996), affirmant que pour l'individu, la perception de l'aide potentielle est plus liée à son bien-être que l'aide réellement reçue (Caron & Guay, 2005).

Mots-clés : Dynamique interactionnelle, soutien social, attitudes résilientes, OEV, OSP.

ABSTRACT

The "interactional dynamics of social support" is the driving force behind movements implemented through the connections between different social actors: "that is, their conflicts, alliances, collaborations, exchanges, etc., regarding a problem turned into an issue, giving rise to change" (Rezsohazy, 1996), to provide social support to those in need. This social support often intervenes in distressing situations, such as for a person who has lost a loved one, a situation comparable to that of orphans and vulnerable children (OVC) placed in care organizations (CO). This study starts from the observation that many OVC in COs have difficulty adapting to their new living conditions, that of living without their primary parental figure, and developing resilient attitudes. It addresses the issue of their difficulty in adapting to or coping with daily challenges following parental loss. The provisional answer proposed is: "the interactional dynamics of social support foster resilient attitudes in OVC." The research objective was to assess the effect of these dynamics on the development of resilient attitudes in OVC. A questionnaire-based survey was conducted with 200 OVC in various COs in Yaoundé. Three hypotheses were tested, with only one being confirmed (HR3: $\beta = .48$; $p = .000$). The results revealed that the interactional dynamics of social support do not foster resilient attitudes in OVC in COs. They confirm the conclusions of Baldwin et al. (1996), asserting that for an individual, the perception of potential help is more directly related to their well-being than the actual help received from the support network (Caron & Guay, 2005).

Key words: Interactional dynamics, social support, resilient attitudes, OVC, OSP

ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

- AFF** : Analyse factorielle exploratoire
- AM** : Aide matérielle
- AMpot** : Aide matérielle actuelle
- AMPot** : Aide matérielle potentielle
- AP** : Assistance physique
- APact** : Assistance physique actuelle
- APE** : Associative-propositional evaluation model
- APpot** : Assistance physique potentielle
- AR** : Attitudes résilientes
- ARV** : antirétroviral
- BAD** : Banque africaine de développement
- Ben** : Bénévoles
- Con** : Connaissances
- CEE** : Communauté économique européenne
- CS** : Comportements de soutien
- DSCE** :
- EN** : Encouragements
- ENcoact** : Encouragement actuels
- ENcopot** : Encouragements potentiels
- Fam** : Famille
- GC** : Guide et conseils
- GC** : Guide et conseils actuels
- GC** : Guide et conseils potentiels
- HR** : Hypothèse de recherche
- IN** : Interactions négatives
- INact** : Interactions négatives actuelles
- INpot** : Interactions négatives potentielles
- Inc** : Inconnus
- MCM** : Meta cognitive model.
- MINAS** : Ministère des Affaires Sociales.

OEV : Orphelins et autres enfants vulnérables.
OMS : Organisation mondiale de la santé.
ONU : Organisation des nations unies.
OSP : Œuvre Sociale Privée.
OUA : Organisation de l'unité africaine.
PNDDPE : Projet de nutrition et de Développement de la Petite Enfance.
PNUD : Programme des Nation unies pour le développement.
RIM : Reflective-impulsive model.
RS : Réseau de soutien.
S.E.M. : Son excellence Monsieur, ...
SP : Soutien perçu
SPEE : Structure privée d'Encadrement des Enfants
SO : Socialisation
Soact : Socialisation actuelle
Sopot : Socialisation potentielle
SIDA : Syndrome d'immuno- déficience acquise.
VIH : Virus de l'immunodéficience humaine
YDE : Yaoundé

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Modèle unidimensionnel classique	83
Figure 2 : Échantillon selon l'âge Indicateur	97
Figure 3 : Échantillon selon le genre	97
Figure 4 : Échantillon selon l'appartenance religieuse	98
Figure 5 : Échantillon selon la situation professionnelle	98
Figure 6 : Échantillon selon le type d'OEV	99
Figure 7 : Échantillon selon le moyen par lequel l'OEV est arrivé à l'OSP	100
Figure 8 : Courbe de l'éboulis de l'EFA sur les données de la culture d'entreprise	109
Figure 9 : Spécification des facteurs pertinents et items correspondants pour l'échelle des attitudes résilientes	110
Figure 10 : Évaluation des comportements de soutien	119
Figure 11 : Distribution normale de la satisfaction perçue	120
Figure 12 : Distribution normale des AR	121

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des SPEE selon les performances.....	6
Tableau 2 : Répartition des SPEE selon la situation géographique.....	6
Tableau 3 : Répartition des SPEE selon leur nature.....	7
Tableau 4 : Récapitulatif des effectifs dans la région du Centre.....	7
Tableau 5 : Récapitulatif des effectifs du Mfoundi.....	7
Tableau 6 : Dimensions du soutien social selon les auteurs et la terminologie utilisée.....	54
Tableau 7 : Synoptique des variables, leurs modalités et indicateurs.....	84
Tableau 8 : Récapitulatif de la synoptique des hypothèses, leurs modalités et indicateurs.....	86
Tableau 9 : Répartition des différentes périodes de l'enquête.....	102
Tableau 10 : Correlations de Pearson's.....	108
Tableau 11 : Vérification des hypothèses de l'AFE pour les données de l'échelle.....	109
Tableau 12 : Fréquence de fiabilité statistique de l'échelle des attitudes résilientes.....	110
Tableau 13 : Fréquences de fiabilité statistique des items retenus.....	110
Tableau 14 : Aide matérielle actuelle et potentielle du réseau de soutien....	113
Tableau 15 : Assistance physique potentielle et actuelle du réseau de soutien.....	114
Tableau 16 : Guide et conseils potentiels du réseau de soutien.....	115
Tableau 17 : Encouragement potentiels du réseau de soutien.....	116
Tableau 18 : Socialisation potentielle du réseau de soutien.....	117
Tableau 19 : Interaction négatives potentielles du réseau de soutien.....	118
Tableau 20 : Description du comportement de soutien.....	119
Tableau 21 : Description de la satisfaction perçue.....	120
Tableau 22 : <i>Description de l'attitude résiliente</i>.....	121
Tableau 23 : Matrice de corrélation.....	122
Tableau 24 : Analyse de variance du réseau de soutien sur les AR.....	125

Tableau 25 : Analyse de variance des comportements de soutien sur les AR	126
Tableau 26 : Récapitulatif des indices essentiels de l'effet des CS sur les AR	127
Tableau 27 : Récapitulatifs des coefficients du CS par thèmes	127
Tableau 28 : Analyse de variance du soutien perçu sur les AR	128
Tableau 29 : Récapitulatif des indices essentiels de l'effet des SP sur les AR	129
Tableau 30 : Récapitulatifs des coefficients du SP par thèmes	129
Tableau 31 : Analyse de la variance Attitudes résilientes*Situation professionnelle	130
Tableau 32 : Post Hoc des comparaisons entre les niveaux de la situation professionnelle	130
Tableau 33 : Récapitulatif de l'analyse de variance du Réseau de soutien .	134
Tableau 34 : Récapitulatif des coefficients des Comportements de soutien	137
Tableau 35 : Récapitulatif des coefficients du soutien perçu	138
Tableau 36 : Récapitulatif du croisement des coefficients Soutien perçu _ Types de soutien	139
Tableau 37 : Récapitulatif des vérifications statistiques	140

LISTE DES ANNEXES

Annexes 1: Questionnaire.....	160
Annexes 2 : Autorisation de recherche	166
Annexes 3 : Autorisation de recherche MINAS	167
Annexes 4 : Autorisation de recherche Yaoundé 6e	168
Annexes 5 : Autorisation de recherche Yaoundé 4e	170

INTRODUCTION GENERALE

C'est en 2001 que l'on passe des « orphelins du sida » à la catégorie des OEV « Orphelins et autres enfants vulnérables » (Benamsili, 2020). Si à la base le sigle OEV ne concernait que les enfants victimes du VIH/SIDA, le terme a évolué au fil des années et des contextes dans son contenu. Le MINAS considère comme « OEV » tous les orphelins et autres enfants vulnérables, autant du fait du SIDA, que de la guerre, de l'irresponsabilité parentale, de la pauvreté, etc. (Minas, 2018). Un enfant est « un être humain entre l'âge de l'enfance et la puberté, qui se caractérise par l'innocence, la sensibilité, la curiosité, un désir de découverte et la vulnérabilité » et un orphelin est « un enfant, habituellement mineur, dont le père, la mère ou les deux sont décédés » (Benamsili, 2020, p. 294). L'orphelinat implique donc le deuil, qui est, selon Klein (1940) cité par Tarquinio et Montel (2014), « une maladie normale » dans laquelle la perte est généralement suivie d'une période de crise, de choc, de traumatisme, de déséquilibre, etc. (Tarquinio & Montel, 2014). Cependant, cette perte de figure d'attachement parentale, qu'elle soit paternelle ou maternelle (ou les deux), peut être causée par diverses raisons autres que le deuil (l'abandon, la pauvreté, la maladie, etc.).

Être OEV implique donc avoir subi la perte/séparation d'avec la figure parentale, ce qui, selon Bacqué (2007), peut bouleverser le cycle de vie normal d'un enfant, surtout sur les plans relationnel, affectif et d'attachement, parce que la perte réelle d'un objet d'amour crée une souffrance morale qui a, par conséquent, de diverses répercussions psychologiques (Benamsili, 2020). La perte est susceptible d'occasionner une détresse psychologique chez l'OEV. D'ailleurs, Hanus dit qu'à ce moment, l'enfant a particulièrement besoin d'aide et doit être rassuré que ses besoins réels seront soigneusement assurés comme avant la mort de son ou ses parents (Hanus, 2004, pp. 1470-1471). Supposer avec Bacqué (2007) cité par Benamsili (2020, p. 298) « qu'à la vulnérabilité émotionnelle et matérielle vient s'ajouter la destruction de la famille et la détresse psychosociale » semble donc juste. In facto, face à cette situation malheureuse, l'OEV devra trouver le moyen de se relever et avancer, et pour Marquis (2018), la meilleure attitude face au malheur est la résilience. Autrement dit, devant cette éventualité malheureuse et douloureuse qu'il a été impossible de prédire (la disparition de la figure parentale), l'OEV va avoir ou pas, en réaction, une disposition tout aussi aléatoire, celle de la résilience comme attitude face à son malheur (Marquis, 2018, pp. 1, 3). C'est de cette définition de Marquis, « la résilience comme attitude face au malheur », que s'inspire cette étude pour

explorer une dimension psychosociale de la résilience, d'où le thème de cette recherche : « Le soutien social et les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP ».

En effet, il est possible de penser que si ce processus de prise de conscience de la « nouvelle réalité », savoir sa nouvelle condition d'OEV, commence à l'intérieur par ces émotions décrites, il va vite déboucher sur une réaction sociale chez l'enfant, qui s'appuiera d'emblée, comme le décrit Benamsili, « sur un ensemble de relations partagées avec tous les membres de l'entourage, commençant par les liens de relations familiales qui sont la base pour affronter les différents obstacles de la vie » (Benamsili, 2020). Et cet appui dont il aura besoin lui sera apporté au travers de la dynamique interactionnelle du soutien social. De fait, dans une situation douloureuse, voire funeste telle que la perte d'un parent, le besoin se fait de se sentir entouré, aidé, soutenu, et le soutien social est tout à fait cela (Caron & Guay, 2005). Cette recherche postule l'hypothèse selon laquelle : le soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. Il sera question, en d'autres termes, d'explorer l'effet de la dynamique interactionnelle du soutien social sur l'élaboration des attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP.

Cette analyse de type exploratoire est constituée de deux principales parties. Le cadre conceptuel et fondement théorique constitue la première partie du travail. Il est organisé en trois chapitres. Un chapitre premier consacré à la problématique. Un deuxième chapitre porte sur le cadre conceptuel et le troisième chapitre présente les fondements théoriques. La deuxième partie quant à elle aborde des approches méthodologiques et opératoires. Elle est organisée en trois chapitres. Une approche méthodologique (chapitre 4), une présentation des résultats (chapitre 5) et une discussion générale (chapitre 6).

**PREMIÈRE PARTIE : PROBLÉMATIQUE, CADRE
CONCEPTUEL ET FONDEMENT THÉORIQUE**

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE GENERALE

Ce chapitre s'attèle à mettre en exergue la situation de vulnérabilité d'une catégorie spécifique d'acteurs sociaux, notamment les orphelins et enfants vulnérables (OEV) en situation d'absence parentale. Il s'ensuit un questionnement qui débouche sur la présentation de la perspective théorique adoptée pour aborder le problème posé. Toute la problématique s'organise autour de neuf articulations principales, qui permettront de mettre en exergue le contexte général de la recherche, en examinant précisément la situation dans laquelle elle intervient, ainsi que l'approche et le cadre théorique autour duquel elle se construit.

En fait, ce chapitre présente premièrement, et de façon détaillée, le contexte empirique qui inspire la recherche, partant de l'observation que les OEV vivent différemment leur condition, et de la « popularisation » considérable de la notion de « résilience » au cours de ces dernières années dans presque toutes les sphères de la société, y compris la science en général et la psychologie en particulier. On arrive au constat que, face au malheur qu'ils confrontent (la perte/absence de la figure parentale), les OEV qui doivent re/construire une attitude ne le font pas forcément de la même manière. Ensuite, il précise le contexte théorique autour duquel s'organise la recherche. En effet, en se fiant à la littérature disponible et accessible, on remarque que si la notion de résilience a été largement abordée en psychologie, elle l'a souvent été sous les approches psychopathologique, clinique et/ou développementaliste. La perspective psychosociale semble être restée peu explorée, dans la mesure où, d'une part, la résilience n'a pas été recadrée dans un courant psychosocial spécifique, et d'autre part, les variables causales de nature psychosociale n'ont pas été suffisamment mobilisées dans l'explication de l'attitude résiliente. C'est aussi en raison de cette limite que la présente recherche s'oriente vers une perspective psychosociale, abordant la résilience sous le prisme des « attitudes » et proposant la notion d'« attitude résiliente » suggérée par Marquis (2018). Une telle perspective d'étude rejoint entièrement le champ de la psychologie sociale qui, selon Moscovici (1984), a pour objet d'étude « l'interaction sociale ».

1.1. Contexte de l'étude

Ici, il sera question de préciser dans quelle situation générale cette recherche est inspirée et se déroule, en insistant sur les observations, les faits, etc.

1.1.1. Contexte empirique de la recherche

L'orphelinat implique le deuil, qui est, selon Klein (1940) est « une maladie normale » dans laquelle la perte est généralement suivie d'une période de crise, de choc, de traumatisme, de déséquilibre, etc. (Tarquinio & Montel, 2014). La sémantique articulative de l'approche culturelle en situation de deuil en général, et surtout dans le contexte africain annoncée à travers le processus de veuvage sur son fond épistémologique et conceptuel renvoie à une forme de prise en charge de la veuve, corroborée par les étapes avant et après l'inhumation, qui concerne principalement la veuve et/ou le veuf. Quand il y'a deuil, cette prise en charge est organisée plus autour des « grands » que des enfants. Mais les enfants, ou sont-ils ? Ne sont-ils pas éprouvés ? N'ont-ils pas de ressenti vis-à-vis de cette perte ? Dans cette conception du deuil qui accorde plus de crédit aux veufs, l'orphelin en situation de perte d'un objet (la figure parentale de l'un ou des deux parents), ne fait pas de façon automatique l'objet d'une prise en charge. Il faut préciser que cette perte de figure d'attachement parentale, peut être causée par diverses raisons autres que le deuil (l'abandon, la pauvreté, la maladie, etc.).

Cette réalité, cette présomption qui consiste à laisser les enfants, à se comporter comme s'ils ne sont pas concernés par la douleur de la perte ou qu'ils ne vivent pas la souffrance liée à elle, fait qu'une fois placés dans les centres d'accueils (OSP), ces OEV présentent des séquelles qui indiquent qu'il n'y a pas eu une bonne dynamique interactionnelle du soutien social face à leur situation de malheur, qu'un dévolu systématique pour les encadrer n'a pas mis en place. La perte provoque une douleur, une souffrance dans laquelle il n'est pas « normal » de vivre indéfiniment. Pour pouvoir en sortir, et ne pas laisser le processus mis en place par le choc de la douleur et de la souffrance fragiliser indéfiniment la personne qui vit la perte, il faut élaborer un processus pour que cette douleur ne reste pas permanente : le processus d'élaboration des attitudes résilientes.

Côtoyant depuis janvier 2021 un certain nombre d'orphelins et d'enfants vulnérables (certains de manière continue et les autres de manière ponctuelle), dans les OSP et/ou dans la rue) au travers d'un programme à caractère humanitaire, il a été possible non seulement de les observer dans leur milieu de vie, mais également d'établir avec eux une relation d'aide basée sur la confiance construite à petits pas. C'est dans le cadre de ce projet baptisé « Orphelin épanoui » qu'est né non seulement l'intérêt pour cette catégorie sociale, mais également le désir de voir leurs conditions de vie améliorées, ainsi que leur bien-être actuel et continu. Au travers de diverses activités réalisées au travers de nombreux ateliers souvent répétitifs, des observations ont pu être faites. Il s'avère en effet que si, pour certains, le processus d'adaptation à la nouvelle condition d'OEV est entamé et même, parfois, dans une phase d'assimilation,

d'autres par contre présentent de nombreux signes de stress et de détresse (pleurs incessants, colère, fugues, difficultés à s'exprimer, à communiquer, repli sur soi, énurésie nocturne, problèmes scolaires (particulièrement de lecture, même pour ceux du secondaire), alimentaires, etc.). Et les discours résultant de nombreuses conversations et même entretiens permettent de réaliser que, très souvent, ce mal-être est en rapport avec la perte de la figure parentale. Ce sont ces différences qui poussent la recherche à s'intéresser aux prédispositions à la résilience, aux attitudes résilientes des OEV.

Ces observations se rejoignant d'une OSP à une autre pour la plupart, la nécessité d'en savoir plus et de mieux comprendre le phénomène s'est présentée. Malgré l'accès difficile à des statistiques récentes, et surtout compte tenu de la « sensibilité » administrative accordée à la cible, il a été possible d'entrevoir l'ampleur du phénomène. Les OSP au Cameroun sont répertoriées en fonction de leurs situations géographiques, leur nature et leurs situations administratives. De façon administrative, on les catégorise suivant un certain nombre de critères : des plus performantes (catégorie A) aux moins performantes (catégorie C) (Minas, 2008).

Tableau 1

Répartition des SPEE selon les performances.

CATEGORIE	A	B	C
EFFECTIF	41	241	286

Note : Produit à partir de « Répertoire statistique des SPEE au Cameroun », par Minas (2008).

En 2008, on comptait 30 SPEE (6 orphelinats et 24 autres SPEE, 8 associations et 2 ONG de classe A (41 structures en tout ; contre 241 de classe B et 286 de classe C (Minas, 2008, p. 11).

Tableau 2

Répartition des SPEE selon la situation géographique.

REGION	Ouest	Centre	Littoral	N.ouest	S.ouest	Adamaoua	Est	Ex.nord	Nord	Sud
EFFECTIF	89	89	87	73	69	56	40	36	20	18

Note : Produit à partir de « Répertoire statistique des SPEE au Cameroun », par Minas (2008).

Ce qui fait un total de 568 structures sur l'étendue du territoire camerounais. Les provinces de l'Ouest, du Centre, du Nord-ouest, et du Littoral sont les plus fournies (Minas, 2008, p. 11).

Tableau 3

Répartition des SPEE selon leur nature.

NATURE	Associations	OSP	Orphelinats	Crèches et haltes garderies	ONG
EFFECTIF	348	125	64	25	1%

Note : Produit à partir de « Répertoire statistique des SPEE au Cameroun », par Minas (2008).

Suivant leur nature : 348 structures ont été recensées soit un pourcentage de 62%, les associations sont les plus nombreuses (Minas, 2008, p. 12).

Tableau 4

Récapitulatif des effectifs dans la région du Centre.

CATEGORIE	A	B	C	TOTAL
STRUCTURES	10	44	33	77
OEV	753	846	2155	2155

Note : Produit à partir de « Répertoire statistique des SPEE au Cameroun », par Minas (2008).

En 2008, la Région du Centre totalise 10 structures de classe A, avec un effectif de 753 OEV, 44 structures de classe B, avec un effectif de 2155 OEV, et 33 structures de classe C, avec un effectif de 846 OEV, ce qui fait un total de 3754 OEV dans la Région du Centre (Minas, 2008, pp. 29-30). Il est important de préciser que le concept de SPEE (structure d'encadrement des enfants) a évolué dans le temps et se confond désormais avec celui d'OSP (Œuvre sociale privée) dans son contenu. Pour 2022, seules les statistiques pour la Région du Centre, notamment le département du Mfoundi, étaient disponibles, mais incomplètes.

Tableau 5

Récapitulatif des effectifs du Mfoundi.

ARRONDISSEMENT	YDE 1	YDE 2	YDE 3	YDE 4	YDE 5	YDE 6	YDE 7	TOTAL
OEV	262	240	215	977	786	461	77	3018
STRUCTURES	9	2	10	14	5	6	3	49

Note : Produit à partir de « Répertoire statistique des OSP d'encadrement des enfants au Cameroun », par Minas (2022).

En 2022, le département du Mfoundi à lui seul compte **3018** OEV, soit **863** de plus que la totalité de la région du Centre en 2008, et **49** OSP, soit un peu plus de la moitié de celles qui couvraient tout le Centre en 2008. Cela permet de relever que le phénomène des OEV va grandissant et mérite une attention scientifique. Cette étude pose de façon empirique le problème des difficultés que rencontrent de nombreux enfants dans leur processus de résistance et d'adaptation à leur nouvelle condition de vie, en s'intéressant précisément aux attitudes résilientes dont ils ont besoin pour trouver un équilibre dans ce monde de plus en plus stressant,

notamment en ce qui concerne la dynamique interactionnelle du soutien social reçu. Il est donc primordial de mieux comprendre le contexte spécifique de la recherche.

1.1.2. La résilience comme un outil socio-politique

On retrouve de plus en plus le concept de résilience dans le discours socio-politique contemporain, autant sur le plan national qu'international.

1.1.2.1. La résilience dans le discours politique mondial

Plusieurs exemples peuvent être cités en appui afin de relever la présence du concept de résilience dans le discours politique mondial. Larmagnac, parlant de la résilience, déclare : « Adaptation, absorption d'un choc, dépassement d'un traumatisme... depuis quelques années, le concept de "résilience" a envahi l'espace public – qu'il s'agisse de résilience psychologique, économique ou écologique. » Bénédicte Chéron, spécialiste des questions militaires et maître de conférences à l'Institut catholique de Paris, déclare dans un article de La Croix du 22/05/2022 : « En France, le mot était tapi dans les revues que ne lisaient que les spécialistes des questions stratégiques. Ce terme, venu des sciences dites dures et de la psychologie, a été appelé sur le devant de la scène pour poser la question de la capacité de la société française à absorber des chocs et à s'en relever » (Chéron, 2022).

Naef (2021) dit : « L'année 2020 a vu la "résilience" fleurir dans les discours politiques et médiatiques. La crise actuelle offre un cadre pour saisir les nuances associées à cette notion et préciser ses multiples significations, parfois contradictoires » (Naef, 2021). Déjà en mars 2020, quand Emmanuel Macron s'empare de cette notion dans le cadre de la lutte contre la pandémie, il voit les médias français s'interroger sur l'usage de ce terme et la stratégie qu'il décrit. Un an plus tard, lors du dernier Forum économique mondial, le président français plaide pour une économie plus résiliente (Naef, 2021).

En témoignant le grand « plan de résilience économique et sociale », le Premier ministre français Jean Castex – Plan de résilience économique et sociale, pour faire face, notamment, aux augmentations brutales du prix des matières premières liées à la guerre en Ukraine, publié le 16/03/2022 – déclare d'ailleurs : « Un plan de résilience au sens de résistance et de protection, au sens de plus d'autonomie et de plus de souveraineté. Un plan conçu pour notre pays, mais construit évidemment dans un cadre de cohérence et de solidarité européennes » (Castex, 2022).

1.1.2.2. La résilience dans le discours politique africain

De même que sur le plan international, le concept de résilience est présent dans le discours africain, aussi bien sur les plans politique, économique que social, notamment dans le

domaine de la santé. Il existe un Forum pour la résilience en Afrique (ARF), organisé par le Groupe de la Banque africaine de développement, dont la 4e édition s'est tenue en mode virtuel du 28 au 30 septembre 2021 sur le thème : « Covid-19 et au-delà : travailler ensemble pour un continent résilient » (African Development Bank, 2023).

Également, S.E.M. Moussa Faki Mahamat (2023), Président de la Commission de l'Union Africaine, au 5e Forum investir en Afrique, parlant de la nécessité de diversification économique en Afrique, déclare : « C'est ici le lieu d'appeler à une meilleure insertion des économies africaines dans les chaînes de valeurs régionales et mondiales, grâce à une diversification des structures productives, permettant le renforcement de la résilience face aux chocs asymétriques de toute nature » (Mahamat, 2023). Parlant de Covid-19, S.E.M. Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, évoquant la pandémie « qui a pris au dépourvu toute l'humanité », déclare : « [...] Bien que relativement moins touchée que d'autres parties du monde, l'Afrique n'a pas non plus été épargnée par ce virus mortel. Raison pour laquelle nous saluons l'ingéniosité et la résilience dont ont fait montre les pays africains dans la lutte contre cette pandémie [...] » (Tshilombo, 2021).

La prétention de cette recherche n'est pas de mettre en évidence tous les discours socio-économico-politiques dans lesquels le terme de résilience apparaît, mais de relever la réitération fréquente de celui-ci, afin d'en ressortir sa possible pertinence. On observe donc une mise en exergue du phénomène de résilience par les pouvoirs publics comme attitude à tenir devant la difficulté. Elle semble dépasser désormais le cadre scientifique pour devenir non seulement un slogan, un concept de mobilisation politique, mais aussi un « phénomène » social. On remarque en effet que la dimension sociale est de plus en plus au centre des analyses du concept de résilience, et de façon particulière dans le domaine de l'humanitaire.

1.1.3. La résilience comme un objet de prise en charge environnementale, sociétale et humanitaire

Le concept de résilience se retrouve également associé à celui d'environnement ces dernières années ; on parle de résilience environnementale, résilience au changement climatique, résilience écologique...

1.1.3.1. Du point de vue historique

Kouamekan Koffi (2014) donne un aperçu historique de la résilience dans le contexte environnemental. Pour lui, jusqu'au XXe siècle, les problèmes environnementaux n'étaient pas une préoccupation majeure pour les communautés humaines. À partir de 1970, plusieurs événements se produisent. En 1972, il y a le déclin du Club de Rome, et les préoccupations des décideurs et des économistes étaient d'identifier clairement les facteurs qui augmentent la croissance de manière ininterrompue. Il en émergea alors l'idée forte qu'il fallait désormais adapter le développement aux conditions sociales et économiques des pays, principalement des pays en développement, et surtout tenir compte de l'écologie.

C'est dans ce contexte que le concept de résilience, forgé aux États-Unis dans les années 1950, a véritablement pris son élan dans la littérature scientifique contemporaine. Concept mécanique à l'origine emprunté à la physique des matériaux, la résilience est depuis lors très utilisée dans des champs disciplinaires très variés, allant de l'écologie aux sciences humaines et sociales. La psychologie analyse la résilience sous une optique positive qui valorise la force du lien social ; ce qui en fait un concept psychosocial (Lecomte, 2006 ; Koffi, 2014).

Pour Kouamekan Koffi (2014), c'est l'émergence dans un tel contexte de crise et de questionnement sociétal, d'incertitudes et de transition, qui donne à la résilience sa résonance sociétale prégnante. Cela lui donne une connotation particulière de concept transitionnel fort qui peut permettre de rebondir vers une autre possibilité de vie socialement viable ; ce qui, dans la conscience collective, humanise les difficultés majeures et ouvre l'espoir d'un rebond possible, même dans de graves circonstances de la vie (Kouamekan Koffi, 2014).

1.1.3.2. Du point de vue contemporain

Pour Raillon (2017), le concept de résilience intègre l'espace humanitaire au début du XXIe siècle, avec comme point de départ l'ambition affichée par les ONG d'améliorer l'impact de leurs activités sur les populations les plus vulnérables. Il affirme que si le concept de résilience est né dans les sciences physiques, son intégration au milieu du XXe siècle dans de multiples domaines de recherche - environnement, économie, psychologie et politique - le dote aujourd'hui de diverses interprétations et définitions. Mais avant d'explorer cette multiplicité, il est important de présenter la résilience expliquée sous l'angle scientifique en général (Anaut, 2015).

1.1.4. La résilience comme une préoccupation scientifique

Le concept de résilience fait désormais pleinement partie du discours socio-politique, scientifique, et même profane des sociétés. Cependant, cette appropriation ou récupération ne semble pas faciliter la tâche en ce qui concerne sa définition, voire son orientation dans la science.

1.1.4.1. L'émergence du concept de résilience en science

Kouamekan Koffi (2014), note que la résilience est avant tout un concept scientifique, emprunté à l'origine à la physique des matériaux. Sa transposition dans d'autres domaines n'est certes qu'une métaphore, mais cela traduit aussi des situations homothétiques liées à l'exposition prononcée à divers types de chocs. C'est aussi ce que tend à traduire le langage courant, avec une appréciation parfois très élastique de la notion de choc, et une propension marquée à considérer la résilience comme un trait caractéristique de personnalité dont certains seraient dotés et d'autres pas (Kouamekan Koffi, 2014).

Selon Koffi (2014), l'équation n'est pas si simple, ce qui implique de tirer la sonnette d'alarme sur le fait de vouloir manger la résilience à toutes les sauces au risque d'en faire un terme « galvaudé » (Vanoyé, 2007). En fait, analyser la résilience, c'est comprendre la complexité de deux réalités, certes distinctes, mais imbriquées du fait de leur complémentarité. La résilience est en effet un concept scientifique dont le contexte même d'émergence, en coïncidant avec une exigence sociétale nouvelle, en fait un construit social. Cela renvoie aussi au fait que pour le psychologue Michel Manciaux (2005, p.37), la résilience est « une réalité de vie », ce qui concourt à la réalisation sociale (Kouamekan Koffi, 2014).

On est bien loin de la définition « élémentaire » que la physique donne à ce concept de « résilience », car ce concept scientifique, devenu un « construit social », une « exigence sociétale », et même dans certains cas, un « effet de mode », est devenu un objet d'étude pour de nombreuses disciplines scientifiques, notamment la psychologie (Kouamekan Koffi, 2014).

1.1.4.2. Le concept de résilience en psychologie

En psychologie, l'émergence de ce concept en tant qu'objet de recherche peut donc se situer vers la fin des années 1970 aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Ainsi, des chercheurs anglo-saxons ont posé les premières bases théoriques et les principes méthodologiques des recherches dans ce domaine. L'utilisation du concept de résilience en psychologie et psychopathologie demeure encore assez récente en France, où elle est connue surtout depuis les années 1990. Cependant, les premiers travaux en appui sur ce concept sont

beaucoup plus anciens ; ils remontent aux années 1970, dans les pays anglo-saxons, en particulier aux États-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne (Anaut, 2015).

Anaut (2015), dira donc, parlant de la situation du concept de résilience en psychologie, que pendant longtemps, le modèle psychopathologique a dominé, focalisant les intervenants des secteurs de la santé et du social sur la probable vulnérabilisation des sujets soumis à des épreuves délétères. Le changement de regard sur les individus blessés s'est effectué petit à petit, et l'on peut encore déplorer que la plupart des conceptions théoriques en psychologie et psychopathologie insistent essentiellement sur la fragilité de l'être humain et non sur ses ressources et ses compétences. Anaut (2015), précise qu'aujourd'hui, le concept de résilience a évolué vers une prise en considération plus globale, plus holistique de l'homme dans sa manière de l'aborder (Anaut, 2015).

1.1.5. Contexte au Cameroun

Dans le cadre de cette recherche, le concept de résilience sera abordé comme une attitude que souhaite étudier la psychologie sociale, notamment en ce qui concerne les effets que pourraient avoir les différentes interactions constituant le soutien social offert aux OEV dans les OSP au Cameroun.

1.1.5.1. La résilience dans le discours politique camerounais

Lors de son discours de fin d'année, le chef de l'État a déclaré à la nation : « Au cours de l'année qui s'achève, le Cameroun a, dans un contexte difficile, confirmé aux yeux du monde la solidité de ses institutions, la résilience de son économie et son attachement à l'unité nationale » (S.E.M. Paul Biya, 2017). Il a réitéré cela à l'occasion de la 52ème édition de la célébration de la fête de la jeunesse du 10/02/2018, affirmant que la « résilience » qui caractérise le peuple camerounais mérite encore une fois d'être saluée. Car les résultats auxquels nous sommes parvenus, il faut bien le dire, sont à mettre à son actif. Il n'a pas baissé les bras et a soutenu le gouvernement dans son action.

1.1.5.2. Contexte socio-économique des ménages

Le Cameroun est classé parmi les pays très endettés, en voie de développement, et une enquête de la Politique Nationale de développement de la Petite enfance (PNDDPE) en 2017 montre que, même si la réduction de la pauvreté semble évidente, on note cependant une augmentation du nombre de pauvres. En effet, la quatrième Enquête Camerounaise auprès des Ménages ECAM-4 menée en 2014, a montré que le taux de pauvreté a reculé de 2,4 points de pourcentage, se situant à 37,5% contre 39,9% en 2007 et 40,2% en 2001. Cette évolution

résulterait d'une contribution positive du taux réel annuel de croissance économique de 4,7% sur la période 2010-2014, soit une augmentation du revenu par tête de 2,1% en moyenne par an sur la même période. Quant à la solidarité nationale, des actions diverses ont été menées, mais il n'existe toujours pas de système global de solidarité pouvant systématiquement prendre en charge les personnes socialement vulnérables et donc les OEV. (DSCE, 2017).

1.1.5.3. Contexte sanitaire

Cette recherche intervient dans un contexte sanitaire au Cameroun, qu'il est également important de mentionner :

❖ Mortalité maternelle davantage plus préoccupante

L'accès difficile à des statistiques plus récentes n'ayant pas permis une plus grande précision dans les statistiques, cette étude s'appuiera sur le rapport de la PNDDPE de 2017. Selon ce rapport, « Le taux de mortalité est passé de 669 pour 100 000 naissances vivantes en 2004 à 782 en 2011. En progression linéaire, ce taux devrait se situer à 531 en 2015. En outre, la proportion d'accouchements assistés a quasi-stagné, passant de 63,6% en 2011 à 64,7% entre 2011 et 2014 » (DSCE, 2017).

❖ VIH/SIDA

En matière de VIH/SIDA, la prévalence est passée de 5,5% en 2004 à 4,3% en 2011. En ce qui concerne la prise en charge, on note que la gratuité des QRV est effective. Ce qui a permis l'augmentation du nombre de PVVIH sous traitement ARV est passé de 122 783 en 2012 à 145 038 en 2014 et à 168 249 en 2015. Ce qui représente 31% des PVVIH éligibles. Par ailleurs, la proportion des femmes enceintes séropositives sous prophylaxie QRV devrait être portée de 37,3% à 41,9%, soit de 26 433 à 29 689 à la fin de l'année 2015. En effet, en fin 2015, la couverture en QRV chez les femmes enceintes est de 84% dans le cadre de la stratégie de l'option B+ (Enfance, 2017).

❖ Morbidité et mortalité parentale

Le Robert définit la morbidité comme ce qui est relatif à la maladie ; un état morbide est un état pathologique. Il cite Franklin Rousky, 2001, disant : « Une intense suggestibilité infantile expliquerait la facilité avec laquelle les enfants, vivant en milieu clos avec des parents perturbés, adhèrent sans résistance remarquable et assez rapidement à l'idée morbide parentale » (Robert, n.d.). Techno-Science.net définit la mortalité, ou taux de mortalité, comme le nombre de décès annuels rapporté au nombre d'habitants d'un territoire donné. Elle se distingue de la morbidité, qui est le nombre de malades annuels rapporté à la population. (Techno-Science.net, n.d.).

Dans le cadre de cette étude, la morbidité parentale désignera les parents qui, en raison de problèmes de santé précaire, de maladies graves ou de déséquilibres psychiques ou mentaux plus ou moins profonds, se trouvent dans l'incapacité de prendre en charge leurs enfants. Cela concerne essentiellement les parents et adultes susceptibles de prendre en charge les enfants, mais qui sont victimes d'une situation, notamment une maladie, les empêchant de le faire. La mortalité parentale, quant à elle, concerne le taux de décès annuel des adultes.

S'il n'est pas possible de donner avec certitude des chiffres et effectifs sur la morbidité comme la mortalité parentale au Cameroun aujourd'hui, il est tout de même possible d'observer de façon empirique que des pathologies graves nécessitant une prise en charge permanente, hospitalière ou non, ont plongé plusieurs parents dans une situation d'impotence et de dépendance financière, les empêchant ainsi de prendre soin de leurs enfants. Cette situation les expose à une vulnérabilité certaine. Ballo précise : « Les maladies infectieuses et parasitaires demeurent les principales causes de morbidité et de mortalité au Niger » (Ballo, 2019, p. 14). En tenant compte des faits environnementaux observés de manière parfois abusive, on peut rajouter à cette liste : les guerres, les mortalités maternelles, les maladies, les accidents, etc. Face à une telle détresse, plusieurs facteurs (internes et externes) peuvent favoriser le développement d'attitudes résilientes. Parmi eux, la dynamique interactionnelle du soutien social joue un rôle crucial.

1.1.6. La dynamique interactionnelle du soutien social

Il s'agit ici de préciser quelle orientation la recherche donne à la dynamique du soutien social dans sa définition, en insistant sur les raisons qui ont motivé ce choix.

1.1.6.1. Définition la dynamique interactionnelle du soutien social

Le soutien social, selon Caron et Guay (2005), renvoie à la dispensation ou à l'échange de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations par des non-professionnels, dans le contexte d'une réponse à la perception que les autres en ont besoin. Il s'actualise lors des interactions avec les membres du réseau social ou encore lors de la participation à des groupes sociaux (Caron & Guay, 2005). Autrement dit, le soutien social a une dynamique qui s'actualise au cours des interactions avec l'entourage.

Selon le dictionnaire français Larousse, « Dynamique » est relatif aux forces, à la notion de force ; un ensemble de forces orientées vers un développement, une expansion. C'est un concept qui considère les « choses » dans leur mouvement, leur devenir en manifestant de l'énergie et de l'efficacité, ainsi que les phénomènes dans leur évolution dans le temps

(Larousse, 2012). Un effet peut alors être dit dynamique lorsqu'il est capable de mettre un corps en mouvement ou de modifier le mouvement d'un corps.

Selon Maisonneuve (1968), le concept d'interaction est formé par le rapprochement des deux mots « inter » et « action », et suggère l'idée d'une action mutuelle, en réciprocité. « Appliquée aux relations humaines, cette notion oblige à considérer la communication comme un processus circulaire où chaque message, chaque comportement d'un sujet A agit comme un stimulus sur un sujet B, et appelle une réaction de B qui, à son tour, devient un stimulus pour A ». Elle est souvent associée au concept « influence » et, dans le Grand dictionnaire de la psychologie (Bloch et al., 1999), les deux notions apparaissent pratiquement comme des synonymes. L'interaction sociale y est définie comme une relation interpersonnelle entre deux individus au moins par laquelle les comportements de ces individus sont soumis à une influence réciproque, chaque individu modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre (Stébé, 2008, p. 4). Ainsi, une interaction est une relation interpersonnelle entre au moins deux individus (personnes ou groupes), par laquelle les comportements de ceux-ci s'influencent mutuellement et se modifient chacun en conséquence, cette interdépendance étant mue par une force dynamique.

Parler de la « dynamique interactionnelle du soutien social » revient à considérer la force de tous les mouvements, qu'ils soient formels ou informels, déployés à travers les liens entre différents acteurs sociaux : leurs conflits, alliances, collaborations, échanges, etc., autour d'un problème érigé en enjeu, et qui génèrent des changements (Rezsohazy, 1996), dans le but d'apporter un soutien social à ceux dans le besoin. Dans le cadre de cette étude, la dynamique interactionnelle du soutien social désigne la force, l'effet de toutes les interactions mises en œuvre à travers le soutien social reçu, sur les attitudes résilientes des OEV placés dans les OSP. Il s'agit d'explorer si l'effet de la force des différentes interactions, du déploiement de tous les mouvements mis en place, et qui apportent aide et réconfort aux OEV à travers le soutien social, favorise chez eux des attitudes résilientes. En outre, selon Stébé (2008), l'interaction « a un effet de changement qui participe à l'évolution du système, à l'échelle de l'interaction ou parfois au-delà ». Cet effet suscite un grand intérêt à être exploré. Avant cela, il est important de comprendre et de relever ce que la réglementation en vigueur prévoit pour les OEV placés au Cameroun, notamment en ce qui concerne les statistiques, les protocoles de placements et d'adoptions, etc.

1.1.6.2. Justification du choix de la VI (dynamique interactionnelle du soutien social)

Il existe plusieurs facteurs susceptibles d'expliquer les attitudes résilientes ou même la résilience : l'adaptation sociale, l'intégration sociale, les représentations sociales, la construction identitaire, etc. La dynamique interactionnelle a été choisie dans le cadre de cette étude comme facteur explicatif de l'élaboration des attitudes résilientes. Dans une situation malheureuse, il est logique pour l'être humain d'espérer, voire même de s'attendre à être soutenu. Sur le moment, le besoin de voir les autres, de les savoir « à l'écoute », est la première source de réconfort. Ce qu'il adviendra ensuite, comment parvenir à s'en sortir, y parviendra-t-on, etc. ? Ce sont des questionnements qui, sur le coup, ne demandent pas forcément des réponses aussi immédiates que le besoin de se sentir soutenu.

Il faut noter qu'en elle-même, la résilience est un concept dynamique qui peut s'exprimer à travers des interactions. Pour Fougeyrollas & Dumont (2009), c'est le résultat de la « dynamique interactive d'une construction identitaire cohérente », ce qui permet de comprendre que « le développement du potentiel biologique et des capacités fonctionnelles ne suffit pas lorsque l'on désire définir des objectifs ou stratégies de réadaptation sans y introduire la construction identitaire de chaque personne » (Fougeyrollas & Dumont, 2009, p. 24). S'il semble donc tout à fait logique que, confrontés à des situations et expériences de vie différentes et prenant en compte la construction identitaire de chacun (même à un stade précoce), les enfants présentent des divergences au niveau des attitudes résilientes, cela ne suffit pas lorsqu'on veut aborder des stratégies d'adaptation et de réadaptation. En effet, le développement du potentiel biologique et les capacités fonctionnelles qui sous-tendent les réactions (différentes) des OEV face à cette nouvelle condition traumatisante ne déterminent pas à elles seules l'élaboration de leurs attitudes de résilience ; il faut tenir compte de l'effet des facteurs sociaux susceptibles d'intervenir, notamment celui de la dynamique du soutien social. Selon Fougeyrollas & Dumont (2009):

Dans le cas d'une rupture traumatique entraînant une atteinte organique ou symbolique et des incapacités physiques ou mentales, les caractéristiques identitaires acquises, dont la qualité de résilience de la personne, comme ses valeurs, croyances, ses autoreprésentations historiques de succès ou d'échecs, deviennent des éléments à prendre soigneusement en compte au même titre que les dimensions organiques, psychologiques et fonctionnelles, la qualité de l'environnement physique et social, ainsi que les habitudes de vie valorisées par la personne et son milieu. On peut proposer des soutiens pour contourner ou surmonter les obstacles

environnementaux et les incapacités fonctionnelles mises en jeu dans chaque habitude de vie spécifique. (Fougeyrollas & Dumont, 2009, p. 24).

La dynamique interactionnelle du soutien social est impliquée dans la prise en compte de la qualité de l'environnement physique et social, ainsi que des nouvelles habitudes de vie de l'OEV. C'est une force en mouvement qui se mobilise pour apporter du soutien social à l'OEV à travers des interactions avec son réseau de soutien social, afin de le prendre en charge dès la perte de la figure parentale, depuis les dispositions culturelles et familiales (de la parenté), la prise en charge administrative (de l'État), jusqu'à l'encadrement quotidien (des connaissances, amis, bénévoles, etc.), par des comportements à la fois formels et informels. Elle n'apparaît pas comme le seul facteur explicatif de l'élaboration des attitudes résilientes chez l'OEV dans cette condition nouvelle de détresse probable, mais comme la dimension la plus immédiate et pratique dont il sera l'objet, et dont il devra tenir compte. Car, c'est la prise en compte de tous les éléments du système qui va permettre de créer ou de proposer à l'OEV des situations de participation sociale, favorisant ainsi des attitudes résilientes.

1.1.7. La réglementation

Comment se gère la réglementation en vigueur au Cameroun lorsqu'il s'agit d'OEV ? Qui en a la responsabilité et comment cela se gère-t-il ?

1.1.7.1. Le Ministère des Affaires sociales au Cameroun (MINAS)

Le Ministère des Affaires Sociales est la structure de l'administration camerounaise responsable de l'élaboration, de la mise en œuvre de la politique du Gouvernement en matière de prévention, d'assistance et de protection des personnes socialement vulnérables ainsi que la protection sociale de l'individu (minas.cm). Le service Social, corollaire à l'histoire de l'humanité et l'exclusion sociale étant un phénomène séculaire à toutes les sociétés, il était nécessaire pour le Cameroun de combattre de manière intégrale les problèmes sociaux et de replacer l'Homme au centre de tout processus de développement qui se veut durable. (Minas, MINAS CAMEROUN, 2018)

Selon le MINAS, il y'a eu au Cameroun de grandes périodes pour le social : Celle du « Service social colonial » ; Celle du « service social postcolonial », à la faveur du décret n°75/723 du 19 novembre 1975 ; la Direction des Affaires Sociales est érigée en un département ministériel à part entière. Et il y'a également celle du « renouveau national et le service social ». Les Cibles principales du MINAS sont « (populations Autochtones Vulnérables, personne

Agées, Enfants, personnes Handicapées, autres Personnes socialement Vulnérables ». (Minas, MINAS CAMEROUN, 2018).

Les SPEE qui sont des OSP (Œuvres Sociales Privées), font partie des acteurs qui interviennent dans l'accompagnement et la prise en charge de ces cibles du MINAS. Le décret n^o77/495 du 07 décembre 1977 fixe d'ailleurs les conditions de fonctionnement et de création des Œuvres Sociales Privées (OSP) (Décret N 77/495 du 7 décembre 1977 fixant les conditions de création et de fonctionnement des Oeuvres Sociales Privées, 1977). Il existe au Cameroun deux types de structures d'encadrement des enfants : les structures publiques (CAED) et les structures privées (OSP/SPEE). Les Centres d'Accueil et d'Encadrement des enfants (CAED), sont des structures d'encadrement publiques, c'est à dire mises sur pied par l'État. Au Cameroun, il en existe 3 qui encadrent les OEV : Yaoundé, Garoua et Ambam. Sont considérés comme pupilles de l'État, les OEV placés dans les CAED. (Meye, 2023)¹.

1.1.7.2. Les OSP – SPEE

Une OSP au Cameroun est une Œuvre sociale Privée, et chaque cible du MINAS a ses OSP. L'encadrement des enfants est généralement du ressort des SPEE. Une SPEE (Structure Privées d'Encadrement des Enfants) est une structure, un établissement, bref une œuvre sociale, mise sur pied par une personne privée, qui encadre de façon spécifique les enfants. Une OSP se crée et demande l'agrément au Gouvernement (MINAS), conformément au décret de 77. Elles fonctionnent avec des ressources privées et propres à elles qui doivent d'ailleurs être déclarées, ainsi que des subventions que l'État leur accorde pour la circonstance. (Meye, 2023).

En effet, le décret n^o77/495 du 07 décembre 1977 fixant la création des OSP (Œuvres Sociales Privées) au Cameroun, permet à plusieurs personnes de s'investir dans la création de structures privées (SPEE), destinées à encadrer spécifiquement les enfants (orphelinats, centres d'accueil, etc.). Si à la base on pouvait noter une différence claire entre les Œuvres sociales Privées et les Structures Privées d'Encadrement des Enfants, les deux termes semblent aujourd'hui se confondre et indiquer plus ou moins la même chose, à savoir : les structures qui œuvrent dans la prise en charge des cibles du MINAS, les personnes vulnérables. (Edimo, Délégué Régionale du Minas pour la Région du Centre, 2023).² Il existe un répertoire statistique

¹ Mme. NTYAM MENYE Nicole Marie a 20 ans de service au MINAS, occupe la fonction de chef de service de la Documentation et des Archives. Elle a servi de personne ressource pour cette recherche, notamment pendant la période de 2 semaines dans lesdits locaux.

² Mme. EDIMO est la déléguée régionale pour le Centre, a bien voulu être une personne ressource pour cette recherche, en accordant des entretiens en présentiel et au moyen du téléphone portable.

des SPEE au Cameroun. Elles sont généralement recensées en fonction de leur situation géographique, de leur nature, leur situation administrative et de leur catégorisation (A, B, et C). En 2008, dans la Province du Centre le Répertoire Statistique des Structures Privées d'Encadrement des Enfants recensait 568 structures. En 2022, 45 OSP d'encadrement des enfants socialement vulnérables sont répertoriées dans le Département du Mfoundi dont seules les statistiques ont été accessibles, et donc, dans la Région du centre, zone circonscrite pour cette recherche (Centre, 2022).

On remarque que, le MINAS en 2022 parle désormais de « Répertoire des œuvres sociales privées d'encadrement des enfants socialement vulnérables », et non plus de « Répertoire statistique des structures privées d'encadrement des enfants (SPEE) » comme en 2008, simplement parce qu'aujourd'hui, dans le langage du MINAS, les deux termes (OSP et SPEE), sont devenus pratiquement synonymes (Edimo, 2023). Il semble donc important de s'interroger quant à la portée de cet encadrement que reçoivent les OEV au travers de ce système d'aide, de soutien social, en s'intéressant de près aux attitudes résilientes qu'il serait susceptible de favoriser. Quel est donc l'objet de cette étude ?

1.2. Objet de l'étude

L'étude menée porte sur les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP, en réponse à la dynamique du soutien social dont, ils sont l'objet. Le phénomène de résilience a été abordé plus souvent en psychologie comme une dynamique intrapsychique qui intervient chez l'individu après un traumatisme, une situation difficile, et basé de façon essentielle sur ses ressources et prédispositions personnelles (naturelles, individuelles). Parler de l'attitude résiliente des OEV, revient ici à aborder la variable de la résilience sous l'angle psychosocial, en mettant en avant le volet conduite/comportement, à relever l'effet que le soutien social qui leur est apporté, peut avoir sur les attitudes résilientes qu'ils finissent ou non par adopter.

Face au malheur qui le frappe et, s'appuyant sur la dynamique interactionnelle que le soutien social met en place pour lui venir en aide, l'OEV doit réagir, trouver un moyen de s'en sortir relever, se développer, se reconstruire, avancer, etc., de proposer une réponse. Cette étude a pour objet d'explorer l'effet de dynamique interactionnelle du soutien social sur les attitudes résilientes des OEV (orphelins et enfants vulnérables) vivants dans les orphelinats.

1.3. Les positions théoriques sur le problème de l'étude

Anaut (2015, p. 42) précise qu'aujourd'hui, la résilience trouve des articulations avec de nombreux domaines cliniques, en santé, psychologie et psychopathologie, comme dans le vaste champ des interventions sociales et éducatives contemporaines » (Anaut, 2015). Cette remarque permet de dire que le problème de résilience n'est pas à la base une préoccupation portée par la psychologie sociale. Au contraire, comme le dit le sociologue Marquis, il est un concept mobilisé par des courants théoriques en rapport avec la santé mentale (Marquis, 2018). Pour Marquis La résilience a d'abord servi comme notion utilisée pour décrire ou évaluer la réaction d'individus, de groupes ou de systèmes face à des événements perturbateurs. Adger (2000) et Folke (2006). Par la suite, ce concept a gagné en notoriété et en visibilité dans les cercles politiques, administratifs, scientifiques et dans le sens commun. Bonanno et al. (2004) et Norris et al. (2008) remarquent par ailleurs que la célébrité acquise par cette notion s'explique par son entrée dans le champ de la santé mentale en général et de l'étude des conséquences des traumatismes en particulier. (Marquis N. , 2018, p. 1)

En substance, cette section vise à identifier, d'une part, les positions théoriques prises par la psychologie au sujet de la résilience, et, d'autre part, à montrer que la résilience est aussi une forme d'attitude, et, de ce point de vue, peut faire l'objet d'étude de la psychologie sociale en termes d'« attitude résiliente ». Cette clarification permettra de comprendre dans quelle mesure la psychologie sociale pourrait contribuer à son étude sous l'angle des attitudes avec comme facteur explicatif le soutien social, qui relève du même champ théorique.

1.3.1. La perspective psychopathologique de la résilience

On peut admettre que les premiers travaux sur la résilience se sont orientés vers la perspective psychopathologique. D'ailleurs, des auteurs, s'inscrivant dans la lignée psychanalytique, considèrent que Sigmund Freud, sans référence au terme de résilience, avait esquissé les bases épistémologiques de cette approche, dans ses travaux concernant le concept de sublimation. Pour la psychologie freudienne, les atteintes traumatogènes sont le préalable à l'émergence du processus résilient, qui se réfère avant tout à l'aptitude du sujet à surmonter le traumatisme (Claude Tychev, 2004).

Par ailleurs, la psychopathologie aborde la résilience comme un mécanisme de résistance développé par un sujet face à des conditions traumatiques. Elle considère donc que pour qu'il y ait résilience, il faut qu'il y ait eu une menace majeure, une confrontation à un traumatisme ou à un contexte traumatogène (Cyrułnik & Jorland, 2012). Pour (Anaut, 2015), cette approche de la résilience a d'ailleurs été l'une des premières pistes de recherche portant sur la résistance

au stress. Anaut dit à ce propos qu'en psychologie clinique, on considère que les atteintes traumatogènes sont en général le préalable à l'émergence du processus résilient (Anaut, 2005, p. 16).

On entend par perspective psychopathologique de la résilience ici, l'approche psychologique de la résilience qui s'attarde sur les pathologies liées à la résilience. Ces pathologies peuvent être présentes avant le traumatisme, découler du traumatisme, ou encore survenir après le traumatisme. Les différents troubles du comportement et autres psychopathologies trouvent, pour la plupart, leurs origines dans les blessures de l'enfance. Une question en particulier a donné naissance aux prémices de la résilience ; celle de savoir en quoi les particularités d'un individu, son environnement relationnel et psychoaffectif, ainsi que son histoire de vie pourraient participer à l'état de moindre résistance aux nuisances et agressions auxquelles il se trouve confronté. C'est ainsi que l'on est passé des études de la vulnérabilité à celle de la résilience (Claude Tychev, 2004).

1.3.2. La résilience dans la perspective de la psychologie du développement

À la lecture du second chapitre de la *Psychologie de la résilience* d'Anaut (2015), on peut dire que la perspective génétique de la résilience s'est développée à partir des années 1990, dans la mesure où elle prend en compte les aspects dynamiques et évolutifs et l'introduction de la notion de « processus ». Elle cite la définition de Masten (1990) : « Le processus, la capacité ou les résultats d'une adaptation réussie en dépit de circonstances difficiles ou menaçantes ». Par la suite, pour essayer de répondre à une démarche qui inclue les ramifications contemporaines de ce concept, elle proposera d'aborder la résilience comme : « la capacité d'un système dynamique à résister ou à récupérer face à des menaces importantes pour la stabilité, la viabilité ou le développement » (Anaut, 2015, p. 43).

À en croire Anaut, l'étude de la résilience s'appuie sur une hypothèse déductive pouvant concerner toutes les couches sociales, tous les âges, et même tous les genres. On peut donc dire après tout ceci que, résilience se réfère à un processus complexe résultant de l'interaction entre l'individu et son environnement. C'est un processus multifactoriel qui permet de sortir vainqueur d'une épreuve traumatique et de continuer à se construire et à se développer de manière harmonieuse.

1.3.3. La résilience sous l'angle clinique (santé mentale)

La perspective clinique de la résilience n'est pas très éloignée de l'approche pathologique. Seulement, elle s'en distingue par le fait qu'elle procède par des études longitudinales. Rien de surprenant si l'on se souvient que l'une des caractéristiques fondamentales de l'approche clinique est l'observation d'un cas à long terme. Dans un article publié dans « Recherche en soins infirmiers », sur « La Résilience : évolution des conceptions théoriques et des applications cliniques », Anaut (2015), parlant de la psychologue américaine Emmy Werner, déclare qu'elle est reconnue comme ayant joué un rôle majeur dans l'approche de la résilience, à travers la recherche longitudinale qu'elle a menée auprès des enfants de Kauai (une des îles de l'archipel d'Hawaï). En effet, cette étude prospective concernait le développement et le devenir d'enfants dits à risque, provenant majoritairement de milieux socioéconomiques défavorisés. Werner l'a conduite avec une équipe depuis 1955, et la recherche s'est prolongée sur une durée de plus de quarante ans. Les observations cliniques qui en ressortent, montrent que la résilience n'est pas un comportement constant et définitif, et qu'un sujet peut être résilient dans un domaine et ne pas l'être dans un autre domaine. La résilience est donc une variable fortement dépendante des facteurs affectifs et sociaux (Anaut, 2015).

Cyrulnik, relayé par Tychev & Lighezzolo (2004), montre que le développement qu'un enfant parvient à rattraper après un traumatisme et qui témoigne d'un processus résilient, n'est jamais identique à celui qu'il aurait dû poursuivre dans des conditions normales. C'est avec ce traumatisme que l'enfant aura à se développer, car il est inclus dans sa personnalité. Le traumatisme est alors l'agent de résilience. Patterson, cité par Tychev & Lighezzolo (2004), souligne l'équivalence entre stressseurs environnementaux et traumatisme, en décrivant la résilience comme « l'aptitude à fonctionner de manière adaptative et à être compétent quand on a à faire aux stress de la vie », et sur les trois « stressseurs » qu'il identifie comme étant les plus perturbants, il commence par « la perte d'un proche, une maladie grave, le divorce des parents, un désastre naturel » (Tychev & Lighezzolo, 2004).

1.3.4. La perspective psychosociale de la résilience

Au plan psychosocial, bon nombre de travaux significatifs ont abordé et abordent la résilience, sur les plans par exemple : de l'écologie et de l'environnement ; de l'économie, de la différenciation sociale, du management et de la gestion des conflits, etc. l'impression se fait ressentir que le concept de résilience cherche toujours son réel contenu dans le langage psychosocial, qui pourtant contribue immensément à l'étude de la résilience. Pour Wilson,

(2010), cité par Veillette : « la résilience individuelle est bien établie dans la littérature en psychologie et en santé mentale. C'est un concept dynamique, qui change dans le temps, la résilience peut être préventive ». Selon Veillette, la notion de résilience est trop dynamique pour être juste une dichotomie entre des facteurs de protection et des facteurs de risque. Rejetons l'idée qu'être résilient signifie uniquement contenir les chocs et revenir à l'état original avant le choc. Elle est plutôt en accord avec l'idée de résilience évolutionnaire citée par Scott (2013), dans laquelle il est question de répondre aux chocs et aux perturbations en s'adaptant plutôt qu'en revenant à l'état original.

En 2018, Marquis introduit la notion d'« *attitude résiliente* », permettant ainsi d'aborder la résilience, plus forcément seulement comme un comportement observable, mais comme avant tout, une prédisposition comportementale, attitudinale. Si la variable expliquée s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale, la variable explicative peut aussi provenir de la même discipline. Pour ce qui est de la présente recherche, la variable explicative suggérée est celle du soutien social. Dans ces conditions, l'étude est entièrement menée dans les limites de la science psychosociale. Au demeurant, la résilience vue sous l'angle psychosocial se poserait ici en ces termes : Dans quelle mesure le soutien social, par les différentes interactions qu'il suscite, favorise-t-il l'attitude résiliente chez les OEV ?

1.4. Problématique théorique de l'étude

Cette recherche se situe dans un contexte où la résilience, peu importe les secteurs d'activités et les couches sociales, est, selon les discours socio-économiques et politiques, une attitude à tenir devant la difficulté. La présente étude, postule l'hypothèse selon laquelle : la dynamique interactionnelle du soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV (orphelins et enfants vulnérables) placés dans les OSP (œuvres sociales privées). Dans le cadre de la psychologie sociale, elle s'appuie sur la conception de Marquis, pour qui la résilience, n'est plus forcément abordée comme un comportement observable, mais avant tout comme une prédisposition comportementale, attitudinale.

Au plan empirique, elle pose le problème en termes de *difficulté des OEV, dans leurs capacités à s'adapter/résister ou non, aux épreuves du quotidien, avec la perte d'un ou des deux parents*. En effet, la perte d'un parent est, dans la plupart des cas, un événement brusque et souvent traumatisant et, nonobstant le soutien prompt de la famille, de la société et de l'entourage, l'OEV est néanmoins forcé de s'adapter, de trouver un équilibre pour avancer au mieux dans sa nouvelle vie, afin de mieux s'insérer socialement à l'avenir. Pour inscrire le problème empirique dans le champ de la psychologie sociale, il faut adopter une analyse différente de celle de la psychologie clinique, de la psychopathologie, de la psychologie du

développement ou de tout autre courant psychologique appliqué à la problématique de la résilience. Il faut trouver, d'une part, une théorie en psychologie sociale qui permet d'aborder la question de la résilience, et, d'autre part, une variable causale tirée du champ de la psychologie sociale. Cet ancrage théorique ayant été effectué, il ne reste qu'à préciser les dimensions de la variable explicative ainsi que son incidence sur la variable expliquée.

Une fois la résilience circonscrite dans la théorie des attitudes, la problématique rejoint le champ de la psychologie sociale. Une attitude de résilience peut désormais se comprendre comme une disposition psychologique qui précède le passage à l'acte. Ainsi, les OEV présentant des attitudes résilientes sont ceux qui font preuve de prédispositions favorables leur permettant de surmonter les conditions de vie hostiles suscitées par la perte des parents. Au regard de ce qui précède, le problème théorique se pose en termes de *variabilité des attitudes résilientes après la perte de la figure parentale chez les OEV placés dans les OSP*. Cette variabilité peut s'expliquer par la dynamique interactionnelle du soutien social dont ces derniers peuvent bénéficier. La question consiste à savoir dans quelle mesure la dynamique interactionnelle du soutien social favorise la construction des attitudes résilientes ? L'objectif principal de ce travail est d'explorer l'effet de la dynamique interactionnelle de soutien social sur les attitudes résilientes des OEV dans les OSP. En d'autres termes, essayer de comprendre l'effet des interactions découlant de la variable soutien social sur les attitudes résilientes ou non des OEV placés dans les OSP.

S'agissant de la variable expliquée, la notion de résilience semble manquer d'opérationnalité dans le domaine de la psychologie sociale, et Marquis (2018), permet de donner une autre orientation de cette notion, qui peut désormais prendre un autre sens pour la psychologie sociale, dans la mesure où ce dernier indique avec pertinence que la résilience est avant tout une attitude. Elle peut donc être traitée sous le prisme de la théorie des attitudes. Dans ces conditions, on parlerait d'attitude résiliente au lieu de résilience tout simplement (Marquis N. , 2018). Pour ce qui est de la variable explicative, le concept de soutien social est bien tiré, théorisé et opérationnalisé dans le champ de la psychologie sociale. Beauregard et Dumont rappellent d'ailleurs que depuis les années 1970, on constate un intérêt croissant de la recherche psychosociale pour le concept de soutien social, perçu comme une variable déterminante en santé physique et mentale, même si la définition conceptuelle du soutien social et les limites inhérentes aux instruments élaborés à ce jour pour en permettre la mesure demeurent controversées (Beauregard & Dumont, 1996). La difficulté théorique qui se présente donc lorsqu'il est question d'utiliser le concept « *soutien social* » comme variable explicative, c'est de choisir l'angle d'opérationnalisation de cette notion. D'entrée de jeu, plusieurs auteurs

relèvent un manque de consensus entre les chercheurs quant à la définition du concept de soutien social (Beauregard & Dumont, 1996). La problématique ici, consiste donc à comprendre l'effet du soutien social sur les attitudes résilientes, attitude prise dans sa globalité. Non pas seulement comme le résultat de l'inné face à une situation difficile, comme cela semble ressortir des réflexions cliniques, mais aussi et surtout comme le produit d'un soutien social, d'une relation avec autrui (alter ego). On peut donc se demander de quelle manière cette relation avec autrui, ce soutien social contribue ou non à susciter ou non une attitude résiliente.

Concrètement, les préoccupations de cette recherche se présentent comme suit : la dynamique interactionnelle découlant du soutien social dans les OSP peut-elle favoriser les attitudes résilientes chez les OEV ? En d'autres termes, la force des différentes interactions qui résultent de la relation entre l'OEV et son entourage par le soutien social reçu, permet-elle la formation des attitudes résilientes chez lui ? Plus théorique qu'empirique, elle ne pose pas un problème réel sur une cible spécifique, mais veut plutôt mettre en exergue une variable jusque-là peu exploitée dans une théorie, notamment celle de la résilience qui sera ici vue sous l'angle de l'attitude, en l'explorant par des variables relevant de la psychosociale, comme celle du soutien social. Elle permettra donc de mettre en évidence l'interaction entre le psychique et le social en relevant l'incidence que peut avoir le soutien sur l'attitude résiliente. D'où la question de recherche.

1.5. Question de recherche et hypothèse générale de l'étude

Nonobstant les avancées de la recherche sur la résilience, il apparaît que la relation entre intrapsychique et social ait été jusqu'ici peu exploitée, et que la résilience est restée coincée sous l'angle de la santé mentale. Pourtant, l'ego étant toujours en coprésence avec un ou plusieurs alter egos, on ne saurait tabler sur les processus individuels sans réfléchir au pouvoir des interactions avec le collectif, et dans le cas des OEV, à l'effet du soutien social reçu, à l'attitude résiliente qu'ils pourraient ou non développer. On se demanderait alors en quoi le « phénomène », la « théorie », le « concept » de résilience peut-il intéresser la psychologie sociale ? La résilience ne pourrait-elle pas être explorée par des variables explicatives relevant de la psychologie sociale ? En d'autres termes, n'existent-il pas de facteurs psychosociaux susceptibles d'intervenir dans le processus de résilience ?

Suite à la problématique qui précède, la question de recherche suivante a été formulée : quel est l'effet de la dynamique interactionnelle du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP ? Et en guise de réponse anticipée à cette question de recherche,

l'hypothèse générale suivante a été formulée : la dynamique interactionnelle du soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP.

1.6. Objectifs et but de l'étude

Pour mieux comprendre et saisir le fondement d'une recherche, il est important d'en souligner de façon précise, les objectifs et le but.

1.6.1. Objectif principal de l'étude

L'objectif principal de ce travail est d'explorer l'effet de la dynamique interactionnelle du soutien social sur les attitudes résilientes des OEV dans les OSP. En d'autres termes, d'essayer de comprendre l'effet des interactions découlant de la variable soutien social sur les attitudes résilientes ou non des OEV placés dans les OSP.

1.6.2. Objectifs spécifiques

Après avoir pris la variable du soutien social sous l'angle de trois de ses dimensions, il sera question :

- Dans un premier temps, de voir l'effet de la qualité de l'encadrement du réseau de soutien sur les attitudes résilientes des OEV dans les OSP
- Dans un second temps, de voir l'effet de la variation des comportements de soutien sur les attitudes résilientes des OEV dans les OSP.
- Dans un troisième, de voir l'effet de la force de l'appréciation subjective du soutien sur les attitudes résilientes des OEV dans les OSP.

Cette recherche a également pour objectif anticipé, de suggérer ou de proposer une approche théorique de la résilience en psychologie sociale.

1.6.3. But de l'étude

Le but de cette recherche est de parvenir à une interprétation psychosociale de la résilience, en l'explorant par une variable explicative relevant de la psychosociale : le soutien social, en analysant l'incidence de la dynamique interactionnelle suscitée par ce soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV placés en OSP, afin de faire progresser autant la théorie que les pratiques au sujet de la résilience. D'où son intérêt.

1.7. Intérêt et délimitation de l'étude

Le sujet vient s'inscrire dans une suite logique d'études de plus en plus réalisées dans le domaine de la psychosociologie, qui, bien au-delà des tendances de recherches actuelles sur la résilience, auxquelles s'intéressent les psychologues / psychanalystes / psychiatres en général, va s'intéresser aux interactions entre le psychique et le social qui interviennent dans le processus de résilience d'un individu en situation de crise. Ce travail peut également constituer une opportunité pour le champ d'étude que représente la résilience pour la psychologie sociale, en tant que théorie.

1.7.1. Intérêts de l'étude

En plus de mettre en évidence l'interaction entre le psychique et le social en relevant l'effet de la dynamique interactionnelle dans le processus de résilience, cette étude présente de nombreux intérêts :

- Sur le plan scientifique, un intérêt didactique et académique, car elle permettrait au jeune chercheur d'acquérir une expérience en ce qui concerne les exigences de la recherche sur le terrain, une aptitude à mener une étude en vue de l'obtention d'un Master en psychologie sociale ;
- Sur le plan théorique, car elle permet de faire un état de lieux sur la situation de la théorie de la résilience en psychosociologie, d'évaluer l'influence de la relation entre les facteurs personnels et environnementaux sur le processus de résilience ; et de proposer des solutions ;
- Au plan social, cette recherche pourrait permettre aux éducateurs et à leurs pairs, aux parents et à tous ceux qui participent directement ou indirectement à améliorer les conditions de vie des OEV, ainsi qu'aux organismes et comités qui œuvrent dans la prise en charge de ce problème sociétal, de comprendre et de mieux cerner les facteurs psychologiques qui peuvent susciter des attitudes résilientes chez les OEV et faciliter ainsi leur adaptation sociale.

Sur le plan spécifiquement psychologique, car cette recherche touche une sphère de réflexion qui, jusqu'ici, n'a pas été minutieusement explorée en psychologie sociale, qui pourtant étudie le comportement (d'un point de vue purement interactionnel) de l'individu, qu'il soit considéré comme un élément de la société, un acteur d'une organisation ou un membre d'un petit groupe.

1.7.2. Délimitation de l'étude

Nous délimiterons notre étude au triple plan chronologique, géographique et thématique. Au plan chronologique, cette étude porte sur l'incidence du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP. Si de façon générale, tous les OEV sont concernés par cette thématique, cette catégorie a été particulièrement choisie parce qu'elle s'avère être la plus accessible, la plus « stable », et donc la plus simple à trouver. En effet, il est plus facile d'observer la dynamique interactionnelle résultant du soutien social chez les OEV placés dans un OSP, plutôt que ceux qui se trouvent par exemple en famille ou dans la rue.

Au plan géographique, cette étude se mène dans la région du centre du Cameroun, et précisément dans la capitale politique de ce pays, à savoir Yaoundé. Le choix porté sur la ville Yaoundé du fait de son caractère cosmopolite, qui facilite l'accès à la diversité ethnique du Cameroun. Cette qualité pourrait alléger considérablement les difficultés de généralisation de nos conclusions à l'ensemble du pays.

Au plan thématique, nous menons une étude de psychologie sociale en rapport avec l'équilibre social après un traumatisme. Les études récentes dans cette sphère scientifique semblent s'être focalisées sur la prise en charge intrapsychique/santé mentale, et aborder la théorie de la résilience sous une perspective psychosociale serait ramener cette problématique pertinente qu'est la résilience, à une interprétation purement psychosociale.

1.8. Définitions des concepts clés de l'étude

Cette partie est consacrée exclusivement à la définition des concepts clés de l'étude. Elle appréhendera le concept dans sa définition générale, avant de préciser le sens ou la signification qui sera retenu dans le cadre de cette étude.

1.8.1. Dynamique interactionnelle

Dynamique est définie comme un adjectif caractérisant quelque chose ou quelqu'un qui manifeste de l'action, de l'énergie, de l'enthousiasme. La dynamique est relative à la force, au mouvement, à l'efficacité (Larousse, 2012). Doron et Parot (1991), citant Leontiev, définissent l'interaction comme un réseau d'activités, gérées par le groupe dans lequel l'individu se développe et s'organise. « Elle permet la modification de son propre comportement en tenant compte du point de vue de l'autre » (Doron & Parot, 1991, p. 392).

Dans ce cadre donc, parler de la « dynamique interactionnelle du soutien social » revient donc, à parler de la force de tous les mouvements (formels et informels), mis en œuvre au travers de liens entre différents acteurs sociaux : « c'est-à-dire leurs conflits, leurs alliances,

leur collaboration, leurs échanges, etc., à propos d'un problème érigé en enjeu, donne naissance au changement » (Rezsohazy, 1996), pour apporter à ceux qui sont dans le besoin un soutien social. Elle désigne la force, l'effet de toutes les interactions mise déployées au travers du soutien social qu'ils reçoivent, sur les attitudes résilientes des OEV placés dans les OSP. Cela revient à explorer si l'effet de la force des différentes interactions, du déploiement de tous les mouvements mis en place et qui, apportent aide et réconfort aux OEV au travers du soutien social, favorisent chez eux, des attitudes résilientes.

1.8.2. Soutien social

Il apparaît après une revue de littérature qu'apporter une définition faisant l'unanimité au soutien social semble être un exercice relativement complexe, compte tenu de la diversité des définitions proposées et des concepts utilisés. Par exemple, certains chercheurs conçoivent le soutien social comme de l'information qui communique à la personne qu'elle est aimée, qu'elle est estimée et qu'elle fait partie intégrante d'un réseau relationnel au sein duquel les individus ont des obligations mutuelles (p. ex., Cobb, 1976). Pour d'autres, le soutien social se présente comme la capacité d'une personne à combler des besoins spécifiques qui surviennent à la suite d'événements de vie défavorables (p. ex., Rook, 1984). Enfin, certains définissent le soutien social comme l'ensemble des actions — verbales ou comportementales — qu'une personne manifeste en réponse aux besoins d'une autre personne et qui visent à la réconforter, l'encourager, la rassurer et l'aider à résoudre efficacement des problèmes par l'entremise d'informations ou d'une aide tangible (Gardner & Cutrona, 2004). (Duchesne, L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables., 2008)

Dans le cadre de cette recherche, le soutien social sera défini comme l'ensemble de toutes les actions et interactions menées à l'endroit de l'OEV, depuis le trauma initial jusqu'à son placement et sa vie au sein de l'OSP.

1.8.3. Définition de l'attitude

« Le mot attitude vient du latin « aptitudo ». Cette notion présente au départ une analogie avec celle d'aptitude. Mais en psychologie sociale, les deux mots ont un sens différent. Tandis que l'attitude fait référence à une force acquise qui pousse l'individu à se conduire de telle ou telle manière, l'aptitude quant à elle, désigne une potentialité innée d'accomplir telle ou telle performance, qui se caractérise ou non en fonction des influences du milieu. En psychologie expérimentale, le concept attitude renvoie à l'influence des « dispositions mentales » des sujets sur leurs comportements (physique, intellectuel, affectif).

Par contre, en psychologie sociale, l'attitude est essentiellement employée dans le sens d'un état mental et neurophysiologique déterminé par l'expérience et qui exerce une influence dynamique sur l'individu en le préparant à agir d'une manière particulière à un certain nombre d'objets ou d'événements (Allport, 1935). Autrement dit, l'attitude est considérée comme une variable intermédiaire qui prépare l'individu à agir d'une certaine manière à l'égard d'un objet donné » (Noumbissie C. D., 2016).

Pour cette étude, l'attitude sera entendue comme la « prédisposition » à un comportement, une disposition à l'action ; et prise dans son « caractère tridimensionnel (Hovland & Rosenberg, 1960) : son évaluation est à la fois cognitive (connaissances et croyances au sujet d'un objet d'attitude), conative (les intentions), tout autant qu'affective » (Noumbissie C. D., 2016).

1.8.4. Définition de la résilience

Pour Anaut (2014), La résilience peut se définir comme un processus de protection et d'élaboration qui permet la reprise d'un nouveau développement après un traumatisme. Ce processus met à contribution des ressources relevant de compétences internes et de compétences externes à l'individu, ce qui permettra de réunir les conditions pour la reconstruction psychique et la reprise d'un néo-développement malgré l'adversité. Ainsi, le processus de résilience peut être appréhendé comme un phénomène multifactoriel, qui comprend des dimensions individuelles (caractéristiques de l'individu), des dimensions socio-affectives (familiales, amoureuses, amicales) et enfin des dimensions contextuelles ou socio-environnementales. Le processus de résilience, selon elle, est un phénomène complexe qui implique l'interaction de facteurs psychoaffectifs, relationnels et sociaux avec les caractéristiques internes du sujet (processus défensifs, personnalité...) (Anaut, 2014).

Boris Cyrulnik, lors d'une interview en 2019, par Isabelle Taubes, à la question qu'est-ce que la résilience, répond : « C'est l'aptitude d'un corps à résister aux pressions et à reprendre sa structure initiale. Ce terme est souvent employé par les sous-marins de Toulon, car il vient de la physique. En psychologie, la résilience est la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité » (Cyrulnik B. , 2019). Cette définition a stimulé chez les chercheurs le fait d'aborder la résilience plus sous l'angle de la santé mentale, avec une approche intrapsychique presque exclusive.

Pourtant, la résilience est un concept multiforme, une problématique pertinente qui ne saurait se limiter à être expliquée que par quelques facteurs. (Marquis, 2018, p. 3) la décrit comme « une attitude face au malheur, face à la contingence, utilisée pour qualifier, évaluer le

malheur et la réaction à celui-ci » (Marquis, 2018, p. 3). La résilience constitue donc une façon particulière de considérer le mal et le malheur, et de réagir à ceux-ci.

La résilience sera abordée dans cette recherche comme une attitude (l'attitude résiliente), notamment celle de l'OEV dans l'OSP. Le concept d'attitude implique un objet social (ici la résilience) et un rapport de l'individu à cet objet social. C'est donc une disposition à l'action, qui pourrait être favorisée ou non, par le soutien social reçu par ce dernier.

1.8.5. Définition d'OEV

Georges Danhondo déclare qu'il n'existe pas de définition de l'orphelin qui fasse consensus, et pas davantage de définition qui permettrait toujours de dire sans ambiguïté ce que recouvre la catégorie d'enfants orphelins. Et pour lui, la catégorie « orphelins et enfants vulnérables du SIDA » produite par les Nations unies en 1999, témoigne de cette difficulté. Il est possible de conclure que l'élaboration d'une définition générale et unique est impossible. (Danhondo, 2017). Si on a donc, à un moment donné, systématiquement joint le sigle OEV « orphelins et enfants vulnérables » au VIH/Sida, il est important de noter que l'orphelinage et la vulnérabilité des enfants est bien antérieure à cette pandémie, et demeure, bien au-delà de la « maîtrise » de celle-ci.

En 2017, une étude « pour l'élaboration du plan de développement des ressources humaines pour les soins et le traitement des orphelins et des autres enfants vulnérables (OEV) infectés ou affectés par le VIH au Cameroun » visant à terme l'amélioration de la prise en charge de l'OEV est engagée. Dans un souci d'harmonisation de la nomenclature, de respect des Droits humains et de pertinence dans les méthodes numériques, la plupart des experts se sont accordés autour du sens à donner à la terminologie d'OEV utilisée dans *Children on the Brink 2004*, les publications de l'ONUSIDA, de l'UNICEF et de l'USAID. La terminologie (orphelins enfants vulnérables) se décline ainsi qu'il suit :

- **Orphelin** : tout enfant qui a perdu sa mère et son père, ou l'un des deux parents. Dans certains contextes, on étend cette perte aux tuteurs légaux ;
- **Enfant** : selon la Convention des Nations Unies relative aux Droits des Enfants, ainsi que la Charte Africaine sur les Droits et le Bien-être de l'Enfant, un enfant désigne « *Tout être humain âgé de moins de 18 ans* » ;
- **Vulnérable** : un enfant vulnérable est celui dont la survie, le bien-être ou le développement est compromis ou menacé dans un contexte donné, notamment marqué par le VIH et le SIDA. Il y'a des enfants affectés par le VIH, c'est-à-dire qui subissent directement ou indirectement, les effets et conséquences liés au VIH

et au SIDA, du fait de son infection personnelle, de l'infection de l'un ou des deux parents ou tuteurs légaux, membres de la fratrie, de la famille ou de la communauté. (Obiv, 2017). Dans le cadre de cette recherche, on appellera OEV, tous les orphelins et autres enfants vulnérables placés dans un OSP, sans tenir compte de façon exclusive de leur sérologie.

1.8.6. Définition d'OSP

L'Œuvre Sociale Privée est définie selon l'Article 2 du Décret de 1977 fixant les conditions de création et de fonctionnement des Œuvres Sociales Privées au Cameroun, « comme un ensemble d'activités créées en vue d'apporter une aide matérielle et morale ou un encadrement éducatif à des personnes de tout âge, sexe ou race, aux familles ou aux groupes, ceci dans le but de promouvoir leur épanouissement » (S.E. Ahidjo, 1977). Encore appelées Structures Privées d'Encadrement des Enfants (SPEE) et souvent orphelinats, centres d'accueil, etc. au Cameroun ; les OSP, sont des établissements, organisations, structures et activités mises sur pied par des personnes individuelles ou morales, dont l'objectif est d'intervenir en appui dans la prise en charge des personnes dites vulnérables (Edimo, 2023). On appellera donc OSP dans cette étude, tous les établissements privés qui accueillent les OEV.

Une fois la problématique mise en place, il est impératif d'aborder la définition des concepts, dans leur entièreté, et leur contenu, en insistant sur l'orientation qu'on leur donne dans le cadre de cette recherche.

CHAPITRE. 2. CADRE CONCEPTUEL

Pour mieux appréhender une recherche, il est primordial d'apporter des éclaircissements aux concepts fondamentaux qui y interviennent, c'est le but principal de ce chapitre. Il sera question de partir d'autres études ayant été faites sur le sujet ou même d'autres qui s'en rapprochent « pour faire émerger l'originalité du projet » (Fonkeng, C.I, & Bomda, 2014, p. 49).

2.1. Les OEV et leur situation de vulnérabilité

Les OEV impliqueront dans la présente étude, comme préalablement mentionné dans le chapitre précédent, les orphelins (toute catégorie comprise), ainsi que tous les enfants qui pour une raison ou une autre, se retrouvent en situation de vulnérabilité, séparés de la figure parentale et vivant dans une OSP.

2.1.1. Les OEV

Dans le sigle OEV, nous avons ensemble : « orphelins », et « enfants vulnérables », deux concepts qui impliquent ici la notion d'« enfant », quand bien même, on peut devenir orphelin à l'âge adulte. Selon (Doron & Parot, 1991), désigne une étape du développement de l'être humain qui se situe entre la naissance et la maturité. On peut donc dire qu'un enfant est une personne non adulte, et qui en est dépendante, ce qui suppose qu'il a une autonomie restreinte ou inexistante, et est d'emblée plus enclin à la vulnérabilité : « L'enfant est certainement la personne humaine la plus vulnérable, au vu des conséquences négatives durables et parfois irréversibles occasionnées par la réalisation de risques, en particulier ceux liés à la survie et au développement » (Ballo, 2019, p. 39).

Selon Lamia Benamsili, un enfant, qu'il soit fille ou garçon, est un jeune être humain qui est dans une période de développement. Ce qui le caractérise, c'est sa jeunesse et sa vulnérabilité, ce qui le rend dépendant de l'adulte. Ainsi, l'enfance ne comprend pas juste le développement physique, mais aussi le développement émotionnel, social. L'enfant est un être humain entre l'enfance et la puberté, il se caractérise par l'innocence, la sensibilité, la curiosité, un désir de découverte et de vulnérabilité (Benamsili, 2020, pp. 295-296). La notion de « vulnérabilité » semble systématiquement liée à celle d'enfant, qu'il soit orphelin ou non orphelin.

Notons aussi que l'expression « enfant orphelin » prête souvent à confusion, en particulier dans le chef des personnels des organisations caritatives chargées des opérations humanitaires et qui, lors des évacuations des victimes de conflits armés ou de catastrophes naturelles, mettent dans un même sac des enfants séparés d'avec leurs parents (parce que fuyant les zones de combat ou dangereuses, parents et enfants prennent des directions différentes) et des enfants orphelins dont les parents disparaissent effectivement au cours de ces désastres. (Nkodi-Ankutu, 2021, p. 22). Cette précision permet de relever plusieurs points : - la définition du terme orphelin peut varier en fonction de la géo-culture, en fonction du type d'orphelin et même, en fonction du contexte.

Mariam Ballo, reprécisant le contexte de naissance du concept (OEV), parle d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'est tenue à New York, qui a pour la première fois été consacrée à la maladie du VIH/SIDA, qui a permis par la suite la production de trois articles par l'ONU qui, entre autres, entérinaient l'institutionnalisation d'une nouvelle catégorie de l'enfance globalisée que sont les orphelins et les enfants vulnérables. La catégorie des OEV a donc été instituée au début des années 90 « en réponse aux critiques adressées à la catégorie des « orphelins du sida » (p. 60) (Ballo, 2019, p. 36).

Même si l'organisation traditionnelle systématisée dans les sociétés africaines de façon générale arrive à développer des réponses pour prendre en charge les orphelins ayant perdu un ou les deux parents, plusieurs d'entre eux se retrouvent placés dans des centres d'accueil. Et d'ailleurs, on retrouve dans les OSP des enfants qui ont des parents vivants. Citant (Marcoux et al. 2010), Danhoundo le confirme en précisant que l'idée selon laquelle les orphelins constituent la seule « clientèle », les seuls pensionnaires des orphelinats, ne correspond pas toujours à la réalité. Car on a pu constater que les orphelinats des XIXe et XXe siècles en Occident, malgré leur nom, accueillait des enfants dont les parents étaient toujours vivants, mais incapables (ou n'ayant pas la volonté) d'en assumer la charge. (Danhoundo, 2017).

Ballo, s'appuyant sur d'autres auteurs, élabore trois catégories d'OEV : d'abord, en accord avec la définition actuelle de l'ONU, les enfants qui ont perdu l'un de leurs parents biologiques ou les deux (les orphelins doubles) avant d'atteindre l'âge de 18 ans. Puis, les « quasi orphelins » « orphelins de fait » ou « orphelins sociaux ». Ceux-là sont les enfants qui vivent dans un orphelinat ou dans toute autre institution de prise en charge. Et enfin, les « orphelins de force » définis comme ceux qui n'ont pas nécessairement perdu leurs parents biologiques, mais qui se retrouvent dans des situations où le délabrement des structures sociales et familiales est tel que de nombreux enfants sont livrés à eux-mêmes. Les enfants de la rue et les enfants soldats sont habituellement regroupés sous cette catégorie » (Ballo, 2019, p. 12).

Ce sont ces différences qui expliquent d'ailleurs, le choix du terme OEV dans le cadre de cette recherche, plutôt que celui d'orphelin à part entière. Par conséquent, le sigle OEV dans ce travail, s'appliquera autant à l'orphelin du fait de la morbidité parentale qu'à l'enfant vulnérable placé en institution d'accueil pour d'autres motifs, y compris l'incapacité des parents de les prendre en charge. Parlant des OEV et, citant Dekens (2007), Ballo dit : « Les OEV sont caractérisés globalement par des conditions de vie difficiles et sont sujets à diverses souffrances telles que la malnutrition, la déscolarisation, la stigmatisation, la maladie physique ou même mentale. Ils sont alors plus enclins à se mettre en danger, notamment par la fugue, la délinquance ainsi que l'enrôlement dans des « bandes armées » (Ballo, 2019, p. 37).

On peut donc dire que pour les enfants non-orphelins, mais exposés aux mêmes conditions de vulnérabilité que les orphelins, les déterminants de la vulnérabilité ne diffèrent pas forcément. La pauvreté des familles fait généralement partie des déterminants majeurs de cette vulnérabilité, et il faut, malheureusement y ajouter la stigmatisation sociale, les conduites discriminantes, la maltraitance, l'exploitation des enfants et le défaut de prise en charge publique, et bien d'autres facteurs pas forcément répertoriés. En raison de tous ces facteurs, et en tenant compte de tous les paramètres possibles existants, on peut dire que les enfants non-orphelins vivant hors de leurs familles (dans la rue, les centres publics et/ou les OSP), vivent une réalité bien proche, si ce n'est identique ou pire, de celle des orphelins.

L'idéal recherché est que toute personne, enfant, jeune ou adulte, soit en mesure de s'adapter convenablement aux vicissitudes et tribulations de la vie, entraînées par la perte d'un être cher (en l'occurrence un parent ou une figure parentale), de parvenir à une attitude résiliente, qui lui permettra de retrouver de la stabilité et de la sérénité dans la gestion de sa vie. Le cas de l'OEV est spécifique dans la mesure où ce dernier dépend fondamentalement de ses parents, et en leur absence, on peut prédire que l'enfant se trouve devant une situation pour laquelle il n'avait jamais été préparé dans le passé, ce qui le plonge illico dans une vulnérabilité certaine. Le facteur commun des enfants placés en institution d'accueil est sans doute leur état de vulnérabilité dans un environnement pas toujours favorable à leur épanouissement ; il est donc pertinent de préciser à quoi renvoie la vulnérabilité des OEV.

2.1.2. La vulnérabilité des OEV

Pour comprendre la vulnérabilité des OEV, il est important d'aborder la notion de vulnérabilité. Il faut dire que le concept de vulnérabilité est assez complexe à définir, comme peuvent en témoigner les multiples définitions qu'on trouve, et il faut noter qu'il ne se limite pas uniquement aux individus tels que les enfants. Pour Anaut, l'approche de la vulnérabilité

peut se concevoir selon deux axes principaux. D'une part, l'étude de la vulnérabilité du sujet, notamment de l'enfant réputé vulnérable, selon une prise en compte de la vulnérabilité personnelle, autrement dit inhérente au sujet lui-même (du fait de sa constitution, de sa personnalité et de son développement et incluant des éventuelles prédispositions génétiques). D'autre part, la prise en compte de la vulnérabilité liée à l'environnement, c'est-à-dire dépendant des faiblesses du milieu et des interactions relationnelles inadéquates ou pathogènes. Cet aspect de la vulnérabilité concerne les conséquences des facteurs de risque liés à l'environnement défaillant, qu'il s'agisse de la configuration relationnelle familiale ou du contexte socio-économique et culturel plus large. (Anaut, 2015, pp. 15-16)

Selon cette définition d'Anaut, la vulnérabilité de l'enfant, précisément ici de l'OEV, peut être fonction à la fois de ses prédispositions et aptitudes génétiques, et de son milieu de vie, impliquant les facteurs de risques résultant de son contexte socio-économico-culturel et familial. La vulnérabilité telle que présentée ici, semble donc de façon systématique liée à la situation d'orphelins et/ou d'enfants vulnérables, et on pourrait sous-entendre qu'un OEV est forcément en situation de vulnérabilité permanente.

Pour Dekens, la vulnérabilité est un concept dynamique, c'est-à-dire en mouvement, susceptible de connaître des modifications incessantes, de se développer, voire « disparaître », dans lequel on ne devrait pas « figer » des individus (les OEV y compris), de peur que ça ne devienne une « vulnérabilité stigmatisante ». Comme le dit Anaut, « dans le cas de la personne humaine, les facteurs externes psychoaffectifs, relationnels et sociaux vont interférer et peuvent compenser la vulnérabilité intrinsèque d'un individu » (Anaut, 2015, p. 45).

Cela sous-entend que les OEV ne devraient pas être stigmatisées de façon figée comme des personnes vulnérables, parce que leurs situations de vie, leurs circonstances de vie peuvent changer, évoluer, et donc, redéfinir, redynamiser leur condition de vulnérabilité. Autrement dit, un OEV peut être vulnérable aujourd'hui, et ne plus l'être demain. Cette dynamique de la notion de vulnérabilité chez l'OEV, précisément ici, celui placé en OSP, peut être fonction de nombreux facteurs, tant internes qu'externes à lui.

Ainsi, devant cette situation nouvelle, perturbante et inattendue de deuil/perte, l'enfant va tout naturellement s'appuyer sur les liens de relations familiales pour retrouver un certain réconfort. C'est d'autant plus que le contexte africain, puisque c'est le cadre de la recherche, met un accent particulier sur l'encadrement et l'intervention de réconfort des tiers après un décès, surtout auprès des orphelins. Pierre Malongo Nkodi-Ankutu dit d'ailleurs que s'il est vrai qu'un enfant qui en Afrique noire perd, un de ses parents (ou les deux) devient orphelin, et il n'est pas moins vrai qu'il est, malgré cela, l'enfant des autres membres de la famille qui

restent en vie, et qui éprouvent envers lui les mêmes sentiments qu'envers leurs propres enfants, et avec qui il est appelé à vivre comme dans le passé. (Nkodi-Ankutu, 2021, p. 22). Il est donc probable que rapidement, l'orphelin commence à réaliser que cette aide extérieure ne peut-être totale/entière/permanente, même quand elle est dotée des meilleures intentions. Chacun des membres de la famille rentre dans sa vie, son quotidien, et même quand, dans le meilleur des cas, les orphelins ont été « reclassés en famille », c'est souvent dans ces « cellules familiales adoptives » qu'ils se retrouvent pour une raison ou une autre dans la rue, et, plus tard, sont placés dans les foyers d'accueil tels que les OSP.

Pour Haesevoets, les situations de vulnérabilité des OEV suscitent des réflexions sur la problématique de victimisation. Il pense que, prenant appui sur l'observation que toutes les victimes ne subissent pas le même destin et que la subjectivité pondère la notion de traumatisme ou l'effet post-traumatique d'un événement extrême, le concept de résilience permet d'étudier ceux qui échappent aux conséquences délétères de la rupture avec l'objet aimé ou avec soi-même. Ces miraculés de l'existence doivent aussi leur sauvegarde parce qu'ils ont flirté de très près avec la mort, le hasard, et la cruauté. La vie laisse des traces et des blessures dont on n'imagine ni la portée, ni l'issue. Face à ces traumatismes, certains s'en sortent mieux que d'autres. Ils vivent, s'amuse, travaillent, créent, alors que les épreuves qu'ils ont endurées auraient dû normalement les terrasser. Ils s'en sortent et résistent, mais à quel prix et comment ? Par quel miracle et suivant quels mécanismes ? Parce qu'il faut bien nommer les choses, cette énigme a rencontré son concept dans une métaphore métallurgique, à savoir : la résilience (Haesevoets, 2012).

La réponse de l'OEV face à sa nouvelle situation est d'abord interne, c'est-à-dire mettant en jeu ses ressources internes (caractéristiques intrapsychiques, cognitives et sociales du sujet), avant d'être externe (liens et supports de l'environnement social et affectif) ; ce qui a probablement encouragé les premières approches, essentiellement sous les perspectives clinique et psychopathologique. Pourtant une autre perspective, mettant en avant la résilience comme un lien social entre la personne et son environnement autour d'un objet, reste à explorer en profondeur.

2.2. Les OSP au Cameroun

Il sera question ici, non seulement de définir le sigle OSP (Œuvre Sociale Privée) dans le contexte du Cameroun, mais également d'en préciser les conditions de leur création, les responsabilités qui leur incombent, ainsi que leur contribution dans la prise en charge des personnes vulnérables, notamment mes OEV.

2.2.1. Définition et condition de création d'une Œuvre Sociale Privée

La définition et les conditions de création sont des éléments essentiels qui permettent de mieux cerner le concept d'OSP.

2.2.1.1. Définition d'une œuvre sociale privée

L'œuvre Sociale Privée est définie selon l'Article 2 du Décret présidentiel de 1977 fixant les conditions de création et de fondement des Œuvres Sociales Privées comme un ensemble d'activités créées en vue d'apporter une aide matérielle et morale ou un encadrement éducatif à des personnes de tout âge, sexe ou race, aux familles ou aux groupes ; ceci dans le but de promouvoir leur épanouissement. On peut donc au Cameroun, considérer comme OSP, toute personne physique ou morale, qui aide/encadre des personnes de tout âge ou sexe ; aux familles ou aux groupes en situation de vulnérabilité ; dans la perspective d'améliorer leurs conditions sociales. Cette recherche s'intéresse, de façon particulière, aux OSP qui aident et encadrent les OEV.

2.2.1.2. Condition de création d'une Œuvre Sociale Privée (OSP)

Il s'agit ici de présenter les conditions de création des OSP au Cameroun.

❖ Qui peut créer une Œuvre Sociale Privée (OSP) ?

Selon le Décret de 1977, l'œuvre sociale privée peut être créée par : - Une association régulièrement autorisée ; Une institution ; Une entreprise ; Un service à but humanitaire et apolitique ; Une personne physique (Ministère des Affaires Sociales, 2018).

❖ La responsabilité des promoteurs d'Œuvres Sociales Privées (OSP)

Les personnes qui s'engagent dans la création d'OSP au Cameroun se soumettent automatiquement à un ensemble de responsabilités. Selon l'article 6 du décret de 1977, toute personne physique ou morale ayant pris l'initiative de créer une Œuvre Sociale Privée (OSP) s'engage à en assumer la responsabilité financière, matérielle et morale. Toutefois, elles pourraient bénéficier des subventions de l'État à travers le Ministère de l'Économie de la Plan et de l'Aménagement du territoire sur la proposition du Ministère des Affaires Sociales sous réserve d'un ensemble de conditions à remplir. Sous un tout autre plan, le Ministère des Affaires Sociales en tant que tutelle technique pourrait apporter un appui ponctuel à certaines Œuvres Sociales Privées qui s'illustreraient par la pertinence de leurs actions en faveur des PSV. (Ministère des Affaires Sociales, 2018).

2.2.2. Contribution des Œuvres Sociales Privées dans la prise en charge des Personnes Socialement Vulnérables cibles

Pour mieux comprendre l'apport des OSP dans la prise en charge des PSV, il faut comprendre leur rôle, ainsi que leurs activités.

❖ Le rôle des OSP

Selon le MINAS, les missions de prévention, de protection sociale et de solidarité nationale envers les populations vulnérables, au-delà d'être des prérogatives régaliennes de l'État, appellent dans le cadre de la responsabilité sociale collective et appellent la contribution de la société tout entière, c'est-à-dire, entre autres, les organisations de la société civile, dont les Œuvres Sociales Privées. Les OSP deviennent dès lors, un partenaire qui apporte sa contribution en complément à l'action du gouvernement en faveur des personnes Socialement vulnérables. Les OSP sont donc considérées par le MINAS, et donc le gouvernement au Cameroun, comme des partenaires, dont le rôle est d'apporter une quote-part à l'agir du gouvernement en faveur des PSV. (Ministère des Affaires Sociales, 2018).

❖ Les cibles visées par les activités de prise en charge des Personnes Socialement Vulnérables ciblées par les Œuvres Sociales Privées

Ces cibles sont diverses, même si elles intègrent toutes le vocable de personnes socialement vulnérables. C'est à juste titre que l'encadrement des OSP peut être destiné : - Aux enfants en situation de vulnérabilité (enfants abandonnés, enfants en conflits avec la loi, enfants inadaptés sociaux, enfants handicapés) ; - Aux personnes âgées à besoins spécifiques ; - Aux personnes handicapées à besoins spécifiques. (Ministère des Affaires Sociales, 2018).

❖ Les activités visées par les Œuvres Sociales Privées

Selon le MINAS, en termes de domaines d'intervention visés par les OSP en faveur de leurs pensionnaires, nous avons entre autres, indépendamment des cibles, l'éducation à la santé, la facilitation de la réinsertion/insertion socio professionnelle, la resocialisation /socialisation, la solidarité nationale, l'encadrement psychoaffectif, les activités socioéducatives, le sport-loisir, l'apprentissage, la nutrition, l'insertion socioéconomique. Toutefois, il apparaît nécessaire d'établir un lien entre les cibles et les activités susceptibles d'être menées par les OSP. On peut compter : les activités d'encadrement psychoaffectifs : développement relationnel ; l'écoute ; la communication ; l'accompagnement psychosocial ; les activités socioéducatives ; les jeux (jeux de rôles, danses, chant, dessin, sport, modelage, graphisme, écriture...) ; le placement /suivi scolaire des enfants ; l'animation socioculturelle (causeries éducatives, théâtre...) ; les loisirs et détente ; les activités de socialisation ; le développement interrelationnel ; la transmission des valeurs ; les visites et excursions ; - les activités de soins

essentiels : nutrition ; hygiène et assainissement ; soins de santé préventifs et curatifs ; habillement. (Ministère des Affaires Sociales, 2018).

2.3. La notion d'attitude

L'étude des attitudes, du changement des attitudes et des comportements constitue une part importante des recherches et théories de la psychologie sociale, c'est là un objet d'étude et non un but de cette discipline. (Girandola & Fointat, *Attitudes et comportements: comprendre et changer*, 2016, p. 5). Il s'agira dans cette partie de développer le concept d'attitude tel qu'appréhendé par cette recherche.

2.3.1. Les attitudes

Girandola et Fointat, citant Allport (1935), précisent que les attitudes représentent un domaine de recherche important en psychologie sociale ; et ils ajoutent que le concept d'attitude est probablement le concept le plus indispensable et distinctif de la psychologie sociale contemporaine. Pour eux, ce concept est la clé de voûte de la psychologie sociale américaine : « En fait, plusieurs auteurs définissent la psychologie sociale comme l'étude scientifique des attitudes » (Girandola & Fointat, 2016).

2.3.1.1. Définition du concept d'attitude

Selon plusieurs auteurs, donc, l'attitude est un concept essentiel en psychologie sociale passée et contemporaine, les études continuent de susciter de nombreux intérêts, y compris celui de cette recherche. (Girandola & Fointat), affirment d'ailleurs qu'il n'existe pas de définition univoque de l'attitude, et afin de la définir, ils empruntent à Maio et Haddock (2015, p. 4) leurs quatre principales définitions.

La première, d'Eagly et Chaiken (1993) définit l'attitude comme une « tendance psychologique exprimée en évaluant une entité particulière en termes de degré de favorabilité ou de non-favorabilité ». Pour ces chercheurs, l'attitude est donc vue comme une disposition à évaluer favorablement ou défavorablement, négativement ou positivement, un objet particulier ou une classe d'objets. (Girandola & Fointat, 2016, p. 7). Dans cette définition, l'attitude est présentée comme une propension, une disposition psychologique, qu'une personne, un sujet révèle après l'évaluation qu'il se fait d'un « objet » particulier, en faisant entendre son niveau de « favorabilité » ou de « non-favorabilité ». En d'autres termes, l'attitude ici est l'extériorisation du niveau de sympathie, de bienveillance qu'une personne éprouve vis-à-vis d'un objet donné ; il peut y être favorable ou non.

La seconde définition de Fazio (1995) présente l'attitude comme « une association en mémoire entre un objet donné et une évaluation résumée de l'objet ». Cette définition de l'attitude la présente comme le fait pour un individu de regrouper automatiquement dans sa mémoire un objet donné et la pensée qu'il a condensée à propos de cet objet. De façon plus simple, l'attitude à propos d'un objet est l'association entre l'objet concerné et tout ce qu'on a conservé en mémoire à propos de celui-ci. On fait intervenir ici, dans le contenu de l'attitude, la mémoire, les souvenirs qu'on a dudit objet.

La troisième définition est celle de Petty et Cacioppo (1981), qui la conçoivent comme « un sentiment général persistant positif ou négatif sur une personne, un objet ou un thème ». Pour eux, l'attitude comme un sentiment majeur incessant, que l'on a sur un thème ou un objet donné, sentiment pouvant être positif ou négatif. Autrement dit, l'attitude est une opinion, un avis, positif ou négatif (impliquant les fonctions cognitives de l'organisme), qu'une personne peut avoir sur un thème ou un objet. Une attitude peut donc être positive ou négative.

La quatrième définition de Zanna et Rempel (1988), montre l'attitude comme « la catégorisation d'un objet stimulus le long d'une dimension évaluative ». Ici, l'attitude est considérée comme le fait de catégoriser un objet déclencheur tout au long d'une mesure évaluative. En d'autres mots, l'attitude est le fait pour un individu, dans sa démarche de mesurer la « profondeur » d'une situation, de se servir de toutes les informations mentales qu'il a emmagasinées à propos du déclencheur de ladite situation, et qui lui ont permis de le classer dans une catégorie précise.

Toutes ces définitions sus évoquées de l'attitude, donnent une place particulière à certaines notions telles que : l'évaluation, la mémoire, les jugements de valeurs, etc., et (Girandola & Fointiat) en concluent que l'attitude renvoie en effet à une évaluation générale d'un objet de notre environnement social ou physique, permettant un jugement rapide, l'adaptation à notre environnement et l'apprentissage des croyances, affects et comportements valorisés. Pour eux, nous possédons des attitudes sur des choses abstraites, concrètes, sur des individus ou encore sur des catégories ou des groupes d'objets ou de personnes (les voitures de luxe, les enseignants, etc.). Enfin, l'affirmation de nos attitudes fait partie de notre identité (Girandola & Fointat, Attitudes et comportements: comprendre et changer, 2016, p. 8). L'attitude peut dès lors se définir ici, comme cette évaluation globale qu'on se fait de chaque objet de son environnement (abstrait et/ou concret), qui y facilite l'adaptation.

En psychologie sociale, le construit d'attitude n'est pas similaire à son sens commun, il est ici une évaluation plus ou moins favorable d'un objet donné. Ces attitudes peuvent concerner aussi bien des objets très vastes (e.g. l'Église, la pollution, le soleil...) que des objets très précis

(e.g. la forme d'une bouteille d'eau minérale, l'utilisation de l'huile de cacao dans la confection du chocolat, l'attrait envers une tâche fastidieuse...) (Vaidis, 2006, p. 104).

D'après Ouellet : « En 1935, Allport, après avoir analysé plus d'une centaine de définitions du concept d'attitude, arrive à la conclusion que, la plupart des auteurs s'accordaient sur une idée de prédisposition à répondre envers un objet social, et que cette prédisposition pouvait s'apprendre » (Ouellet, 1978, p. 366). Cette affirmation d'Allport permet de noter que bien qu'il existe une multitude de définitions du concept d'attitude, la majorité sont d'accord pour dire que l'attitude renvoie à une prédisposition à répondre à l'endroit d'un objet social donné (soleil, foi, mort, séparation, etc.), et que cette prédisposition peut s'apprendre, donc s'acquérir.

Présentant quant à lui la notion d'attitude comme une variable intermédiaire, Noumbissie affirme que ce schéma psychologique appelé attitude est fortement corrélé à une opinion ou à un jugement de valeur. L'attitude est donc une variable intermédiaire entre la situation et la réponse à cette situation. Elle permet d'expliquer que, parmi les comportements possibles d'un sujet soumis à un stimulus, celui-ci adopte tel comportement et non tel autre. Une attitude est donc une prédisposition à réagir d'une façon systématiquement favorable ou défavorable face à certains aspects du monde qui nous entoure. (Noumbissie C. D., 2016). Les attitudes représenteraient à la fois :

Une disposition psychologique face à une situation, une manière visible de tenir son corps, d'être, de se présenter ; une conduite adoptée dans des circonstances déterminées ; une tendance à une disposition ; un état d'esprit ; un pré-engagement ; un comportement volitif, une détermination ; une préméditation, donc une forme de stratégie. (Paulmaz, 2012, pp. 2-3).

Selon lui, l'attitude est avant tout une disposition psychologique, une prédisposition que l'on a face à une circonstance bien précise, déterminée. C'est une préméditation dynamique et, donc évolutive, qui, exercée à travers l'expérience, a une influence sur le comportement.

La multitude de ces différentes définitions sur les attitudes traduit sans doute la complexité de la notion d'attitude en psychologie. Cependant, on y retrouve bon nombre de points communs, similaires même souvent, qui nous permettent de dire que l'attitude, intervient entre une situation et, la réponse à cette situation. L'attitude appartient à ce qui précède l'acte, c'est une réaction automatique mentalement préconçue, coordonnée et constante, qui prédispose à un comportement. Évaluative, elle est à la fois descriptive de l'état mental du sujet, et prescriptive de son comportement, et comme le précise (Noumbissie C. D., 2019), elle permet

d'avoir une vue d'ensemble sur les comportements des individus face à des objets précis, des situations précises, des personnes précises et des phénomènes précis. « L'attitude a un rôle de variable intermédiaire entre l'environnement et les réponses d'une personne » (2016, p. 45).

Cependant, se limiter à définir « l'attitude dans les seuls termes d'une évaluation implique de la concevoir comme un *point* sur un continuum évaluatif « j'aime/je n'aime pas » (*e.g.* on peut se juger talentueux ou incompetent, on apprécie ou l'on déteste son voisin). Cette conception est appelée modèle unidimensionnel de l'attitude, car elle se focalise sur le seul aspect évaluatif et se différencie ainsi de certains modèles plus élaborés comme le modèle tricomponentiel de Rosenberg et Hovland (1960) » (Giger, 2005, p. 2). Dans le cadre de cette recherche, l'attitude est prise comme l'état mental, la disposition dans laquelle se retrouve un OEV placé en OSP, face à la perte/séparation de sa/ses figure-s parentale-s. En d'autres mots, elle renvoie aux prédispositions que l'OEV placé dans une OSP va développer en réaction à cette situation de perte.

2.3.1.2. Les composantes de l'attitude

Bien que majoritairement définie par le modèle unidimensionnel (dans sa correspondance évaluative), l'attitude en psychologie a une autre approche : le modèle à trois dimensions ou modèle tridimensionnel. Dans ce dernier, l'attitude est définie comme une disposition (positive ou négative), dont l'expression résulte de l'organisation de trois composantes : cognitive (composée des savoirs et des croyances associés à l'objet) ; affective (renvoyant aux émotions suscitées par l'objet) et enfin, une composante comportementale (ayant trait à l'orientation de l'action envers l'objet). Ces trois composantes affective, cognitive et comportementale sont considérées comme les « diverses expressions observables de la même attitude » et « sont censées être corrélées positivement entre elles » (Giger, 2005, p. 3).

Abordant le modèle tridimensionnel de l'attitude, Girandola et Fointiat disent que l'attitude a des dimensions : - cognitive (croyances, pensées et attributs associés à l'objet), - affective (sentiments, émotions liées à l'objet), et - conative ou comportementale (comportements passés et futurs associés à l'objet). Bien que ces trois composantes soient distinctes, posséder des croyances positives sur un objet s'accompagne de sentiments positifs et de comportements favorables à l'objet. L'attitude d'un individu peut néanmoins prendre appui sur une dimension plus que sur une autre. (Girandola & Fointat, 2016).

2.3.2. Le rapport entre attitude et résilience

On peut retenir que l'attitude est une notion fondamentalement importante en psychologie sociale et, qui a suscité et suscite beaucoup d'intérêt. Une attitude générale est une idée globale et vague qu'on se fait sur un événement, une situation donnée, qui peut varier en fonction des contextes, et aboutir à une vision plus spécifique de la situation. Plusieurs attitudes spécifiques sont par conséquent susceptibles de découler de la même situation. Confrontés à la perte de la figure parentale, les OEV réagissent de manières subjectives et différentes et, construisent diverses attitudes face à cette vulnérabilité. A partir es attitudes générales liées à la situation globale, peuvent émerger, des attitudes spécifiques précises, telles que les attitudes résilientes. Peut-on proposer un rapport entre attitude et résilience ?

2.3.2.1. Le concept de résilience

Marie Anaut, citant le Robert, dit qu'à l'origine, la *résilience* est un terme français, issu du latin *resilientia*, qui est habituellement employé en physique des matériaux pour désigner la « résistance du matériel aux chocs élevés et la capacité pour une structure d'absorber l'énergie cinétique du milieu sans se rompre ». Sortie de ce contexte de la métallurgie, dans lequel elle désigne la qualité des matériaux qui tient à la fois de l'élasticité et de la fragilité et qui manifeste la capacité à retrouver leur état initial à la suite d'un choc ou d'une pression continue (Anaut, 2015). La résilience a été empruntée par plusieurs disciplines, et redéfinie selon différents contextes et approches. Elle la définit comme un processus dynamique impliquant la réorganisation psychique après un traumatisme (un malheur, par exemple), ou permettant un développement harmonieux en dépit des risques. Pour elle, la résilience peut être appréhendée en termes d'adaptabilité positive et d'intégration dans l'environnement social et psychoaffectif, mais aussi à partir du fonctionnement psychodynamique des sujets (Anaut, 2015).

Selon cette définition d'Anaut, la résilience est un enchainement de faits, qui a la capacité à changer, à évoluer, qui après un choc traumatique implique de se réorganiser mentalement afin de retrouver un équilibre harmonieux. C'est un concept ambigu, qui fait intervenir aussi bien les aptitudes internes des sujets concernés à confronter ces situations traumatiques que leur capacité à se servir de leur environnement social pour en sortir et retrouver une vie sereine. La résilience se réfère donc à un processus complexe résultant de l'interaction entre l'individu (ses compétences et aptitudes à faire face à l'adversité) et son environnement social (les interactions avec son milieu qui sont susceptibles de l'aider à retrouver un équilibre).

La revue de la littérature indique également que les composantes qui favorisent les processus de résilience sont dites des « atouts » (sont surtout liés à des facteurs de protection individuelle, ou processus de résilience intérieure), et des « ressources » (sont liées à des composantes contextuelles et relationnelles présentes dans l'environnement de l'individu). Pour Liebenberg, Joubert, & Foucault (n.d.), ce que l'on sait à l'heure actuelle de la résilience individuelle touche surtout des problématiques (p. ex. la violence et les mauvais traitements envers les enfants, les problèmes de comportement, la maladie mentale et les traumatismes) et il s'agit avant tout d'un savoir disparate centré sur l'adversité et des facteurs et ressources d'origine externe (le soutien psychologique, les réseaux de soutien social, les systèmes d'aide à l'enfance, etc.).

Le mauvais traitement envers les enfants, les problèmes de comportement, les traumatismes, etc., font partie des problématiques contemporaines liées à la résilience individuelle, et susceptibles de concerner les OEV. En psychologie, il existe une théorie de la résilience, mais qui ne fera en aucun cas l'objet de cette recherche. En pratique, la résilience désigne les comportements et attitudes nécessaires à un individu pour lui permettre de dépasser des moments difficiles et douloureux, afin qu'il puisse avancer et se reconstruire. D'où la nécessité de préciser que la présente étude explore la résilience dans l'optique d'une orientation que peut revêtir l'attitude et qu'elle sera abordée comme un adjectif, un qualificatif que peut prendre une attitude, notamment celle d'un OEV placé dans un OSP, face à la perte de sa figure parentale. Dans le cadre de cette recherche, la résilience indique donc, l'orientation spécifique que pourraient prendre les attitudes d'un OEV placé en institut, devant confronter la séparation, la perte de sa/ses figures parentales. Mais c'est quoi une attitude résiliente ?

2.3.2.2. Les attitudes résilientes

« Notion utilisée pour décrire ou évaluer la réaction d'individus, de groupes ou de systèmes face à des événements perturbateurs » (Marquis, 2018, p. 2), on retient de façon simple, que la résilience désigne l'aptitude pour un individu, à rebondir après un événement traumatisant, un choc, et à parvenir à retrouver une certaine stabilité. La perte de figure parentale représente pour l'OEV un choc souvent perturbant, qu'il doit être en mesure de confronter, de gérer de manière à évoluer harmonieusement dans sa vie. Devant la perte de son/ses parents, l'OEV devra parvenir à s'adapter à cette nouvelle réalité qui implique de vivre désormais sans cette figure parentale. En plus de cette perte de la figure parentale, il y'a la découverte de ce nouvel environnement, l'OSP, qui doit constituer son nouveau foyer. Il va donc falloir qu'il évalue de façon générale la situation nouvelle dans laquelle il se trouve, afin

de se disposer à intégrer, s'adapter et vivre dans ce nouvel environnement, ce qui va faire intervenir les attitudes.

Marquis, faisant usage des écrits de Cyrulnik, définit la résilience comme « une attitude face au malheur », une disposition qui se met en place face à un événement pénible qui affecte douloureusement (la perte/séparation). Il présente la résilience comme la tendance, la prédisposition qui va être celle de l'individu concerné, pour lui permettre de confronter cette situation fâcheuse, funeste. Dans le cas d'espèce, la résilience serait l'attitude que l'OEV va avoir en réaction à la condition pénible qui le touche, au malheur qui le frappe. Elle n'est pas supposée être l'unique possibilité de réponse/réaction à ce malheur, encore moins être systématique ou statique, elle est juste une possibilité de réponse. Pour lui, on peut assimiler la résilience à ce que Peter Winch a pu nommer une « attitude face à la contingence », qu'il définit comme une façon de « traiter (symboliquement) le malheur et ses effets négatifs sur les relations qu'un homme entretient avec ses semblables, de faire en sorte que la vie puisse continuer au-delà de la brèche » (Marquis, 2018, p. 3).

L'attitude comme la résilience sont deux notions importantes en psychologie sociale, bien que n'ayant pas souvent été mises ensemble. Et ici, on peut dire avec Marquis de manière synthétique que la résilience est une façon de réagir au malheur qui, face aux épreuves, valorise l'action à partir des ressources propres à chacun, au détriment de la passion (le fait d'éprouver de façon passive sa souffrance), de la lamentation et de l'attente de solutions venant d'autres entités, en portant l'idée qu'il nous est *toujours* possible de faire quelque chose à ce qui nous arrive, ne fut-ce qu'en changeant de regard sur notre situation. (Marquis, 2018, p. 4).

Une attitude résiliente dans le cadre de cette recherche désigne la disposition, la tendance que l'OEV va ou non avoir de s'adapter, de faire face à cette situation de vulnérabilité. Elle renvoie à la capacité pour l'OEV, après avoir évalué le choc que traduit la perte de son/ses parents dans son nouvel environnement, de « faire le choix », de réagir face au malheur en se servant de ses ressources propres et de celles que lui offre son entourage. Elle est ici une attitude aléatoire, qu'on peut construire face au malheur, à une situation douloureuse, dont la construction peut-elle être favorisée par différents facteurs explicatifs, parmi lesquels le soutien social.

2.4. Le soutien social

Dumont & Beauregard disent que c'est depuis les années 1970, que l'on constate un intérêt croissant de la recherche psychosociale pour le concept de soutien social, perçu comme une variable déterminante en santé physique et mentale. Et ils précisent que certains problèmes

se présentent, notamment en ce qui concerne la définition conceptuelle de cette notion et les limites inhérentes aux instruments élaborés à ce jour pour en permettre la mesure. (Dumont & Beauregard, 1996).

2.4.1. Définition du soutien social

Pour Ruiller, citant (Hupcey, 1998), « malgré sa valeur heuristique, le concept de soutien social n'est pas encore arrivé à maturité ». Il est abordé sous des angles assez variés, dans des différentes disciplines (sociologie, psychologie, épidémiologie, etc.). En effet, pour lui, aucune définition ne fait l'objet d'une acceptation par tous les théoriciens et les définitions proposées en général se réfèrent aux attributs et aux sources du soutien social et ce, en partie parce que les chercheurs s'attachent plus à matérialiser sa validité prédictive au détriment de sa validité théorique. (Ruiller, 2007). Ruiller précise que bien qu'il n'y ait pas de consensus entre les chercheurs quant à sa définition, le soutien social, suscite également l'intérêt des chercheurs en psychologie sociale depuis le début des années 1970. Pour lui, il est reconnu comme facteur essentiel à l'adaptation sociale et certains « auteurs le tiennent pour une variable tampon, produisant un effet parapluie contre les événements générateurs de stress » (Ruiller, 2007, p. 1).

En dépit du riche potentiel de recherches et de découvertes qu'il représente, il semblerait que le concept de soutien social soit encore en cours de maturation. L'intérêt scientifique envers le soutien social vient aussi du fait qu'il semble apporter des effets bénéfiques à la vie des gens, particulièrement à leur bien-être autant physique que psychosociologique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a été arboré de façon différente à l'intérieur de nombreuses disciplines, parmi lesquelles la psychologie, d'où la difficulté de lui attribuer une définition standard.

Parlant d'une approche psychologique du soutien social, l'équipe du Laboratoire de Psychologie (EA 3662), de l'Université de Bordeaux 2, dans un article sur la santé déclare « d'après une seconde conception, d'origine psychologique », que c'est la façon dont l'individu perçoit le soutien dont il est l'objet, plus que le soutien effectif qu'il reçoit, qui a des effets bénéfiques sur la santé. Pour eux, on appelle ainsi soutien social, la façon dont l'individu perçoit l'aide d'autrui dont on a observé depuis longtemps l'effet généralement protecteur. Il y a un très grand nombre de travaux montrant son effet favorable sur la santé émotionnelle et physique (Marilou Bruchon-Schweitzer, 2003, p. 2).

Vallerand (2006, p. 366) quant à lui, définit le soutien social comme étant des « échanges interpersonnels de ressources où une personne aide une autre afin de lui permettre de satisfaire ses besoins ou d'atteindre des buts importants ». Il évoque plusieurs types de soutien (un soutien

social de forme instrumentale, qui inclut l'aide physique et matérielle, un soutien social de forme informative, qui se manifeste par le partage de conseils où la rétroaction, et un soutien social qui peut aussi se manifester par de l'empathie ou de l'affection). De nombreux auteurs partagent d'ailleurs cette conception multidimensionnelle du soutien social dans la définition qu'ils lui donnent. (Lauzier, Côté, & Samson, 2015, p. 2).

Toujours dans une démarche multidimensionnelle, House (1981) conçoit le soutien social comme un accommodement, une conciliation entre personnes, qui peut être soit émotionnelle, soit matérielle et, informationnelle). Il pense le soutien social comme une transaction interpersonnelle où sont impliquées une ou plusieurs composantes telles que la considération (émotionnelle), l'aide matérielle (instrumentale), l'information sur l'environnement et (ou) les perceptions des autres (Provencher, 2001, p. 17).

Gottlieb (1981) entend par « soutien social » les différentes formes d'aide et d'assistance fournies à un individu par les membres de sa famille, par ses amis, ses voisins et autres aidants. Il reconnaît que le réseau ainsi formé produit un effet appréciable et contribue à l'ajustement psychologique de l'individu, soit en lui fournissant une assistance directe, soit en agissant comme référence auprès des services professionnels. Il permet par son effet à la personne concernée de s'adapter psychologiquement. Gottlieb (1981) aborde ainsi, au-delà de la définition du soutien social, l'effet qu'il peut avoir sur l'« état psychologique » d'une personne, de même que son bien-être et sa santé (Caron & Guay, 2006).

Quelle que soit la définition retenue, on peut constater avec (Barrera, 1981) que la notion de soutien social implique, pour chaque individu, un environnement particulier, des perceptions, des attitudes et des traits de personnalité reliés à lui-même, de même que des catégories variées de comportements d'aide (matériel, physique, intimité, guides et conseils, encouragement, social), qui sont prodigués par un réseau constitué de personnes plus ou moins proches de l'individu « soutenu ». Gottlieb (1983) insiste de plus sur l'importance de prendre en considération autant les aspects objectifs observables de l'extérieur que les composantes subjectives inhérentes aux perceptions internes de l'individu, car ces perceptions peuvent faire naître chez l'individu, des effets positifs ou au contraire induire des conséquences négatives, quelle que soit l'intention de départ de la personne qui aide (Provencher, 2001, p. 17).

En ce qui concerne l'objet de la présente recherche, le soutien social est perçu comme toutes les formes d'aide, d'assistance et même d'accompagnement, dont va être l'objet, l'OEV, dès la perte de la figure parentale jusqu'à son placement à l'OSP, et son quotidien aujourd'hui. Il prend en compte toutes les catégories de personnes susceptibles d'intervenir dans la prise en charge holistique de l'OEV à partir de l'évènement malheureux qu'est la perte de la figure

parentale. Il est tout de même important de noter qu'il arrive dans certains écrits que, types, natures et sources se confondent en matière de soutien social. Dumont & Beauregard précisent à cet effet : « Le type de soutien fait référence à la nature des activités exercées dans le but d'apporter une aide particulière, alors que la source indique la ou les personnes qui fournissent ce soutien » (Dumont & Beauregard, 1996, pp. 61-62)

2.4.1.1. Les types de soutien social

Communément utilisé pour rendre compte du processus par lequel les relations sociales ont un effet bénéfique sur la santé et le bien-être individuel (Caron & Guay, 2006), le soutien social revêt souvent plusieurs formes ou types, en fonction des auteurs et des approches. On distingue par exemple divers types de soutien en fonction de leur nature : soutien émotionnel, d'estime, matériel ou informatif, ou de leur source : famille, amis, collègues, professionnels. (Marilou Bruchon-Schweitzer, 2003, p. 3). Comme susmentionné, pour Vallerand (2006), il y'a d'une part, le soutien social de forme instrumentale qui correspond à l'aide physique et matérielle qui implique un apport financier, matériel ou physique ; à laquelle s'ajoute une deuxième forme, le soutien social de forme informative. Cette forme de soutien social va de soi avec le partage de conseils ou de rétroactions, et enfin, le soutien social peut aussi se manifester sous la forme émotionnelle par de l'empathie ou de l'affection (Scott, 2023).

Il est important de tenir compte des types de soutien, comme le disent Dumont & Beauregard, car le contexte spécifique dans lequel se déploie l'aide joue un rôle dans son efficacité ; ainsi donc, selon le contexte de la situation, certains types de soutien peuvent être inappropriés ou non (Cohen et Wills, 1985). Des auteurs ont élaboré des typologies qui proposent des catégorisations élaborées selon le type de soutien.

Dumont & Beauregard proposent le point de vue de certains auteurs. Pour House (1981), propose quatre types de « soutien social » : - « Émotionnel » (Manifestation de confiance, d'empathie, d'amour, de bienveillance), - « Instrumental » (Prêt d'argent, assistance technique, transport), « Informationnel » (Donner de l'information, des avis et des conseils) et, « Appréciation » (Rétroaction : exemple : tu fais un bon travail). Et Barrera (1981), quant à lui, en propose six : - « Aide matérielle » (Aide financière, prêt ou don d'objets physiques), - « Assistance physique » (Partage des tâches), - « Interaction intime » (Expression et partage des sentiments et des préoccupations), - « Conseil » (Avis, guidance), - « Rétroaction » (Information sur soi-même), - « Participation sociale » (Activités de loisirs). Cohen et Wills (1985), parlent : - d'« Estime » (Manifestation d'affection, de soutien émotionnel, de sympathie et d'encouragement), - d'« Informationnel » (Aide dans la définition et la compréhension

d'événements problématiques, éducation, conseils, références), - d'« Accompagnement social » (Activités de loisirs et activités sociales), - et d'« Instrumental » (Aide financière et matérielle) (Dumont & Beauregard, 1996, pp. 61-62).

Cutrona et Suhr (1992) eux, mettent l'accent sur cinq types de soutien : le soutien informationnel (partage d'information et de conseils), le soutien émotionnel (apport de réconfort, d'encouragements et d'affection), le soutien d'estime (compliments, validation et réassurance), le soutien de réseau (sentiment d'appartenance à un groupe), et le soutien d'aide pratique tangible (Cherba, et al., 2019, p. 85). Mais quel que soit le nombre de types ou formes que l'on attribue au soutien social, il se manifeste toujours au travers de plusieurs sources.

2.4.1.2. Les sources du soutien social

Selon Vaux (1992), la source ou la provenance du soutien social prend une importance particulière, principalement lorsqu'il est question de la mesurer. Dans la même perspective, Streeter et Franklin (1992) mettent l'accent sur la nécessité de faire une distinction entre les sources formelles (claires, précises, officielles, etc.), et les sources informelles (non officielles, imprévues, aléatoires, etc.). Les sources informelles sont le soutien des amis, de la famille, etc., tandis que les sources formelles de soutien proviennent des organisations formelles (ex. : services gouvernementaux /administratifs, agences privées). Les premières sont beaucoup moins structurées que les deuxièmes. Le soutien formel est donc synonyme d'organisation bureaucratique, de spécialisation des fonctions des intervenants, de procédures et de règles, de critères explicites pour l'évaluation des besoins et l'admissibilité aux services, etc. Tandis que, le soutien informel n'est pas soumis à de telles contraintes ; il s'actualise avec davantage de souplesse et de liberté. (Dumont & Beauregard, 1996, p. 63).

Pour Tousignant, la source du soutien est une dimension très importante et à prendre en compte, car le statut de celui qui donne joue un rôle primordial dans la perception du soutien. On peut, selon lui, recevoir de l'affection d'un égal plus facilement que son conseil, qui, lui « mettra en situation d'infériorité ». On préfère habituellement recevoir des conseils plutôt que de l'affection de la part de personnes plus distantes comme un patron ou l'ami d'un ami, (Tousignant, 1988, pp. 81-82). On retient qu'il peut exister un lien, entre le type de soutien et sa source.

2.4.2. Les dimensions/composantes du soutien social

Pour Caron & Guay, alors que les premières études empiriques sur le soutien social avaient tendance à traiter ce concept comme un construit unidimensionnel, les études récentes

tendent d'en décrire ses composantes et d'évaluer leurs contributions respectives sur différentes mesures associées à la santé mentale. (Caron & Guay, 2006). Sarason (1985), Thoits (1982) et Vaux (1988) précisent d'ailleurs que la complexité de l'appréhension du concept de soutien social, en effet, dans sa définition, semble étroitement liée à la difficulté de sa mesure, entraînant de nombreuses approches pour ce qui est de son contenu. Les nombreuses études sur le soutien social tendent donc à démontrer l'importance de tenir compte, lors de la mesure et de l'opérationnalisation du soutien social, du fait qu'il s'agit bien d'un construit complexe et multidimensionnel (Provencher, 2001, p. 18).

Provencher insiste sur le fait que, malgré la diversité de points de vue, il semble exister, dans la communauté scientifique, « un consensus selon lequel le soutien social est un concept multidimensionnel » et ces différentes dimensions ou composantes du soutien social, sont fonction du contenu que l'auteur perçoit du concept, et « certains auteurs ont proposé des catégories pour décrire ces multiples dimensions, afin de classer les instruments qui existent ». (Provencher, 2001, p. 18). Barrera (1986) ainsi que Streeter et Franklin (1992) présentent le soutien social sous trois dimensions à savoir : l'intégration sociale « *social embeddedness* », le soutien reçu « *enacted support* » et, enfin, la perception du soutien social « *perceived social support* » (Dumont & Beauregard, 1996, p. 57).

Ainsi, de façon générale, les auteurs examinent le concept de soutien social en apportant une attention particulière à sa définition et à sa mesure. La recension de la plupart des définitions proposées par ces écrits montre que le soutien social est composé de trois dimensions : le réseau du soutien ; les comportements de soutien (soutien reçu) ; et l'appréciation subjective de soutien (soutien perçu).

2.4.2.1. Le réseau du soutien

Pour Vaux (1988 et 1992), le réseau de soutien « est un sous-ensemble du réseau social, vers qui la personne se tourne (ou pourrait se tourner) pour obtenir de l'aide... ». Alors qu'on parle des ressources du réseau de soutien, on fait référence à la grandeur du réseau de soutien, à sa structure ou encore à ses caractéristiques relationnelles. On s'intéresse ainsi à l'étendue du réseau, à la manière dont il se met en place (de façon formelle et informelle), ainsi qu'aux acteurs qui y interviennent (les liens qu'ils ont avec la personne qui reçoit de l'aide). Quant à Barrera (1986) ainsi qu'à Streeter et Franklin (1992), ils recourent à l'expression « intégration sociale » (*social embeddedness*) pour signifier les liens ou contacts d'un individu avec les autres personnes significatives de son environnement. L'intégration sociale serait donc associée au sentiment d'appartenance à la communauté. (Dumont & Beauregard, 1996, p. 63).

Il est important de noter que l'intégration sociale provient à l'origine des travaux de Durkheim (1897), et réfère au degré d'implication d'une personne dans le vaste champ des relations sociales. Il est possible de la mesurer par le nombre des différents rôles socialement reconnus que peuvent occuper les acteurs du réseau de soutien (connaissances, parents, amis, etc.), par la fréquence de leurs activités sociales (participation sociale) et, également, par leur intégration sociale et communautaire. (Caron & Guay, 2006, p. 16).

Le réseau du soutien peut être décrit en fonction de sa structure (taille, densité), et constitue l'ensemble des liens stables qu'un individu entretient. Ces liens peuvent être normatifs (qui émettent des normes, des jugements de valeur), conformes à des règles établies, en vigueur, en vue de les orienter (occuper un rôle bien défini comme celui du père, de la mère, du voisin, etc.), ou affectifs (impliquant des sentiments de proximité de la personne envers autrui), ou encore reposer sur des relations d'échange, de partage (interactions régulières caractérisées par un échange de ressources avec des personnes) (Caron & Guay, 2006, p. 16). Pour exprimer leur aide, les acteurs du réseau de soutien posent divers actes, des comportements de soutien.

2.4.2.2. Les comportements du soutien

Dans ses dimensions, le soutien social « est aussi conceptualisé comme étant l'ensemble des actions ou des comportements qui fournissent effectivement de l'aide à la personne. » (Barrera, 1986). Il s'agit d'un soutien actif, c'est-à-dire dynamique, qui agit avec efficacité et est susceptible de produire des résultats (en opposition à un soutien potentiel ou éventuel), et composé d'actions ou de comportements bien spécifiques, effectués par les autres et considérés comme une expression manifeste de soutien ou d'assistance. Le soutien reçu fait référence à l'utilisation actuelle, présente et ponctuelle des ressources du soutien social (Tardy, 1985). On le présente aussi comme étant une description comportementale du soutien, des dons, qui permet de suivre et analyser les actions et habitudes des acteurs qui interviennent dans le soutien social. Les comportements de soutien peuvent comprendre l'écoute, l'expression des inquiétudes, le prêt d'argent, l'aide pour réaliser une tâche, avoir l'opinion des autres, montrer de l'affection, etc. (Dumont & Beauregard, 1996, p. 63).

Quand on parle du soutien reçu, il s'agit, de façon globale, de l'aide effective, concrète, apportée à un individu par son entourage, de l'assistance de toute forme qu'il reçoit des personnes faisant partie du réseau de soutien. C'est l'aspect fonctionnel, pratique du soutien, en ce sens qu'il reflète un type de transaction adoptée et intégrée pour aider autrui. C'est un soutien agissant, qui peut se manifester de plusieurs manières (écoute, expression des inquiétudes, prêt d'argent, aide dans la réalisation des tâches, opinions des autres, démonstration d'affection)

(Barrera, 1981, p. 69) définit les comportements de soutien ou de soutien reçu, comme « l'ensemble des actions, des comportements qui fournissent effectivement de l'aide à la personne. » (Ruiller, 2007, p. 2). Les comportements de soutien, quelles que soient les intentions qui motivent les actes de soutien social, ils peuvent être perçus de façon subjective (positive ou négative, pertinente ou non) par le sujet qui les reçoit.

2.4.2.3. L'appréciation subjective du soutien / le soutien perçu

L'appréciation subjective de soutien fait référence à l'évaluation cognitive d'une personne à propos du soutien qu'elle estime recevoir d'autrui (Barrera, 1986 ; Streeter et Franklin, 1992). C'est l'appréciation que fait la personne qui reçoit l'aide, du caractère des différents acteurs, ainsi que de leurs comportements de soutien. Et celle-ci regroupe plusieurs dimensions, telles que : le sentiment d'avoir suffisamment de soutien, la satisfaction à l'égard du soutien reçu, la perception selon laquelle les besoins de soutien sont comblés, la perception de la disponibilité et de l'adéquation du soutien et, enfin, la confiance que le soutien sera disponible en cas de besoin (Dumont & Beauregard, 1996, p. 63).

L'appréciation subjective du soutien, est propre à chaque personne, et sera fonction de sa perception. Tout comme pour les deux autres concepts présentés plus haut, l'appréciation subjective peut porter sur divers types de soutien, tels que l'aide matérielle, informationnelle ou émotionnelle. Il est postulé que ce ne sont pas tous les rapports d'une personne avec son environnement qui fournissent du soutien. « Le soutien serait lié à une expérience personnelle plutôt qu'à un ensemble de circonstances objectives » (Buchanan, 1995), d'où la pertinence de la justification du fait d'en mesurer la perception. Certains auteurs estiment d'autre part que, « la mesure du soutien perçu peut être affectée par des variables susceptibles d'avoir un effet potentiellement confondant, tel le stress ou la détresse psychologique » (Barrera, 1986 ; Tousignant, 1988), ce qui sous-entend que l'état psychologique dans lequel se trouve l'individu qui reçoit le soutien, peut éventuellement affecter sa perception de l'aide qu'il reçoit. (Dumont & Beauregard, 1996, p. 63).

Tableau 6

Dimensions du soutien social selon les auteurs et la terminologie utilisée.

DIMENSIONS	AUTEURS	TERMINOLOGIE
	Barrera (1986) Streeter et Franklin (1992)	L'intégration sociale (<i>social embeddedness</i>)
Le réseau de soutien	Vaux et al. (1986) Vaux (1988, 1992)	Les ressources du réseau (<i>support network resources</i>)
	Pierce, Sarason et Sarason (1996)	Le réseau de soutien (<i>supportive network</i>)
Les comportements de soutien	Barrera (1986) Streeter et Franklin (1992)	Le soutien reçu (<i>enacted support</i>)
	Vaux et al. (1986) Vaux (1988, 1992)	Les comportements de soutien (<i>supportive behavior</i>)
		Les relations de soutien (<i>supportive relationships</i>)
	Pierce, Sarason et Sarason (1996)	
L'appréciation du soutien subjective du soutien	Barrera (1986) Streeter et Franklin (1992)	La perception du soutien social (<i>perceived social support</i>)
	Vaux et al. (1986) Vaux (1988, 1992)	L'appréciation du soutien social (<i>support appraisals</i>)
	Pierce, Sarason et Sarason (1996)	La perception du soutien social (<i>perceived support</i>)

Note : Reproduit de « La mesure du soutien social. Service social » (p. 57), par Beauregard, L., & Dumont, S., Revue Service social.

2.5. Soutien social et attitudes résilientes

Si la revue de littérature permet de trouver des documents sur la théorie de l'attitude et celle du soutien social, ou même sur la théorie de la résilience et celle du soutien social, il ne s'avère pas aisé de trouver une documentation sur les attitudes résilientes et le soutien social.

2.5.1. Résilience et soutien social

Plusieurs recherches mettent en lien le phénomène de résilience et la notion de soutien social, notamment dans le domaine de la santé mentale. Hamby & al déclarent que le soutien social serait un facteur de protection important dans les études portant sur la victimisation, la résilience et plusieurs autres phénomènes similaires à l'enfance et à l'adolescence. Un meilleur soutien social serait associé à un plus grand bien-être et à un plus grand ajustement psychosocial (Chu et al., 2010). Le soutien social est perçu ici comme un facteur de protection important dans les études portant sur la résilience, c'est-à-dire qu'il est considéré comme un élément

garant, considérable dans les études sur le concept de résilience. Il serait, pour Chu et al., un « indicateur clé », du « contexte psychosocial », dans lequel les individus s'adaptent à l'adversité (Hamby, Taylor, Mitchell, Jones, & Newlin, 2020). En d'autres mots, pour eux, la force découlant du soutien social est un élément essentiel dans des circonstances malheureuses, impliquant une interaction entre les faits psychologiques et les faits sociaux, donne des indications sur un phénomène, notamment ici, celui de résilience, qui fournit à l'individu concerné des moyens de s'adapter face à son malheur. Quel serait donc le lien entre le phénomène de résilience et celui de soutien social ?

Désignée sous le concept de la résilience, cette dynamique permettant aux victimes d'événements traumatiques de pouvoir se reconstruire est définie par Anaut (2012) comme un processus de protection, d'élaboration et de reconstruction de soi à la suite d'adversités et qui découle d'aptitudes personnelles et de ressources externes. Selon cette définition, la résilience est ce processus actif, issu des interactions entre les ressources individuelles, psychologiques (les faits psychologiques), et les ressources familiales, sociales, culturelles et écologiques (les faits sociaux) grâce auquel les victimes de situations malheureuses, de traumatismes, peuvent faire face à l'adversité, se relever, se refaire. On dira donc que dans une situation de malheur, qui implique une interaction psychosociologique (comme celle de la perte d'un parent), le soutien social peut être l'indicateur clé, qui permettra à la victime d'emprunter le chemin dynamique, ce processus actif grâce auquel non seulement il fera face à l'adversité, mais en plus, il parviendra à se reconstruire. (Cénat & Derivois, 2017, p. 154). Il faut noter également que la revue de littérature met souvent ensemble « soutien » et « psychosocial ».

Le soutien psychosocial peut être décrit comme « un processus de facilitation de la résilience chez les individus, dans les familles et les communautés en respectant l'indépendance, la dignité et les mécanismes d'adaptation de ces mêmes individus et communautés. Il vise à aider les individus à récupérer après qu'une crise ait bouleversé leur vie, et à améliorer leur capacité à rebondir, à retourner à la normalité après avoir expérimenté des événements défavorables. Le terme se réfère aux actions répondant tout à la fois aux besoins sociaux et psychologiques des individus, des familles et des communautés (INEE, 2006, p. 8). Dans la dynamique interactionnelle du soutien psychosocial, nous avons à la fois un soutien psychologique et social, et cette définition décrit le soutien psychosocial comme un enchaînement de faits qui facilitent la résilience, ou le phénomène par lequel, des personnes ayant vécu une situation malheureuse et traumatisante, parviennent à se reconstruire.

Le soutien social est donc l'instrument qui, par la force des interactions qu'il suscite, vise à aider les personnes qui ont connu un traumatisme ayant chamboulé leur vie à se reprendre,

afin de retrouver un équilibre psychosociologique. Il renvoie à l'ensemble de toutes les actions mises en œuvre, pour répondre tant aux besoins psychologiques que sociaux des victimes concernées (individus ou groupes). Il va permettre à une victime traumatisée d'affronter l'adversité, en s'adaptant à ses nouvelles conditions de vie, afin de parvenir à une vie « normale » (la résilience). Pour parvenir à cette adaptation, le sujet concerné (individuel ou collectif), va devoir évaluer les nouvelles données que lui donne la situation malheureuse dans son nouveau contexte (physique, social et psychologique), en se basant sur l'appréciation personnelle, le jugement qu'il a vis-à-vis de la circonstance. Ce jugement appréciatif renvoie à ses attitudes face à la nouvelle situation, aux nouvelles données. Existe-il un lien entre les attitudes et le soutien social ?

2.5.2. Attitudes résilientes et soutien social

Si la revue de littérature donne accès à de nombreux travaux ayant corrélé les variables « soutien social » et « résilience », il n'en est pas de même pour les variables « soutien social » et « attitude », mais elle permet tout de même, au travers de certaines recherches, d'établir un lien entre ces deux variables.

Terme ambigu menant à un comportement observable, l'attitude est une posture exprimant un état d'esprit ; l'attitude désinvolte de quelqu'un, par exemple, signifie le peu d'intérêt manifeste (posture, gestuelle, langage) exprimé dans une situation donnée. L'état d'esprit lui-même, caché par nature, une variable latente, « L'attitude est une prédisposition mentale et nerveuse organisée par l'expérience. Elle exerce une influence directrice et dynamique sur la conduite d'un individu à l'égard d'objets et de situations avec lesquels il entre en contact. » (Allport 1935). C'est un mode de réaction permanent et stable, une prédisposition à réagir. (Voynnet, 2013).

Cette disposition mentale, qu'elle soit favorable ou non, est toujours vis-à-vis d'un objet, d'un aspect de notre environnement, grand ou petit, matériel ou immatériel, comme le deuil. L'attitude peut donc avoir pour objet le deuil, la perte d'une figure parentale, etc., bref, le malheur. En effet, on peut supposer qu'un individu confronté à un « objet » traumatisant devra soit ajuster, soit construire, des attitudes, qui lui permettront de faire face à cette situation douloureuse. D'ailleurs, selon certains auteurs, « une attitude devrait être définie comme une tendance, traduisant ainsi le caractère orientant, mais non strictement déterminant, de l'influence qu'une attitude exerce sur les pensées, les émotions et les comportements de l'individu » (Mainhagu, 2023, p. 67).

La résilience, quant à elle, à titre de rappel, « est un état psychologique positif manifesté lors de circonstances décourageantes et perturbatrices ». (Mainhagu, 2023, p. 67), ce qui semble faire d'elle, pour la victime, face à son malheur, une potentielle réponse, une orientation, une tendance. Pour lui, le contenu de la résilience est associé à des aptitudes ou des capacités qui facilitent l'adaptation à l'adversité. (Robertson et al, 2015). L'individu démontre qu'il peut répondre de manière appropriée « à une menace, un risque ou un préjudice subjectivement significatif », sans perdre un « fonctionnement normal ». La résilience est alors définie comme « une capacité à résister, à se rétablir, à revenir et à prospérer ». Ce processus peut être considéré comme de nature attitudinale, lorsque la personne passe d'une position favorable à défavorable (ou inversement) (Mainhagu, 2023, pp. 67-68).

Il faut noter que, pour Cyrulnik, la résilience humaine ne se restreint pas à une attitude de résistance, car elle permet la construction, voire la reconstruction. En d'autres termes, la résilience renvoie au processus par lequel le sujet va mobiliser des potentiels internes, en appui sur des étayages externes, pour affronter et dépasser les adversités. Au-delà de la protection de l'intégrité et du maintien d'un état initial, elle constitue un processus dynamique qui permet non seulement de résister à l'adversité en s'adaptant, mais de reprendre un « néodéveloppement » (Bouterfax , Desrumaux, Leroy-Fremont, & Boudenghan, 2016, p. 182).

Il semble essentiel de rappeler que, selon Marquis (2018), la résilience est une attitude aléatoire qu'on peut construire devant une situation malheureuse, qui met en valeur le fait pour une victime d'être actif à partir des ressources propres à chacun face aux épreuves, plutôt que de rester passif, dans la lamentation et l'attente de solutions venant d'ailleurs. (Marquis N. , 2018, p. 4). Les écrits disent que pour parvenir à surmonter le malheur auquel il fait face, et s'adapter de façon équilibrée à sa nouvelle situation, l'individu concerné va devoir puiser dans ses ressources internes (psychiques) et externes (environnementales). Et la littérature a fourni bon nombre de définitions du soutien social, propres à chaque auteur et adaptées à chaque contexte.

Pour Cherba, il renvoie à une variété de ressources que l'individu peut mobiliser du fait de son inscription dans un réseau social pour faire face aux difficultés de la vie. Le rôle du soutien social comme un facteur influent sur la santé est bien documenté, qu'il s'agisse du bien-être physique ou psychologique des individus. (Cherba, et al., 2019, p. 84). Autrement dit, le soutien social fait partie des ressources susceptibles d'aider l'individu, la victime, à faire face à l'adversité et à recouvrer son bien-être psychologique. On peut se poser les questions de savoir alors, la construction de cette attitude résiliente peut-elle être favorisée ou non par l'environnement social ? Existe-t-il un lien entre le soutien social reçu de l'environnement

social autour de la personne traumatisée et les attitudes résilientes que celle-ci peut construire pour faire face à son malheur ?

L'attitude permet l'adaptation à son environnement social, même en situation d'adversité, et le soutien social lui, est l'instrument essentiel à cette adaptation. Si donc on considère « résiliente » cette attitude, cette réaction, cette disposition mentale hypothétique et improbable, structurée par l'expérience personnelle, et, susceptible d'influencer de façon active la conduite, dont va se servir une victime de traumatisme pour se reconstruire face à l'adversité (en se servant la fois des ressources internes et externes dont elle dispose), on dira finalement qu'une attitude résiliente est la prédisposition mentale aléatoire et empirique, qui va permettre à la victime d'une circonstance douloureuse et traumatique, de se reconstruire ; et que le soutien social est l'instrument qui va permettre cette reconstruction. En effet, le soutien social « est un facteur de résilience, car en période de changement et de transition, il constitue un point de repère et de stabilité. Le soutien social participe également à la construction de l'identité en général, et vocationnelle en particulier » (Sherry Hamby, 2020).

Dans le cadre de cette recherche, la question qui est posée est celle de savoir si la force interactionnelle du facteur, de l'instrument qu'est le soutien social, favorise chez les OEV placés en OSP, la disposition de se reconstruire face à la perte de leur figure parentale et à parvenir à des attitudes résilientes. Autrement dit, la dynamique interactionnelle déployée par le soutien social à l'égard des OEV a-t-elle un effet sur les attitudes résilientes ? Pour y répondre, il est important de comprendre comment fonctionne la théorie des attitudes et celle du soutien social, afin de comprendre comment le soutien social peut être un facteur explicatif des attitudes résilientes, ou mieux, explorer si la force des interactions qu'il suscite a un effet sur les attitudes résilientes.

CHAPITRE 3 : FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE

« La théorie est le filet que l'homme tisse pour capter le monde observable, l'expliquer, le prévoir et influencer sur lui » (Deutsch & Krauss, 1972, p. 3). Bon nombre de positions théoriques différentes ont marqué la littérature de la psychologie sociale et continuent d'influer sur les recherches effectuées dans cette discipline au travers des différents concepts qu'elle aborde (Deutsch & Krauss, 1972, p. 3). Il est question, dans ce chapitre, de faire une approche paradigmatique de la théorie des attitudes, qui est la principale « grille de lecture » de cette étude, tout en insistant de façon particulière, sur le soutien social, comme facteur explicatif.

3.1. Les fondements historiques de la théorie des attitudes

Pour Ebale, l'attitude occupe une place de choix en psychologie sociale au point où, à un moment de l'histoire de cette discipline, elle a été présentée comme son objet d'étude. Cette importance tient beaucoup plus au fait qu'elle se positionne aujourd'hui comme la colonne vertébrale des théories de la psychologie sociale. (Ebale, 2019, p. 42).

3.1.1. L'origine du concept d'attitude

Se référant à Noumbissie (2016), « l'attitude est l'un des premiers concepts de la psychologie sociale, et sans doute l'un des plus populaires » (p. 51), et c'est aux travaux de la psychologie expérimentale que l'on doit ses premières apparitions dans le vocabulaire scientifique. Il continue en soulignant que « les psychologues ont remarqué que la réussite dans l'accomplissement d'une tâche, et plus généralement la réaction à une stimulation, dépend de certaines dispositions mentales » (p. 51). Ainsi, la psychologie sociale a la particularité d'avoir pris bien assez tôt en considération les processus mentaux dans l'élaboration des attitudes.

Ebale (2019), quant à lui, précise que, des préoccupations premières de la psychologie sociale, on retrouve celle relative à la façon dont l'homme agit en situation sociale, au comportement qu'il adopte lorsqu'il se retrouve dans une situation donnée. Pour lui, la réponse à cette préoccupation de la psychologie sociale, « a été qu'en situation sociale ; l'homme est obnubilé par les préjugés ; etc. ceux-ci désignent donc son comportement » (Ebale, 2019, p. 42). Selon lui, parce que les travaux sur les attitudes ont précédé ceux sur les cognitions sociales, il est important d'expliquer pleinement la notion. Car, bien que la psychologie générale ne lui

ait pas accordé autant d'intérêt qu'aux concepts de langage et de perception (Maisonneuve, 1985), l'attitude s'est posée comme un concept clé en psychologie sociale. En effet, « utilisée autant dans les explications du comportement où prime le rôle de l'inné que dans celles où la primauté revient à l'acquis, la notion d'attitude n'est le monopole d'aucune école » (Ebale, 2019, p. 42).

Spencer écrivait d'ailleurs : « La formulation des jugements corrects sur des questions controversées dépend beaucoup de l'attitude mentale que nous manifestons en écoutant ou en prenant part à des discussions ». (Noumbissie C. D., 2016, p. 26). Ce qui, selon Noumbissie, fait apparaître la notion d'attitude comme fondamentale en psychologie sociale, dans l'explication du lien entre stimulation et réponse. La notion d'attitude, selon la littérature, se veut donc être, pour la psychologie en général et, la psychologie sociale en particulier, un élément majeur de son développement, qui montre son intérêt bien assez tôt.

3.1.2. Les auteurs et les dates

De trop nombreux auteurs se sont intéressés à la notion d'attitude en psychologie, et il serait irréaliste de prétendre pouvoir parler de tous. Nous invoquerons donc des auteurs considérés comme des pionniers, et insisterons sur les auteurs dont les travaux intéressent cette recherche.

Pour ce qui est des auteurs pionniers, Noumbissie (2016), parlant des auteurs de la théorie des attitudes, évoque : « William Thomas et Florian Znaniecki (1918,1920), Allport, (1910, 1918, 1920) ; Milton Rosenberg et Carl Hovland (1960) » (Noumbissie C. D., 2019, p. 26). Il précise que Thomas et Znaniecki (1918-1920), sont à l'origine de l'étude du concept d'attitude qui saturera les recherches en psychologie sociale. En effet, elle apparaît déjà dans leurs travaux dans les années 1925 aux années 1960, amorçant le changement radical des recherches en psychologie sociale.

De plus, il évoque Rosenberg et Hovland (1960), qui ont distingué trois dimensions dans les attitudes, qu'ils ont appelées : composantes. Ils en dénombrent trois, qui se trouvent en fait dans tous les concepts majeurs de la psychologie sociale s'appliquant au sujet psychosocial. (Noumbissie C. D., 2019, p. 25).

D'autres approches sont nées, et ont proposé de nouveaux modèles, selon la théorie de l'action raisonnée de Fishbein et Ajzen (1975). Par exemple, c'est l'intention d'agir qui détermine le comportement, et cette intention est fonction de l'attitude et des normes subjectives à son sujet (Ebale, 2019, p. 46).

Comme cela a été précisé au préalable, l'attitude est une notion clé en psychologie sociale, qui a suscité l'intérêt de nombreux auteurs et, marqué plusieurs dates. On peut donc renchérir avec Ebale que « L'attitude occupe une place de choix en psychologie sociale au point où, à un moment de l'histoire de cette discipline, elle a été présentée comme son objet d'étude ». Quels en sont alors ses fondements théoriques ?

3.2. Les fondements théoriques des attitudes

Il est nécessaire, pour mieux appréhender cette recherche, d'aborder les éléments paradigmatiques servant de base à la théorie des attitudes en psychologie sociale, en insistant sur ses évolutions et champs d'application.

3.2.1. Les champs d'applications de la théorie des attitudes

D'une part, les attitudes sont définies en tant que structures cognitives : des états d'esprit tournés vers les valeurs et les états de disponibilités organisés à travers l'expérience (...). D'autre part, les attitudes sont la colonne vertébrale de toutes les autres manifestations psychiques : perceptions, jugement et comportements Mosevici (1986 : 38) (Ebale, 2019).

Pour Ebale, l'attitude a une place importante « de choix » en psychologie sociale, à tel point qu'à un moment de l'histoire de cette discipline, elle a été présentée comme son objet d'étude. Et il ajoute que cette « importance tient beaucoup plus au fait qu'elle se positionne aujourd'hui comme la colonne vertébrale des théories de la psychologie sociale », et que les notions d'attitude et celle de comportements sont des données souvent assimilées l'une à l'autre.

Depuis sa formulation initiale, la notion d'attitude a beaucoup évolué, et cette théorie est particulièrement bienvenue aujourd'hui pour expliquer la construction des intentions qui sous-tendent les comportements, et même les prédire. Elle est « utilisée autant dans les explications du comportement où prime le rôle de l'inné que dans celles où la primauté revient à l'acquis [...] » (Ebale, 2019, p. 46), ce qui fait d'elle un élément incontournable dans l'étude des comportements : « L'attitude est un concept indispensable dans l'explication du comportement social et une notion nécessaire dans l'explication des réactions devant un stimulus » (Noumbissie 2019, p. 40).

Cette théorie est particulièrement bienvenue aujourd'hui pour tous les domaines de la société et on peut résumer ses champs d'applications en disant avec Girandola & Fointiat que, le fait de peser dans un but pragmatique bien précis (donné), sur ce que les personnes pensent (changement des attitudes) ou sur ce qu'elles font ou feront (changement des comportements), est une des grandes préoccupations pour de nombreux acteurs sociaux (dans l'enseignement et

l'éducation, la formation professionnelle, le commerce, la politique, le thérapeutique, la santé, etc.). Dans différents domaines sociétaux, il est important de comprendre les obstacles au changement et les facteurs qui le facilitent, autant dans le domaine de l'environnement (transition énergétique, maîtrise de l'énergie, ville et réseaux électriques intelligents, tri des déchets, gaspillage alimentaire, changement climatique, mobilité durable, etc.), de la prévention en matière de santé (communication des risques, messages sanitaires, e-santé, dons de sang/d'organes, alimentation, relations patients-médecins, etc.), de l'insertion, de la discrimination et de l'exclusion sociale (radicalisation, etc.), du travail (qualité de vie, recrutement, risques psychosociaux, etc.) ou encore de l'éducation, de la justice, du sport » (Girandola & Fointiat, 2016, p. 5).

La notion d'attitude, ce grand concept de la psychologie sociale, qui s'applique donc à presque tous les domaines de la société : organisationnels, scolaires/académiques (éducationnels), religieux et même politiques, a connu de nombreux temps forts dans son évolution.

3.2.2. Les évolutions de la théorie des attitudes

La revue de littérature relève avec insistance la position importante que revêt la notion d'attitude en psychologie sociale. Elle a été abordée bien assez tôt, et par de nombreuses recherches et auteurs tous aussi pertinents les uns que les autres. Elle n'a donc pas cessé d'évoluer, et c'est de cette dynamique que vient la difficulté de circonscrire ses évolutions sur quelques dates. On abordera donc les évolutions de la théorie des attitudes en statuant sur les différents modèles et dates qui la caractérisent. Il est important de préciser avant que :

Pour certains, l'attitude a essentiellement un caractère unidimensionnel : elle ne s'exprimerait que par des réponses affectives positives ou négatives (Osgood, Succi & Tannenbaum, 1955 ; Petty & Cacioppo, 1981). Pour d'autres, l'attitude a un caractère tridimensionnel (Hovland & Rosenberg, 1960) et son évaluation est à la fois cognitive (connaissances et croyances au sujet d'un objet d'attitude), conative (les intentions), tout autant qu'affective (Noumbissie C. D., 2019, p. 27).

Et à côté de ces modèles « traditionnels » de la théorie des attitudes, des modèles plus récents seront évoqués.

➤ Le modèle tripartite classique, proposé par Rosenberg et Hovland (1960)

Dans ce modèle, les trois dimensions des attitudes sont distinguées afin de permettre son opérationnalisation. Selon McGuire (1985), l'attitude est une disposition résultant de

l'organisation de trois composantes : une composante cognitive, une composante affective et une composante comportementale (ou conative).

Breckler (1984) a conduit des expérimentations pour évaluer les corrélations entre les trois composantes de l'attitude, et dans l'une de ses expériences, il y a eu recours à diverses mesures de chacune d'elles chez des sujets en présence d'un serpent. Les analyses ont indiqué que les croyances, les affects et les comportements étaient modérément corrélés, ce qui définit la partie commune de l'attitude ; il fait la remarque en plus, qu'une contribution unique caractériserait chaque composante. La conclusion qui en ressort est donc que les trois dimensions de l'attitude convergent suffisamment pour assurer une signification commune, même si, par ailleurs, il existe aussi une validité discriminante entre chacune d'elles.

D'après l'analyse de Noubissie (2019) sur laquelle s'appuie cette argumentation, en dépit d'un certain nombre d'expériences confirmatives semblables à celle de Breckler, plusieurs critiques ont néanmoins été formulées à l'égard du modèle classique. On peut citer comme exemple, sur le plan théorique, des chercheurs, à l'instar de Cacioppo, Petty et Geen (1989), Greenwald (1989), qui reprochent à ce modèle d'être peu parcimonieux et de présenter ainsi des obstacles à la vérification empirique. Et sur le plan méthodologique, Dawes et Smith (1985) considèrent que « les corrélations ne peuvent pas suffire pour déterminer la validité du construit du modèle » (Noubissie C. D., 2019, pp. 33-34).

➤ **Le modèle unidimensionnel classique**

Considéré comme le modèle le plus courant de la théorie des attitudes, il articule que l'attitude représente la réponse évaluative (affect), favorable ou défavorable, à l'objet d'attitude. Ici, l'attitude renvoie en effet à une évaluation générale d'un objet de notre environnement social ou physique, et constitue la réponse situant l'objet sur une position du « continuum d'évaluation ».

Ce modèle dit « unidimensionnel » est sous-jacent à la majorité des échelles de mesure de l'attitude. De plus, comme nous l'avons vu un peu plus haut, les approches cognitives définissent aussi l'attitude comme un affect associé à la représentation mentale d'un objet, comme le précisent Breckler et Wiggins (1989), Greenwald (1989) (Noubissie C. D., 2019, p. 35).

Tout comme les autres, ce modèle a été critiqué de plusieurs manières. Pour Ebale d'ailleurs, les attitudes ne sont pas unidimensionnelles, et elles se présentent comme des données complexes, et parfois sujettes à des variations, des changements qui, de prime abord, ne sont pas faciles à cerner. Le contexte dans lequel se situe l'objet de l'attitude peut influencer sur

cette dernière, quoique l'attitude soit considérée comme une structure psychologique rigide et difficilement modifiable (Ebale, 2019, p. 46).

➤ **Le modèle tripartite révisé**

Noumbissie précise que, « Zanna et Rempel (1988) ont proposé une version modifiée du modèle tripartite classique, tout en y intégrant le modèle unidimensionnel » (2019, p. 35). Ils commencent par définir l'attitude comme une catégorisation de l'objet attitudinal sur la dimension évaluative « défavorable, favorable », « positive ou négative ». Dans ce modèle, l'attitude devient alors un jugement (c'est-à-dire une opinion), qui exprime un degré d'aversion ou d'attraction, sur un axe qui a deux pôles. Ensuite, cette attitude-jugement dont ils parlent est considérée comme un élément prenant appui sur trois sortes d'informations : cognitive, affective et une information basée sur le comportement antérieur ou l'intention d'agir.

On peut alors distinguer l'attitude, qui consiste en un jugement « froid » sur ce qu'on aime ou déteste ; de l'affect, qui fait référence à l'émotion ressentie ; des croyances, qui sont les conséquences négatives ou positives associées à l'objet ; et de la structure cognitive d'anticipation de l'action. Zanna et Rempel suggèrent que les trois sortes d'information, séparément ou conjointement, peuvent déterminer l'attitude-jugement. Et il en découle une « dérivation » intéressante, celle que nous pourrions posséder plusieurs attitudes différentes à l'égard d'un même objet en fonction des situations (Noumbissie C. D., 2019, p. 36).

D'après Noumbissie (2019) toujours, Zanna, Haddock et Esses (1990) ont utilisé ce modèle pour déterminer l'apport des composantes cognitive et affective dans la prédiction de l'attitude, à l'égard des groupes minoritaires (Américains, Canadiens, Français, Pakistanais, homosexuels par exemple). Les résultats suggèrent que, c'est plus sur une information cognitive que repose l'attitude-jugement (ou préjugé) (c'est-à-dire les stéréotypes) à l'égard de certains groupes, tandis que, la composante affective (soit l'intensité et la fréquence de diverses émotions ressenties) est plus marquante en présence d'autres minorités. Il est important de noter que la mesure particulière de chacune des composantes de l'attitude permet une description plus précise de celle-ci. « Ce modèle présente une intéressante synthèse des modèles précédents et suggère des pistes stimulantes de recherche » (Noumbissie C. D., 2019, p. 36).

Immédiatement après la présentation de ces trois modèles « traditionnels » de l'attitude, nous abordons des modèles dits « contemporains ». Girandola & Fointiat (2016), nous en proposent quatre.

➤ **Le modèle RIM (Reflective-impulsive model)**

Strack et Deutsch (2004), expliquent le comportement social comme le résultat de deux processus de traitement de l'information bien distincts : (les processus réflexifs et les processus

impulsifs). Les processus réflexifs indiquent des processus intentionnels, permettant de manipuler des connaissances stockées sous un format propositionnel par l'application de différents schémas relationnels (« est », « n'est pas », « implique », etc.) auxquels est assigné un critère de validité, en termes de vrai/faux. Une attitude explicite renvoie alors à ce type de système, au sein duquel les différentes informations sont traitées de façon à maintenir un équilibre cognitif entre elles.

À contrario, les processus impulsifs qui, eux, renvoient plutôt à un traitement de l'information beaucoup plus rapide, procédant sans intention, ne sont pas sensibles à la validité ou la crédibilité de l'information présentée. Ceux-ci se caractérisent uniquement par des liens de type associatif (et non propositionnel) entre les éléments mémorisés. À ce niveau, l'information est traitée de façon automatique. Une attitude dite implicite renvoie donc à un type de processus impulsif et caractérise de façon plus précise les liens entre des concepts et des réponses évaluatives dans le système impulsif, cf. Gawronski et Bodenhausen (2014). (Girandola & Fointiat, 2016, p. 12).

➤ **Le Modèle de l'attitude duelle (Model of dual attitude)**

La grande question ici est : « Lorsqu'une attitude 1 (Att1) se change en attitude 2 (Att2), que devient Att1. Autrement dit, que devient la première attitude lorsqu'intervient la seconde, dans le changement d'attitude ?

Selon le modèle de l'attitude duale Wilson, Lindsey et Schooler (2000), les individus possèdent deux attitudes envers le même objet, qui sont stockées en mémoire : une attitude implicite apprise (Att1), qui est activée automatiquement et qui est le produit d'une longue expérience avec l'objet d'attitude ; ainsi qu'une attitude explicite (Att2) récemment acquise et n'ayant pas encore effacé l'attitude implicite Att1 en mémoire, et celle-ci est récupérée en mémoire. Ainsi donc, lorsqu'une attitude Att1 se change en attitude Att2, l'attitude Att1 n'est pas nécessairement rejetée, car elle peut coexister avec la nouvelle attitude Att2 (l'une est exprimée au niveau conscient (Att2), l'autre (Att1) au niveau implicite). Les deux attitudes sont alors stockées séparément en mémoire, et lorsqu'il y a changement, l'attitude implicite Att1 est susceptible d'influer sur les jugements et comportements si les individus ne sont pas capables de, ou motivés à, s'engager dans un processus coûteux de récupération en mémoire de leur nouvelle attitude explicite Att2 (Girandola & Fointiat, 2016, pp. 12-13).

De façon résumée, quand apparaît un changement d'attitude vis-à-vis d'un objet, l'individu qui change d'attitude possède désormais deux attitudes différentes vis-à-vis du même objet. La première attitude (dite implicite, apprise et donc empirique), sera sauvegardée en mémoire (stockée), et activée de façon automatique si besoin est. La seconde, quant à elle,

récemment acquise (explicite) est également récupérée en mémoire, sans forcément rejeter la première. Les deux attitudes peuvent « coexister » séparément en mémoire, l'une s'exprime au niveau du conscient (explicite), et l'autre au niveau implicite. La première attitude est susceptible d'influencer la seconde lors du changement.

➤ **Le modèle APE (*Associative-propositional evaluation model*)**

Selon le modèle APE Bodenhausen et Gawronski (2013) ; Gawronski et Bodenhausen (2006a, 2006b), les évaluations portées sur les objets sont soit explicites ou propositionnelles, soit implicites ou associatives. L'attitude implicite est, ici, issue d'un processus associatif déterminant les réactions affectives activées lorsqu'on rencontre un objet. Selon le modèle APE, après contact avec l'objet (« je vois un fruit »), une évaluation affective associative (« je n'aime pas ») se transforme en proposition (« je n'aime pas les fruits ») (Girandola & Fointiat, 2016, p. 13).

Pour Girandola & Fointiat (2016), le modèle APE étudie précisément les influences réciproques entre évaluations associatives et propositionnelles, et en plus, il dote l'individu d'un processus de validation propositionnelle de l'évaluation implicite décidant – ou pas – de la consistance ou de l'inconsistance, entre évaluation implicite et explicite. Dans l'exemple précédent, « je vois un fruit » peut déclencher automatiquement une évaluation affective associative (c'est-à-dire implicite) « je n'aime pas », susceptible de se transformer en proposition, « je n'aime pas les fruits ». Pourtant, cette dernière proposition « je n'aime pas les fruits », risque une invalidation par le processus de validation propositionnelle (invalidation propositionnelle), parce qu'inconsistante avec la connaissance que l'on a des fruits (apport en vitamines) L'individu va alors exprimer une attitude explicite, « je sais que les fruits sont bons pour la santé ». L'inconsistance cognitive peut être résolue soit en changeant la validation d'une des propositions (« ce n'est pas bien de dire de ne pas aimer les fruits »), soit en utilisant une proposition additionnelle résolvant l'inconsistance (« je ne supporte pas les fruits ») (Girandola & Fointiat, 2016, p. 13).

Glaser, Dickel, Liersch, Rees, Süßenbach et Bohner (2015), présentent, sur la base de ce modèle, ce qu'ils appellent le changement d'attitude latéral : le changement d'attitude se produit soit sur l'attitude centrale et les attitudes liées (effets de généralisation), soit seulement sur les attitudes liées à l'attitude centrale, mais pas sur cette dernière (effets de déplacements). (Girandola & Fointiat, 2016, p. 14)

Le changement d'attitude latéral suppose donc que, le changement peut intervenir d'abord sur l'attitude dite centrale ainsi que les attitudes liées à elle (effets de généralisation),

ou peut se produire uniquement sur les attitudes liées à l'attitude centrale (effets de déplacements).

➤ **Le modèle métacognitif (Meta cognitive model ou MCM), (Petty, Briñol et DeMarree, 2007)**

Selon le modèle métacognitif ou MCM, Petty, Briñol et DeMarree (2007), après le changement d'évaluation d'Att1 en Att2 envers un objet, Att1 existe toujours en mémoire. Att1 est étiqueté comme « faux ou invalide » (l'exemple le « le tabac est bon » sera donc étiqueté « faux ») dans la mémoire concernée. Au niveau explicite et conscient, l'individu se prononcera donc contre le tabac (Att2) en tenant compte de l'étiquette « faux » enregistrée sur l'Att1. Cependant, au niveau implicite et inconscient, l'étiquette « faux » est difficilement prise en compte ou récupérable, parce qu'elle n'est pas directement liée à l'objet d'attitude, mais plutôt à son évaluation, l'objet d'attitude et l'évaluation étant eux-mêmes en relation. L'individu exprime ainsi à un niveau inconscient une contradiction explicite-implicite (c'est-à-dire une ambivalence implicite).

Ce modèle stipule qu'après le changement d'évaluation, la première attitude ne disparaît pas, elle reste en mémoire, mais est considérée par l'individu comme erronée, « fautive ». Dans l'exemple sur le tabac, l'individu au niveau conscient (explicite) sera contre le tabac conformément à la seconde attitude en tenant compte du caractère erroné. Cependant, au niveau implicite et inconscient, cette étiquette est difficilement prise en compte, car elle est directement liée à l'objet d'attitude. L'individu se retrouve donc dans une contradiction explicite-implicite.

Pour Girandola & Fointiat (2016), dans sa forme la plus simple, le modèle métacognitif pose que les objets d'attitude sont liés en mémoire à des évaluations positives et négatives, et cette assertion est identique à celle du modèle de l'attitude duelle et du modèle APE. Le modèle métacognitif diffère du modèle de l'attitude duelle sur précisément deux points : D'abord, il pose que tout objet active à la fois les deux évaluations (dont une étiquetée fautive), l'une ou l'autre pouvant être activée à n'importe quel moment, en fonction de la force du lien à l'objet et de la récupération de l'étiquette « fautive ». Et puis, le MCM pose que, les évaluations sont emmagasinées et stockées en mémoire (*file-drawer attitude*) alors que, selon le modèle de l'attitude duelle, elles se construisent à chaque demande (*on-line attitude*).

Quel que soit le modèle qu'elle prend, la théorie des attitudes s'applique à de nombreux champs.

3.3. Postulat et expériences réalisées de la théorie des attitudes

De nombreuses expériences ont été réalisées sur la théorie des attitudes tout au long de son évolution. Cette recherche mettra en exergue, les plus anciennes.

3.3.1. Les premières études réalisées

➤ Étude réalisée par William Thomas et Florian Znaniécki (1918,1920), sur l'intégration des paysans polonais

Thomas et Znaneicki à l'origine, réalisent une étude sur la façon dont les paysans polonais s'intégraient aux États-Unis ou en Europe, et ils introduisent la notion d'attitude dans leur recherche parce que les individus qu'ils observent manifestent un comportement inadéquat par rapport aux normes sociales de la société d'accueil. Ils arrivent à la conclusion que, le comportement humain n'est pas explicable en terme fonctionnel : car pour qu'un individu reconnaisse l'intérêt qu'il a, par exemple, à s'adresser à l'appareil judiciaire, pour voir une situation réglée à son profit, lorsqu'il est dans son bon droit, il faut d'abord qu'il ait une attitude favorable à l'égard de la justice, c'est-à-dire qu'il admette qu'un différend avec autrui peut être réglé non directement, mais indirectement par l'entremise de la société.

Les auteurs notent également que, pour rendre compte des comportements d'une population donnée, il est indispensable de savoir comment les membres définissent les différentes situations auxquelles ils peuvent faire face. En résumé, les attitudes expliqueraient les réactions des individus devant les stimulations sociales. Ce sont des prédispositions mentales qui expliqueraient le comportement. Elle est une notion indispensable dans l'explication du comportement en psychologie sociale (Noumbissie C. D., 2019, p. 25).

➤ L'expérience de LaPiere sur l'attitude des hôteliers américains vis-à-vis des Chinois

La première étude sur la relation entre attitude et comportement, mais surtout celle qui retient l'attention de cette recherche, a été réalisée par LaPiere en 1934. De fait, il existait à cette époque aux États-Unis, de forts préjugés contre la communauté chinoise et, LaPiere a pris l'initiative de voyager à travers le pays, avec un couple de jeunes Chinois, en notant combien d'établissements et lesquels acceptaient – ou pas – de louer une chambre au couple Chinois (mesure du comportement effectif). Les trois voyageurs descendaient donc dans les hôtels des villes traversées et, au terme de leur périple, il s'avéra qu'un seul établissement leur avait refusé son entrée, sur les deux cent cinquante visités. Six mois plus tard, LaPiere a adressé à chaque hôtelier un questionnaire lui demandant s'il accepterait d'accueillir des membres de la communauté chinoise comme clients (mesure de l'attitude).

Les résultats sont assez étonnants d'ailleurs. En effet, sur les 128 réponses reçues, une seule était affirmative, 9 étaient ambiguës, précisant que l'accueil ou non de ces clients dépendrait des circonstances, et 118 étaient négatives. L'écart manifeste entre attitude et comportement a amené LaPiere à conclure que dans bon nombre de situations, connaître l'attitude ne suffit pas à prédire le comportement (Girandola & Fointiat, 2016). Des résultats similaires à ceux de LaPiere ont été observés par d'autres travaux, comme par exemple, l'acceptation d'Américains d'origine africaine dans des restaurants new-yorkais, étude réalisée par Kutner, Wilkins et Yarrow (1952). Wicker (1969), quant à lui, passe en revue 46 expériences qui examinent toutes la relation entre attitude et comportement, et constate que la plupart font état d'une corrélation nulle, d'autres rapportent une corrélation positive et significative (au moins $r = 30$, 10% de la variance expliquée), et il en conclut, pessimiste, que les attitudes sont de mauvais prédicteurs du comportement. (Girandola & Fointiat, 2016, p. 16)

On remarque donc que plusieurs autres travaux ont « confirmé » les travaux de Lapierre par leurs résultats. Noumbissie, à propos de l'étude de LaPiere dit de plus :

Cette étude, toute critiquable qu'elle puisse être, fut confirmée par des recensements exhaustifs d'écrits concernant la consistance attitude-comportement Deutscher (1966) ; Wicker, (1969). Ils concluent qu'en moyenne, l'attitude n'expliquerait qu'environ 10 % de la variable comportementale. À la même période, Mischel (1968), rassembla aussi les recherches concernant la valeur du trait de personnalité comme facteur prédictif du comportement pour conclure à la fameuse corrélation de 0,30, c'est-à-dire que la corrélation moyenne était approximativement de 0,30 entre le trait et la conduite. (Noumbissie C. D., 2019, p. 37)

Ces différents résultats semblent amener à la conclusion que l'attitude n'est pas un facteur prédictif du comportement, « Pourtant, sur le plan empirique, on retrouve des indices fiables de la validité prédictive de l'attitude au regard du comportement » (Noumbissie C. D., 2019, p. 37). Et puis :

Rayecki (1990), rapporte une analyse des sondages effectués par la firme Gallup de 1936 à 1984 relativement aux élections présidentielles américaines, soit 25 élections. L'écart moyen en pourcentage entre les résultats des sondages précédant immédiatement l'élection et les résultats récents se rétrécit et atteint une marge de 1,2 point. Cette étude nous permet de conclure que l'attitude est indispensable pour prédire le comportement. C'est-à-dire que connaissant l'attitude, il est possible de prédire le comportement. (Noumbissie C. D., 2019, p. 37)

Ces résultats surprenants, notamment l'écart de pratiquement 100% entre la démarche de départ (le voyage avec le couple) de LaPierre (1934) et le retour des questionnaires, qui

montrent que l'attitude défavorable des restaurateurs et gestionnaires des hôtels américains envers les Chinois n'avait donc pas influencé leur comportement, interpellent la communauté scientifique. On éprouve le besoin nécessaire de comprendre cette différence à pratiquement 100% opposée entre l'attitude et le comportement des hôteliers vis-à-vis des Chinois, ce qui suscite de nombreuses interrogations et, critiques.

3.3.2. Les critiques formulées et les résultats obtenus

Quelques années après l'étude de LaPiere, Fishbein et Ajzen (1975), analysent les études passées en revue par Wicker (1969). D'après eux, seules sept des études retenues par Wicker posséderaient les « bonnes » mesures de la relation entre attitude et comportement. Certaines études, par exemple, ne testent pas la relation attitude/comportement, mais plutôt comportement/attitude. Pour l'expérience de LaPiere, l'attitude envers le couple Chinois est évaluée après le comportement d'hospitalité ; et de plus, il mesurait l'attitude générale des hôteliers envers les clients Chinois alors que la mesure comportementale n'était pas identique (c'est-à-dire servir des clients Chinois). Qui plus est, l'attitude était mesurée à propos d'un couple particulier de Chinois, bien habillé, parlant bien, souriant (ce qui ne cadrerait absolument pas avec les préjugés des hôteliers américains à propos des Chinois) et accompagné par un homme blanc de classe moyenne (Girandola & Fointiat, 2016, p. 16).

Fishbein et Ajzen (1975), proposent d'améliorer les mesures en utilisant : d'abord une échelle d'attitude multi-items, ensuite, une échelle comportementale décrivant plusieurs actions et non plus une seule, puis une mesure de l'attitude envers des situations précises plutôt qu'envers une personne ou une classe de personnes tels les Chinois en général, et enfin, une mesure de l'attitude correspondant au comportement étudié (Girandola & Fointiat, 2016, p. 17).

En résumé, LaPiere a choisi pour son expérience, un couple bien spécifique (qui ne correspondait pas aux préjugés des Américains vis-à-vis des Chinois). Et à la question de savoir ce qui peut expliquer, la réponse se trouve dans la spécificité du choix de LaPiere, qui, dans l'expérience de son voyage, a pris un cas spécifique (couple de Chinois bien précis), et a pu mesurer une attitude spécifique (celle des responsables hôteliers vis-à-vis d'un couple de Chinois, probablement poli, bien habillé et agréable, qui ne leur a suscité aucune animosité). Cependant, lors de la seconde partie de son expérience avec les questionnaires, les résultats post-expérimentaux montrent un écart déroutant entre les premiers résultats de l'expérience (l'attitude des responsables hôteliers face au couple Chinois) et la seconde (l'attitude des responsables hôteliers face aux questionnaires sur les Chinois en général).

Les analyses des résultats de LaPiere sont allées dans plusieurs sens et il en ressort, de façon globale, que LaPiere, en voyageant avec ce couple précis, a mesuré une attitude spécifique des hôteliers américains vis-à-vis d'un couple Chinois bien précis, et qu'il a mesuré l'attitude générale de ces mêmes hôteliers vis-à-vis des Chinois pris globalement. En effet, les caractéristiques du couple chinois ne correspondaient pas aux clichés généraux que les Américains avaient sur les Chinois, au mode descriptif qu'ils s'en font, et les questionnaires ont quant à eux permis de mesurer l'attitude générale des hôteliers américains, vis-à-vis de tous les Chinois. On retient de l'étude de LaPiere qu'il existe une attitude spécifique et une attitude générale. L'attitude générale est mesurée quand on prend l'objet de l'attitude dans sa globalité, dans sa généralité, sans la découper en fonction de ses sous-parties, alors que l'attitude spécifique concerne un aspect bien précis dudit objet. On suppose dès lors que le couple de Chinois ne représentait pas tous les Chinois, et n'a donc permis de mesurer qu'une attitude spécifique des hôteliers américains. C'est notamment cet aspect attitude spécifique/générale qui intéresse un pan de cette recherche, dans lequel le soutien social apparaît comme un facteur explicatif de l'attitude.

3.3.3. Le soutien social comme facteur explicatif des attitudes

L'abondante littérature sur la théorie des attitudes et les différentes approches qui en résultent, peuvent se résumer à trois principales orientations : l'attitude comme une variable causale, comme une variable intermédiaire, ou comme une expliquée.

➤ L'attitude comme une variable causale

Elle est prise ici comme un facteur causal, c'est-à-dire d'origine, pris pour expliquer un autre phénomène (par ex : le changement, le comportement), autrement dit, l'attitude est supposée ici, être la cause à l'origine du changement/comportement. D'ailleurs, : « L'intérêt considérable aux attitudes provient en grande partie de ce qu'elles devraient normalement permettre de prédire les comportements des individus » (Noumbissie C. D., 2019, p. 37).

➤ L'attitude comme une variable intermédiaire

L'attitude ici est prise comme un facteur intermédiaire, modérateur entre une cause et un comportement. « Ainsi, l'attitude comme variable intermédiaire est devenue une notion explicative au même titre que les instincts, les tendances, les habitudes et les aptitudes » (Ouellet, 1978, p. 366).

➤ L'attitude comme une variable expliquée

Dans ce cas d'espèce, l'attitude se veut un facteur expliqué (variable dépendante). Cette approche veut expliquer l'attitude par des variables diverses, et elle stipule que l'attitude

construite est le « résultat » de la dynamique interactionnelle avec d'autres variables. C'est elle qui retient l'intérêt de cette étude.

La revue de littérature permet d'observer que de nombreuses variables ont été, par de diverses études, sollicitées pour bien comprendre l'attitude. On fait alors la remarque que très souvent, ce sont des variables intrapsychiques (affectives, cognitives et conatives...) et internes à la théorie. Il s'avère en effet, que peu d'études ont postulé dans cette tendance de l'attitude, sur des variables externes telles que le soutien social. La théorie étant pourtant dynamique et, en permanente évolution, il est possible de prendre diverses variables, même externes, afin de la faire évoluer davantage.

Très peu d'études, il semble bien, se sont donc appuyées sur le lien interactionnel, sur les facteurs interactionnels susceptibles d'expliquer, de permettre de mieux comprendre l'attitude. Cette étude veut donc s'appuyer sur le facteur interactionnel qu'est le soutien social, pour expliquer les attitudes résilientes chez l'OEV placé en OSP. Pour Duchesne, d'ailleurs :

Le soutien social perçu renferme une constellation de croyances, d'attitudes et d'attentes permettant à la personne d'anticiper la disponibilité des autres pour leur procurer du réconfort et du soutien, en plus d'évaluer le degré d'adéquation entre ce soutien et les besoins qu'elle veut combler ~~Bruchon-Schweitzer (2002), Sarason et al. (1990)~~, (Duchesne, 2008, p. 9)

Il est question dans cette recherche, d'explorer le pouvoir explicatif de cette variable qu'est le soutien social, et autour duquel toute une approche théorique a été développée. Sachant que : « Le soutien psychosocial peut être décrit comme un processus de facilitation de la résilience chez les individus, dans les familles et les communautés en respectant l'indépendance, la dignité et les mécanismes d'adaptation de ces mêmes individus et communautés » (INEE, 2006).

3.4. Les fondements historiques et théoriques du soutien social

Il s'agit ici, de ressortir de façon succincte les grandes lignes de l'histoire du concept de soutien social, et de relever les bases, les éléments paradigmatiques sur lesquels se tient la théorie du soutien social. Mais avant, il est important d'expliquer pourquoi le choix du soutien social comme le facteur explicatif dans cette recherche.

3.4.1. L'émergence du concept du soutien social

Abordant le concept de soutien social, Robidoux souligne que, « les travaux précurseurs dans la perspective des études sur le soutien social caractérisent son contenu d'une connotation peu récente ». En d'autres termes, les études qui préparent la voie au concept du soutien social,

ne trouvent pas d'éléments de sens « très récents » pour caractériser son contenu. En effet, selon Robidoux, on remonte aux travaux de Durkheim sur la cohésion sociale « portant sur la division du travail et l'anomie datent de 1853 et son livre intitulé *Le Suicide* date de 1897 », pour fonder le soutien social.

En effet, en 1897, Durkheim postulait déjà que les ruptures des liens sociaux produisaient des pertes en ressources sociales et un affaiblissement des normes et des rôles sociaux, autrement dit, il stipulait qu'un individu qui perd ses « liens sociaux » perd ses ressources sociales et, est par conséquent affaibli dans les conduites (l'agir et le faire) propres à son environnement, et par conséquent a du mal à assumer ses différents rôles sociaux. Son étude sur le suicide montrait de fait, qu'il avait une plus grande prévalence chez les individus ayant moins de liens sociaux. Les premiers écologistes sociaux (Park et Burgess, 1926) constataient également une augmentation des problèmes comportementaux chez les populations déracinées. C'est cependant dans les décennies 1970-1980 que les études sur les relations entre les liens sociaux et la santé connaissent leur plus grand essor (Caron & Guay, 2006, p. 15).

Un peu plus tard, l'analyse de Thomas et Znaniecki (1918/1998) sur la désintégration sociale confirme le bien-fondé de la théorie durkheimienne. L'importance alors accordée aux liens sociaux est par la suite révélée dans de nombreuses études (les travaux de Homans (1961) sur la théorie de l'échange social, ceux de Bowlby (1969) sur les attitudes et les comportements d'attachement et finalement, de Wess (1969) sur les bénéfices des relations sociales) (Robidoux, 1996, p. 28).

Depuis les années 1970, l'intérêt pour le concept de soutien social n'a cessé de croître, mais cependant, malgré de nombreuses études, pour Robidoux, on retrouve encore beaucoup d'inconsistances dans les résultats de ces recherches. Krause, Liang et Yatomi (1989) expliquent ces résultats contradictoires par les différentes approches conceptuelles des multiples recherches adoptées, ainsi que les différentes mesures de soutien social utilisées dans les différentes études. On fait pourtant la remarque dans la littérature que les diverses façons de concevoir le soutien social introduisent parfois des terminologies différentes pour désigner exactement le même concept. (Robidoux, 1996, p. 28).

3.4.2. Les dates et auteurs

De nombreux auteurs se sont intéressés au concept du soutien social. Robidoux évoque plusieurs auteurs et travaux ayant tenté de définir le concept, et souligne l'apport des auteurs House, 1981, Vaux, 1988, considérés comme les fondateurs de la perspective des études sur le soutien social, et il continue la liste avec d'autres auteurs :

- **R. S. Weiss (1974)** a démontré l'importance des relations sociales pour le maintien de l'équilibre psychologique des êtres vivants.

La contribution de Weiss (1973), est particulièrement intéressante afin de comprendre l'importance des relations sociales dans le maintien de l'équilibre chez l'être humain. Il décrit cinq fonctions essentielles qui découlent de ces relations afin d'assurer l'équilibre : le soutien émotionnel, l'intégration sociale, l'occasion de se sentir utile et nécessaire, la confirmation de sa valeur et l'acquisition d'aide concrète et matérielle. (Caron & Guay, 2006, p. 17)

- **John Cassel (1974a, 1974b, 1976)**, dont les travaux ont porté de façon essentielle sur l'importance des processus psychosociaux dans l'étiologie des maladies.
- **Gerald Caplan (1974)**, qui, en se basant sur les travaux de Cassel, note l'importance de la réciprocité et de la durabilité des liens sociaux entre les individus.
- **Sidney Cobb (1976)**, quant à lui, souscrit à la vision de Cassel et Caplan, et propose que le soutien social soit considéré comme de l'information qui conduit la personne à croire qu'elle est appréciée et aimée, qu'elle est estimée et qu'elle fait partie d'un réseau de communication et d'obligations mutuelles. Il précisera plus tard que ces trois formes d'information, reflètent trois types de soutien : - le soutien émotionnel, - le soutien évaluatif, - et le soutien du réseau social visant à renforcer le sentiment d'appartenance pressenti par la personne. Cette conceptualisation du soutien social est considérée comme une première tentative de précision sur ce qu'est le soutien social.
- **Khan et Antonucci (1980)**, eux, partent de la conceptualisation de Cobb, pour définir la notion du soutien social en incluant les mots-clés *affect*, *affirmation* and *aid*. Par le mot *affect*, ils entendent l'ensemble des expressions témoignant de la sympathie, de l'admiration, du respect et de l'amour. Le groupe de mots « *affirmation and aid* » quant à lui, se réfère aux expressions d'approbation et au fait d'aviser la personne sur les droits et les caractéristiques propres aux actes et aux positions des autres. Et enfin, la notion de *aid* renvoie à l'ensemble des transactions permettant à l'individu d'avoir une aide ou une assistance directe, sous forme financière, informationnelle, d'objets et de services prodigués, de temps alloué, ou enfin par le fait d'accorder des droits et des privilèges à la personne concernée par le soutien (Robidoux, 1996, p. 29).

Selon Hupcey (1998), cependant, « malgré la valeur de ces recherches, la notion de soutien social n'est pas encore à maturité ». En effet, les multiples définitions du concept étant

très larges, le concept de soutien social s'avère difficile d'application au niveau de la recherche, d'où la nécessité de revenir sur ses fondements théoriques (Robidoux, 1996, p. 29).

3.5. Les fondements théoriques de la théorie du soutien social

Alors que les premières études empiriques sur le soutien social avaient tendance à traiter ce concept comme un construit unidimensionnel, les études récentes tentent d'en décrire toutes ses composantes.

3.5.1. Les champs d'applications du soutien social

Le concept de soutien social, comme celui d'attitude, s'applique à pratiquement toutes les sphères sociales (éducationnel, santé, organisationnel, professionnel, etc.). D'après Duchesne, depuis plus d'une trentaine d'années, de nombreux travaux ont été consacrés au soutien social et à ses effets dans la vie des individus, et si la plupart de ces écrits reconnaissent d'emblée que le soutien social contribue favorablement à la santé physique et mentale des personnes et de leur entourage, ils font aussi remarquer que le manque de soutien social des familles s'accompagne trop souvent de pauvreté, d'isolement, de stress, de problèmes d'adaptation et de négligence parentale. Ceci permet de voir que le soutien social s'applique de façon générale à la vie des individus, notamment à leur santé physique, mentale et psychologique. Duchesne, précise d'ailleurs que des recherches indiquent également que, les personnes qui bénéficient d'un soutien social éprouvent moins de problèmes de santé physique et mentale, incluant l'anxiété, la dépression et la mortalité que celles qui n'en reçoivent pas » (Duchesne, 2008, p. 2).

Pour Caron & Guay, l'intégration de stratégies visant à évaluer et à améliorer le soutien social des individus aux prises avec un problème de santé mentale peut s'avérer bénéfique dans le cadre d'un traitement. Notamment, il peut apporter au clinicien un éclairage sur le contexte conjugal, familial et social dans lequel l'individu évolue et identifier les composantes du soutien qui sont déficitaires et celles qui sont adéquates. Ces connaissances permettent au clinicien d'identifier les besoins sociaux du client et de le soutenir dans les stratégies qui lui conviennent le mieux (Caron & Guay, 2006, p. 20). De fait, la relation soignants (corps médical en général) et patients est un champ d'application majeur pour le soutien social, qui permet d'améliorer les mesures d'accompagnement tant en interne, qu'en externe, aussi bien pour la santé physique, que psychique.

La recension des écrits scientifiques indique que le soutien social, autant réel que perçu, exerce une influence positive sur l'estime de soi, la gestion du stress et sur l'état général de la santé. Lorsque l'on considère l'ensemble des recherches portant sur l'influence du

soutien social sur les événements stressants de la vie, et le bien-être psychosocial, on peut affirmer que le bien-être des personnes en état de stress, de traumatisme, représente un champ d'application important pour le soutien social ; on parle d'ailleurs de « modèles théoriques du soutien social comme facteur de protection contre le stress » (Duchesne, 2008, p. ??).

3.5.2. Les évolutions de la théorie du soutien social

Dans la littérature, on retrouve actuellement, selon les auteurs et les travaux, plusieurs modèles qui expliquent le rôle de protection du soutien social, souvent en fonction de l'objet d'étude, marquant ainsi ses évolutions. Voici un bref exposé de chacun de ceux qui retiennent l'attention de cette recherche.

- **Le modèle des effets directs**

Ce modèle postule que le soutien agit directement et positivement sur l'adaptation de la personne, quelle que soit l'intensité des événements stressants auxquels elle fait face ; il suggère ainsi, que le soutien social est important au quotidien et qu'il peut fournir des munitions à une personne qui pourrait éventuellement faire face à un événement de vie négatif. (Duchesne, 2008, p. 9). De même, ce modèle stipule qu'il existe une relation positive entre la présence de soutien social et la santé physique et mentale, quels que soient les niveaux de stress que vit l'individu (Robidoux, 1996, p. 32).

De fait, selon ce modèle, le soutien social aurait un effet direct et positif sur la santé (psychologique, mentale et physique), et ce, de différentes façons. Le réseau social permettrait en effet, d'offrir des expériences positives régulières et un ensemble de relations sociales stables et renforçantes aux personnes, ce qui leur permettrait l'obtention d'affects positifs, de stabilité et de sécurité, et qui favoriserait un sentiment général de bien-être Cassel (1976), Thoits (1985). Il permettrait également la reconnaissance de la valeur personnelle et contribuerait ainsi à favoriser l'estime de soi (Caron & Guay, 2006, p. 18). Le modèle des effets directs ainsi brièvement présenté, nous abordons le modèle de l'effet modérateur ou atténuateur.

- **Le modèle de l'effet modérateur ou atténuateur du stress (*stress buffering model*)**

Les tenants de ce modèle préconisent que les effets bénéfiques du soutien social sur la santé deviennent visibles surtout en situation de stress, de détresse, telle que le malheur. Le soutien social jouerait alors un rôle médiateur dans la relation entre l'événement stressant et la santé, et ce, de trois façons différentes (Cohen et Wills, 1985 ; Kaplan et al., 1993). D'abord, il agirait de façon positive sur les perceptions que l'individu a de son environnement, notamment sur la croyance que les autres peuvent et vont fournir les ressources nécessaires pour l'aider,

ainsi que sur la perception de sa capacité à faire face aux différentes conséquences des événements stressants. Ensuite, le soutien social pourrait avoir un impact positif en opérant au niveau de la réponse émotionnelle liée à l'événement qui a entraîné le stress, et sur l'évaluation de ses conséquences. Le soutien des proches atténuerait donc l'impact du stress en proposant des solutions aux problèmes de l'individu, en réduisant l'importance perçue de l'événement stressant, en facilitant l'adoption de cognitions rationnelles et en prévenant ou diminuant les réponses comportementales inadaptées. In fine, il agirait directement au niveau des processus physiologiques, rendant ainsi les individus moins réactifs au stress perçu. (Caron & Guay, 2006, p. 19). Suivant ce second modèle, le soutien social n'est qu'indirectement relié à la santé mentale par l'effet modérateur qu'il exerce sur le stress. En fait, l'action protectrice du soutien social joue exclusivement lorsqu'un individu est exposé à un ou plusieurs facteurs de risque, c'est-à-dire à une situation difficile, douloureuse, voire malheureuse. Dans ce cas, l'effet du soutien social est ponctuel et dépend du degré d'adversité engendré par l'événement. (Robidoux, 1996, p. 33). En d'autres termes, le soutien social protégerait la personne contre les effets « toxiques » d'un événement malheureux stressant, en augmentant sa capacité de résister à cet événement, à cette situation douloureuse. Le modèle modérateur ou atténuateur du soutien social ainsi abordé, notre intérêt se porte sur le modèle de l'évaluation cognitive du stress.

- **Le modèle de l'évaluation cognitive du stress**

Ce modèle repose sur l'idée qu'une situation stressante (ou potentiellement menaçante) va entraîner une réponse émotionnelle, susceptible d'affecter le traitement cognitif de cette même situation. L'évaluation que fait la personne de la situation est l'élément central de ce modèle, puisqu'elle détermine si la situation sera interprétée comme stressante ou non, traumatisante ou non. Ce processus d'évaluation cognitive se déploie sur trois niveaux (primaire, secondaire et tertiaire). Au *niveau primaire*, la personne évalue si l'événement entraîne une perte (p. ex., le décès d'un ami, d'un parent...), la menace d'une perte (p. ex., la possibilité de perdre son emploi, son visa...) ou s'il suscite un défi (p. ex., assumer de nouvelles responsabilités, de nouvelles charges...). Au *niveau secondaire*, la personne évalue à la fois ses ressources personnelles (p. ex., habiletés sociales, ses atouts...) et environnementales (p. ex., disponibilité du soutien social) pour composer avec la situation, en fonction bien sûr du sens qu'elle donne à cet événement (perte, menace d'une perte ou défi).

À cette étape de l'évaluation, l'accessibilité et la disponibilité du soutien social s'avèrent cruciales, car la détresse de la personne sera maximale, surtout si la situation est perçue comme une perte ou une menace, et si elle estime ne pas avoir à sa disposition les ressources nécessaires pour s'adapter, Bruchon-Schweitzer (2002). Enfin, au *niveau tertiaire*, l'évaluation de la

personne lui permet d'évaluer, d'apprécier si les stratégies qu'elle a déployées, mises en place, ont été adaptées à la situation, ou encore de mesurer jusqu'à quel point l'aide reçue a été satisfaisante (Duchesne, 2008, p. 9).

Pour Duchesne, le débat théorique sur les effets du soutien social n'est certes pas résolu, mais les différents modèles semblent se compléter, et il est difficile pour une personne d'envisager le développement humain sans la présence de personnes significatives dans son environnement pour favoriser sa croissance et son bien-être. Aussi, l'assistance du réseau social en période de stress, de malheur, ne peut-elle pas s'avérer déterminante pour le maintien ou le rétablissement de l'équilibre général ? La dynamique interactionnelle du soutien social dans une situation de malheur, de détresse ne peut-elle pas faciliter la formation d'attitudes spécifiques chez l'individu concerné ?

C'est sur ces interrogations que nous allons conclure le cadre théorique et, ainsi, engager le cadre méthodologique, par lequel ces réflexions théoriques pourront être clarifiées, au travers des résultats obtenus et de leurs analyses, de l'interprétation et de la discussion qui sera faite.

**DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES
ET OPÉRATOIRES, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS,
ANALYSE ET DISCUSSION**

CHAPITRE 4 : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET OPÉRATOIRES

Dans le présent chapitre, les méthodes et techniques d'approches ayant servi à l'étude seront abordées. De manière générale, la démarche utilisée sera présentée, ainsi que les résultats obtenus.

4.1. Présentation et justification de la méthode de recherche retenue

« En sciences sociales, on distingue généralement la méthode expérimentale des méthodes non-expérimentales. Le choix d'une à contrario de l'autre dépend toujours du problème de l'étude, des objectifs visés et des hypothèses à tester » (Fonkeng, C.I, & Bomda, 2014, p. 95).

Parlant de la méthode non-expérimentale, Fonkeng, CI & Bomba (2014) disent qu'elle renvoie aux techniques de recherche permettant au chercheur de travailler sur la réalité telle qu'elle se présente, sans aucune manipulation. Et que si dans la méthode expérimentale le chercheur est actif et acteur, ici, il est beaucoup plus observateur. Ils précisent qu'on pourrait y regrouper toute méthode d'enquête ne faisant pas recours à la manipulation des variables et des situations. Le chercheur fait recours ici à des études descriptives et analytiques en contexte réel, sur le terrain, en entrant en contact direct avec la population.

Selon Noubissie (2016), réaliser une enquête, c'est interroger un certain nombre de personnes afin de parvenir à une généralisation, car il s'agit avant tout ici d'interrogation. L'enquête se distingue non seulement de l'observation (où l'intervention du chercheur essaie d'être minimale), mais aussi de l'expérimentation (où le chercheur, au contraire, crée et contrôle la situation dont il a besoin). Prise comme unité d'observation, et donc d'analyse, des individus, l'enquête se distingue des différentes méthodes scientifiques qui portent directement sur des unités plus vastes. Il est question d'interrogations en vue d'une généralisation, en précisant que l'intérêt n'est pas porté sur les individus dans ce qu'ils ont de personnel, comme c'est le cas dans un entretien - diagnostic ou un entretien d'embauche, mais plutôt sur la possibilité de tirer de ce qu'ils disent des conclusions plus larges (Noubissie, 2016).

L'enquête par questionnaire consiste, selon Quivy & Van Campenhoudt, à poser à un ensemble de répondants (le plus souvent représentatif d'une population), une série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs opinions, à leur attitude à

l'égard d'options ou d'enjeux humains et sociaux, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un événement ou d'un problème, ou encore sur tout autre point qui intéresse les chercheurs. Dans la perspective sociologique, elle se distingue du simple sondage d'opinion par le fait qu'elle vise la vérification d'hypothèses théoriques et l'examen des corrélations que ces hypothèses suggèrent. In fact, ces enquêtes sont généralement beaucoup plus élaborées et consistantes que ne le sont les sondages. Dans le cadre de cette recherche, l'enquête par questionnaire a donc été retenue comme méthode d'investigation (Quivy & Van Campenhoudt, 1995).

4.2. Rappel de l'objet d'étude

Les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP, en réponse au soutien social dont ils sont l'objet, tel est le principal centre d'intérêt de cette recherche. Cette étude tente de décrire, d'explorer le soutien social, comme un facteur susceptible de faciliter les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP, notamment ceux de la ville de Yaoundé. Les attitudes, selon Girandola et Fointiat, renvoient à une évaluation générale d'un objet de notre environnement social ou physique, et elle permet un jugement rapide, l'adaptation à notre environnement et l'apprentissage des croyances, affects et comportements valorisés. Cette étude stipule que, la dynamique interactionnelle du soutien social déployée autour de l'OEV peut faciliter, de sa part, une évaluation et une adaptation « positive » vis-à-vis de l'objet qu'est « la perte de la figure parentale ».

En effet, le phénomène de résilience a été abordé plus souvent en psychologie comme une dynamique intrapsychique qui intervient chez l'individu après un traumatisme, une situation difficile, et peut donc être considéré comme un jeu de langage propre à l'individu, et basé de façon essentielle sur ses ressources et prédispositions personnelles (naturelles, individuelles). Parler de l'attitude résiliente des OEV revient ici à aborder la variable de la résilience sous l'angle psychosocial, en mettant en avant le volet conduite/comportement, à relever l'incidence que le soutien social qui leur est apporté, peut avoir sur l'attitude résiliente qu'ils finissent ou non par adopter. Face au malheur qui le frappe et, s'appuyant sur le réseau de soutien social mis en place pour lui venir en aide, l'OEV doit réagir, trouver un moyen de s'en sortir, relever, se développer, se reconstruire, avancer, etc., de proposer une réponse.

De manière générale, cette étude porte son intérêt sur l'élaboration des attitudes « résilientes », face à l'effet de la dynamique interactionnelle du soutien social, que reçoivent de leur environnement les OEV (orphelins et enfants vulnérables) placés dans les OSP.

4.3. Opérationnalisation des variables

Ici, la décomposition des variables est abordée de façon successive : on commencera par l'élément théorique le plus abstrait, (la variable) pour aboutir à un élément le plus concret, plus observable. Dans la présente étude, nous avons deux types de variables. Une variable dépendante et une variable indépendante.

4.3.1. Variable indépendante (VI)

Myers et Hansen (2007) définissent la variable indépendante comme une variable que l'auteur manipule volontairement. Encore appelée variable de cause, elle est dite indépendante dans cette recherche parce qu'elle ne dépend pas d'une autre variable (Myers & Hansen, 2007).

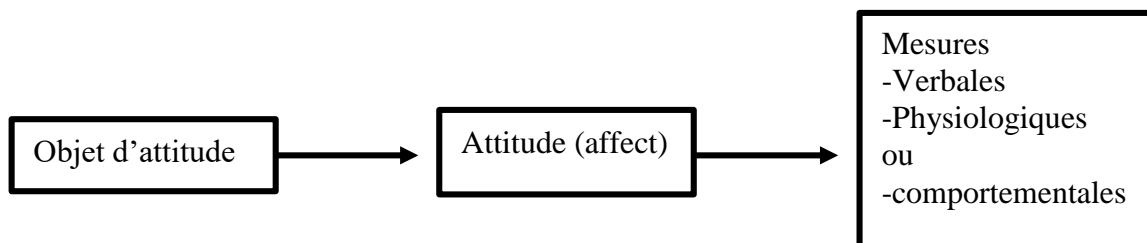
Dans le cadre de cette recherche, nous avons comme variable la dynamique interactionnelle du soutien social, abordée sous trois dimensions comme proposées par Barrera (1986) : 1. Le réseau de soutien ; 2. Les comportements de soutien ; 3. L'appréciation subjective du soutien.

4.3.2. La variable dépendante (VD)

La VD est l'« attitude résiliente », qui devait à la base être abordée selon le modèle tridimensionnel classique, sera abordée conformément au modèle dit « unidimensionnel » généré par le terrain, et qui énonce que l'attitude représente la réponse évaluative (affect), défavorable ou favorable à l'objet d'attitude. Ce modèle est sous-jacent à la majorité des échelles de mesure de l'attitude. Comme le notent Breckler et Wiggins (1989), Greenwald (1989), pour les approches cognitives, l'attitude est vue comme un affect associé à la représentation mentale d'un objet (Noumbissie, 2019, p. 34).

Figure 1

Modèle unidimensionnel classique



Note : Reproduite à partir de « Le paysage théorique de la psychologie sociale depuis 1882 Entre pléonasme et disconvenance » (Noumbissie, 2019, p. 35).

Tableau 7*Synoptique des variables, leurs modalités et indicateurs*

Hypothèse	Variables	Modalités	Indicateurs
HG : La dynamique interactionnelle du soutien social favorise les attitudes résilientes	VI : Dynamique interactionnelle du soutien social	Le réseau de soutien	Amis – Parenté – Connaissances - Bénévoles
		Les comportements de soutien	Potentiels - Actuels
	L'appréciation subjective du soutien	Appréciation positive	
		Appréciation négative	
VD : Attitudes résilientes	Affective		Sentiment d'estime de soi (positif)
		Cognitive	Perception positive de l'environnement primaire ('sociabilité')
	Conative		Engagement à réussir

4.4. Opérationnalisation des hypothèses

Une hypothèse, selon (Quivy & Van Campenhoudt, 1995), est une proposition provisoire, une présomption, qui anticipe une relation entre deux termes (des concepts ou des phénomènes, selon le cas), et qui demande à être vérifiée, (p. 135).

4.4.1. Hypothèse générale

L'hypothèse générale se présente comme une réponse provisoire, anticipée à la question de départ de la recherche. Sachant que la question de recherche de ce travail a été formulée comme suit : La dynamique interactionnelle du soutien social favorise-t-elle les attitudes résilientes chez les OEV, placés dans les OSP ?

4.4.2. Les hypothèses de recherche

Pour répondre à la question de départ, une seule hypothèse suffit rarement, car elle n'est qu'une réponse partielle au problème posé : « D'où l'utilité de conjuguer plusieurs concepts et hypothèses pour couvrir les divers aspects du problème. Cet ensemble de concepts et d'hypothèses articulés logiquement les uns aux autres constitue le modèle d'analyse » (Quivy & Van Campenhoudt, 1995, p. 138).

L'hypothèse générale formulée dans ce travail est :

- **HG** : La dynamique interactionnelle du soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP.

Trois hypothèses de recherche ont été retenues :

- **HR1** : La qualité de l'encadrement du réseau de soutien favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP.
- **HR2** : La variation des comportements de soutien augmente les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP.
- **HR3** : La force de l'appréciation subjective du soutien (le soutien perçu) accroît les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP.

Tableau 8

Récapitulatif de la synoptique des hypothèses, leurs modalités et indicateurs

Hypothèses de recherche (HR)	Variable Indépendante (VI)	Modalités VI	Indicateurs VI	Variable Dépendante (VD)	Modalités VD	Indicateurs VD
HR1 : Le réseau de soutien favorise les attitudes résilientes	Le réseau de soutien	Parenté	Famille proche, famille élargie...	Les attitudes résilientes	Affective	Sentiment d'estime de soi (positif)
		Amis	Camarades d'école, collègues de formation, pairs...		Cognitive	Perception positive de l'environnement primaire ('sociabilité)
		Connaissances	Voisins, colocataires, religieux...		Conative	Engagement à réussir
		Bénévoles	Organismes, communautaires, associations, groupes d'entraide			
HR2 : Les comportements de soutien favorisent les		Potentiels	Aide matérielle		Affective	Sentiment d'estime de soi (positif)
			Assistance physique			

attitudes résilientes			Encouragement	Les attitudes résilientes	Cognitive	Perception positive de l'environnement primaire ('sociabilité)
			Guides et conseils		Conative	Engagement à réussir
	Les comportements de soutien	Actuels	Socialisation			
			Interactions négatives			
HR3 : L'appréciation subjective du soutien favorise les attitudes résilientes	L'appréciation subjective du soutien	Perçu positif	Aide matérielle		Affective	Sentiment d'estime de soi (positif)
		Perçu négatif		Les attitudes résilientes		
			Assistance physique		Cognitive	Perception positive de l'environnement primaire, sociabilité)
			Encouragement		Conative	Engagement à réussir
			Guides et conseils			
			Socialisation			
			Interactions négatives			

4.5. Présentation de l'instrument de mesure

En sciences sociales, il existe deux formes d'observations : l'observation directe et l'observation indirecte. Dans l'observation indirecte, le chercheur s'adresse au sujet pour obtenir l'information par le biais d'un instrument, et pour (Quivy & Van Campenhoudt, 1995, p. 164), le questionnaire et le guide d'interview en sont les principaux instruments. Comme d'autres chercheurs en sciences humaines, les psychologues font usage d'une multitude d'instruments de collecte des données. Ainsi, parmi de nombreux instruments de recherche tels que le test, l'entretien, l'interview, etc., et dont l'emploi varie en fonction de l'objet de la recherche et du type de sujet à examiner, le questionnaire a retenu l'intérêt de cette recherche (Noumbissie, 2016, p. 225), citant Jakobi (1993, p. 345), précise d'ailleurs que, le questionnaire et l'interview sont les principales techniques de recueil d'informations de l'enquête.

4.5.1. Présentation et justification du type d'instruments retenus

Pour Quivy & Van Campenhoudt (1995), p. 182, un instrument doit être capable de produire toutes les informations adéquates et nécessaires, afin de tester les hypothèses. Le questionnaire a retenu l'intérêt de cette étude, car comme le dit (Noumbissie C. D., 2016), il est l'instrument par excellence de collecte des données en psychologie sociale. Citant Grawitz (1990, p.779), Nyirahabimana définit le questionnaire comme : « le moyen de communication entre l'enquêteur et l'enquêté. Il comporte une série de questions concernant les problèmes sur lesquels on attend une information de l'enquêté » (Nyirahabimana, 2011).

Comme le précise Noumbissie (2019, p. 226), le questionnaire est réservé aux domaines bien circonscrits et précis, concernant des faits ou des opinions ne relevant pas de problèmes, d'attitudes ou d'opinions ambiguës ou complexes (d'où la pertinence de son choix dans cette étude portant sur les attitudes résilientes). Il ajoute qu'en tant qu'outil d'enquête non seulement standardisé dans la forme des questions, mais aussi, le plus souvent, préformé dans les réponses, le questionnaire restreint bien considérablement, le choix des réponses et le type d'informations recueillies. « Son intérêt est à la fois dans la consultation d'un grand nombre de participants et les traitements statistiques aisés qu'il permet », d'où son intérêt pour cette recherche. Il est important de préciser qu'un « questionnaire est un ensemble de questions construit dans le but de générer l'information nécessaire à l'accomplissement des objectifs d'une étude » (McDaniel & Gates, 1991, p. 384).

4.5.2. Le questionnaire

L'enquête par questionnaire a été choisie dans ce travail, d'où la nécessité de concevoir un questionnaire administré. Ce questionnaire a quatre parties et est composé de trois échelles de mesure pour un nombre total de 44 items. Il est introduit par une note à l'attention des participants, qui s'énonce comme suit :

Dans le cadre d'une étude menée pour la rédaction du mémoire de Master II en Psychologie sociale à l'Université de Yaoundé I, nous vous prions de nous accorder votre précieuse collaboration dans la réalisation de notre enquête. Pour cela, en vous garantissant l'anonymat, nous vous invitons à répondre avec sincérité aux questions ci-dessous posées. Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses ; seul votre avis nous intéresse. Le présent questionnaire est anonyme et sert strictement à des fins de recherche académique ; il n'y a donc ni bonne, ni mauvaise réponse, votre avis seul nous intéresse. Conformément aux dispositions de la loi n°2020/010 du 20 juillet 2020 sur les enquêtes statistiques et les recensements au Cameroun, la confidentialité totale de vos réponses sera préservée. Par avance, merci infiniment de votre participation.

Les différentes parties du questionnaire s'articulent de la façon suivante :

- **1ère partie : profil sociodémographique de l'enquêté (5 items)**

Sur le sexe (pour savoir s'il y'a un genre dominant dans les instituts) ; sur la situation professionnelle (afin d'avoir une idée sur la prise en charge scolaire et la professionnalisation des OEV dans les OSP) ; sur la religion (pour observer la laïcité de l'État dans les OSP) ; le type d'OEV (pour relever les différentes catégories d'orphelins et d'enfants vulnérables présentes dans les OSP) ; et le moyen d'arrivée (pour répertorier les différents moyens par lesquels les OEV se retrouvent placés dans les OSP). Et ceci, dans l'objectif simple d'apporter plus d'explications à l'étude, et de servir à d'autres explorations scientifiques pour l'avenir.

- **2ème partie : mesure de l'attitude générale (9 items)**

Sur une échelle de Likert (1932), impaire à 5 points. Il faut déjà noter qu'aucune des méthodes de Likert n'est nécessairement « meilleure » que les autres. Celle à cinq points a été choisie ici pour un choix assez large de réponses précises, en y incluant une possibilité d'indécision, puisque c'est la mesure des attitudes générales, dont les items figurent plus à titre explicatif, et pour des besoins théoriques.

- **3ème partie : mesure du soutien social (19 items)**

Le choix de mesure s'est porté sur la version française de l'ASSIS (l'Arizona Social Support Interview Schedule) de (Barrera, Sandler, & Ramsay, 1981). Les qualités métrologiques de l'ASSIS ont été vérifiées par Barrera et ses collaborateurs auprès d'un

échantillon de 45 étudiants universitaires et les résultats ont démontré une fidélité variable selon les différentes sous-échelles. Ainsi donc, les résultats des analyses test-retest (intervalle de deux jours) sont : 0,88 pour la grandeur du réseau ; 0,54 pour la présence de relations conflictuelles ; 0,69 pour la satisfaction du soutien reçu ; 0,80 pour le besoin de soutien. La consistance interne de chacune de ces sous-échelles fut évaluée à partir du coefficient Alpha de Cronbach. Les résultats suggèrent des valeurs non consistantes variant de 0,33 à 0,70, selon les sous-échelles. L'ASSIS a été traduit en français et validé auprès d'une population québécoise (Lepage, 1984, données rapportées par Séguin et al., 1993). Les résultats de ces analyses (coefficients alpha de Cronbach) ont démontré une consistance interne plus élevée pour l'ensemble des sous-échelles de l'ASSIS, alors que les valeurs obtenues variaient de 0,81 à 0,86. (Beauregard & Dumont, 1996).

L'ASSIS permet d'identifier quantitativement les personnes qui composent le réseau social, d'évaluer la satisfaction, de même que d'estimer l'importance du besoin. De cette façon, on peut à la fois tenir compte des aspects quantitatif, qualitatif et subjectif du soutien social tel qu'il est perçu par l'individu. Les données sont recueillies par rapport à six types d'aide : aide matérielle, assistance physique, interactions intimes, guides et conseils, encouragements, socialisation, de même qu'elles tiennent compte des interactions qui sont perçues comme étant négatives ou dérangeantes.

Dans l'outil initial, sept sources de soutien social sont identifiées (Conjoint, Parenté, Amis, Connaissances, Travail, Bénévoles, Professionnels de la santé), mais juste quatre ont été retenus dans l'instrument d'enquête (Parenté, Amis, Connaissances, Bénévoles) car, après le séjour au MINAS et le prétest, l'instrument a été ajusté. En effet, les interviews du MINAS, ont déclaré que les OEV placés restaient en général selon l'administration, jusqu'à 18 ans, quand on les estimait capables « de se prendre en charge », ce qui laisse supposer que l'OEV « Travailleur », ne fait pas partie de l'OSP. « Conjoint » a été exclu de la même façon, ainsi que « Professionnels de la santé » (physique et psychologique), qui ne sont pas systématiquement affectés au suivi des OEV au Cameroun, comme cela est le cas ailleurs.

• 4ème partie : mesure des attitudes résilientes (6 items)

Elle a été faite sur une échelle de Likert (1932), paire à 4 points, afin d'obtenir des données précises, avec l'absence d'une opinion neutre ou même d'une zone d'indécision pour les attitudes résilientes. L'interview étant assez longue, surtout pour des enfants, l'échelle à quatre points semblait le choix le mieux adapté ici.

Il faut noter que des indices de fiabilité comme l'alpha de Cronbach ont été utilisés pour les variables quantitatives comme les attitudes résilientes, les comportements de soutien et le

soutien perçu, mais pour le réseau de soutien qui est une variable catégorielle avec des valeurs nominales, le test de Pearson a été préféré.

4.5.3. La construction du questionnaire

Se référant à Eymard (2003), Noubissie (2016) dit que la construction d'un questionnaire et la formulation des questions constituent une phase cruciale dans le déroulement d'une enquête, car toute erreur, maladresse ou ambiguïté se répercute sur l'ensemble des opérations ultérieures et sur les conclusions de l'étude. La mauvaise préparation expose donc au risque de construire un questionnaire qui n'appréhende pas la totalité du phénomène étudié. Notons, comme le disent McDaniel & Gates (1991), qu'un questionnaire, dans son fond comme dans sa forme, doit inciter le répondant à coopérer, à se sentir impliqué et, à donner des réponses complètes et exactes aux questions qui lui sont posées.

4.5.3.1. Le pré-test du questionnaire administré

Après avoir rédigé une première version du questionnaire, il a été testé pour vérifier sa validité. « Comme dans le cas du questionnaire, le pré-test, ici, consiste à construire une première échelle et à la faire passer à quelques sujets afin de l'ajuster » (Noubissie, 2016, p. 236). Vingt questionnaires ont ainsi été passés entre le 24 et le 30 juillet 2023, à 20 OEV entre 10 et 20 ans. Il en ressort que :

- Les questions, pour la plupart, ne sont pas bien comprises ;
- Les enquêtés posent d'autres questions pour mieux les comprendre ;
- Les enquêtés expriment le besoin de parler, de communiquer directement avec l'enquêteur.

Comme l'affirme, Noubissie (2016) lorsqu'il s'agit d'une échelle d'attitude, le pré-test devient une épreuve délicate et difficile, et Grawitz précise qu'« alors que les questionnaires tentent de déceler ou prévoir les attitudes, les échelles, instruments plus rigoureux, veulent surtout les mesurer » (2001, p. 52). Suite à ces remarques, il fallait donc ajuster le questionnaire et, après un entretien avec l'encadrant et le statisticien, les erreurs s'étant glissées dans la confection ont pu être détectées et corrigées. Le questionnaire ainsi modifié et le vocabulaire réajusté pour les enfants, l'enquête a été lancée.

4.5.3.2. Le questionnaire administré

L'administration du questionnaire s'est faite en plusieurs phases, compte tenu de la géographie, de la disponibilité des différentes OSP, et surtout la sensibilité sociale que représentent la cible (OEV) et les sites (OSP) sur le plan administratif et étatique. La principale méthode qui a été utilisée est celle du « questionnaire d'interview » (Nyirahabimana, 2011, p. 777). Elle consiste à faire des entretiens avec les enquêtés et à remplir les fiches soi-même. En général, ce type de questionnaire est conçu pour les personnes analphabètes, ou qui ont des difficultés de lecture et/ou de compréhension (comme cela peut être le cas pour de jeunes enfants). Il faut cependant noter que dans le cadre de cette enquête, la plupart des enquêtés ont passé le questionnaire interview à leur propre demande.

Malgré une impression constante et fréquente de « réponses influencées » par la présence des responsables pendant les questionnaires interview et les nombreuses questions relatives à l'objet de la recherche, les personnes enquêtées ont été « ouvertes », compréhensives et patientes face à la durée parfois pénible (vu la longueur de l'instrument) de ces interviews. Si au départ il était prévu que la passation du questionnaire se fasse en quelques semaines (3 au maximum), avec le questionnaire interview (les entretiens semi-structurés), et les démarches administratives requises, elle a pris plusieurs mois. C'est ainsi que l'enquête, débutée le 24 juillet 2023, s'est terminée le 28 octobre 2023.

4.5.3.3. La validité du questionnaire administré

L'enquête s'est ouverte le lundi 24 juillet 2023 par la passation du pré-test d'abord à l'OSP (Mont Sinai, à Ekounou), pendant 3 jours successifs. Pendant la première administration, plusieurs difficultés liées à la formulation de certaines questions ont été relevées. La plus fréquente est relative à la formulation initiale des questions qui avait été conservée telle que dans l'ASSIS de (Barrera, Sandler et Ramsay, 1981), (notamment le « vous » auquel sont majoritairement adressées les questions, et auquel les enfants ont du mal à s'identifier). La seconde, est celle manifestée par les enfants, particulièrement les plus jeunes (10 à 14 ans), dans la compréhension de certains concepts ; la troisième, est celle exprimée avant la compréhension des niveaux dans les échelles utilisées, qui se sont vite escomptées après quelques explications ; et la dernière, l'embarras dans les réponses relatives à la vie dans l'OSP, surtout en présence des responsables.

Il a donc fallu, tenant compte des résultats obtenus à l'issue de ces passages, réaménager les questions de manière plus subjective et propre aux enfants, en remplaçant le « vous » initial par le « je » ; changer certains concepts, en éliminer d'autres, et ajuster le vocabulaire à leur

niveau pour celles qui posaient des problèmes de compréhension ; et reformuler les questions relatives à la vie à l'OSP de façon plus subtile et moins directe. En ajustant le questionnaire, les sources du support social ont été réduites à quatre, mettant de côté les conjoints (les enfants n'étant pas pour la totalité en couple), le travail (certains en formation, mais aucun ne travaillant déjà), et les professionnels de la santé (ne rentrant pas dans le fonctionnement systématique des OSP au Cameroun, comme cela peut être le cas ailleurs).

Le second passage s'est fait à partir du 27 au 30 juillet 2023 à l'OSP (Sainte Rita, à Etambafia), et l'effectif des enfants plus âgés y étant plus important (entre 17 et 21), beaucoup de questionnaires ont pu être auto-administrés, notamment chez les plus grands ans. Cette vérification a permis de retester l'instrument et constater que les problèmes au préalable relevés étaient pour la plupart réglés. C'est ainsi que l'issue de cette seconde vérification, aboutit à l'instrument définitif.

Selon N'da (2015), en général, on ne peut pas observer tous les phénomènes désignés par une hypothèse générale. Il faut par conséquent recourir à la technique d'échantillonnage pour déterminer ce qui sera observé lors des tests empiriques. L'étude devra circonscrire le champ des analyses empiriques dans l'espace géographique et social et dans le temps. Évoquons successivement les questions du milieu d'étude, de la population et de l'échantillon d'étude.

4.6. La population, l'échantillonnage et l'échantillon

La population, l'échantillonnage et l'échantillon font partie des éléments méthodologiques de la recherche qu'il est essentiel de justifier et d'expliquer en détail.

4.6.1. La population de l'étude

« Collection d'individus (humains ou non), c'est-à-dire un ensemble d'unités élémentaires (une personne, un groupe, une ville, un pays) qui partagent des caractéristiques communes précises par un ensemble de critères. Les critères peuvent concerner par exemple l'étendue de l'âge, le sexe, la scolarité, le revenu, etc. » (N'da, 2015, p. 99).

Noumbissie (2016) ajoute citant Eymard (2003), que la population à étudier est un élément important, dont le choix et l'identification, tout comme celui de l'échantillon des participants sur lesquels portera l'observation, sont déterminants dans la qualité d'une étude. Définir clairement sa population d'étude est donc une étape essentielle pour le chercheur, car elle facilite la composition de l'échantillon auprès duquel les données seront recueillies.

- **La population parente**

Pour Noubissie (2016), la population totale d'une étude, encore appelée population théorique ou parente, est composée de l'ensemble des personnes dont l'enquête ou la recherche prétend rendre compte, et son choix est imposé par la nature de l'information à recueillir. Encore appelée univers de l'étude, celle-ci s'étend sur une plus large échelle. La population sur laquelle cette étude porte son intérêt général est celle des OEV (orphelins et autres enfants vulnérables) et vivants sur le territoire camerounais. Il faut préciser qu'on peut retrouver les OEV au Cameroun dans différents milieux (par ex : en famille, dans la rue, dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les institutions publiques et privées, etc.), ce qui ferait un effectif vraiment énorme et impossible à manipuler dans le cadre de cette recherche. C'est la principale raison qui a amené à réduire la population aux OEV, entre 10 et 12 ans, placés dans une OSP et, vivant sur le territoire camerounais : c'est la population parente de l'étude.

Puisqu'il s'avère une nouvelle fois difficile, voire impossible d'étendre les recherches sur les dix régions que compte le Cameroun pour pouvoir recueillir les données en rapport avec les variables de l'étude auprès de tous ces OEV, il paraît judicieux de réduire la zone de recherche à la région du centre : c'est la population cible de la recherche.

- **Population cible**

C'est l'ensemble des personnes ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques et qui, par rapport à la population parente, se retrouvent sur une échelle plus restreinte. Ici la population cible est constituée de l'ensemble des OEV de la région du centre placés dans les OSP, et ayant entre 10 et 21 ans (le choix de l'intervalle de l'âge étant guidé d'abord par le souci d'avoir en face un enfant qui a déjà la capacité de faire des raisonnements hypothético-déductifs sur les idées et plus seulement sur les objets (donc qui est déjà au stade des opérations formelles dans le développement cognitif de Piaget), car on sait qu'à ce moment, il peut déjà utiliser une logique formelle et abstraite et, réfléchir sur les probabilités et sur les questions morales).

La taille de cette population étant toujours d'un effectif trop élevé pour la recherche, on se retrouve à nouveau devant la difficulté de voir les objectifs atteints. Il est donc nécessaire une nouvelle fois de réduire cette portion de population cible afin d'avoir une population accessible pour la recherche.

- **Population accessible**

Elle représente l'ensemble de la population cible que peut rencontrer le chercheur, c'est la partie de la population cible qui est à sa portée de main. Il s'agira ici de tout OEV de la ville de Yaoundé, vivant dans une OSP, qui est présent lors de l'administration du questionnaire. Avoir entre 10 et 21 ans et, surtout, exprimer le désir et la volonté de participer. La population

de cette étude est donc, pour résumer, composée d'orphelins et d'autres enfants vulnérables, entre 10 et 21 ans d'âge, placés dans une Œuvre Sociale Privée de la ville de Yaoundé.

4.6.2. La technique d'échantillonnage

Pour Mrabet (n.d.), l'échantillonnage est le processus par lequel on détermine l'échantillon, et son but suprême est l'atteinte d'une représentativité impartiale de la population de l'étude afin que toute estimation basée sur l'échantillon soit sans biais et inférée à ladite population. La procédure, d'échantillonnage doit donc permettre la constitution d'un sous-groupe recouvrant les caractéristiques qui peuvent influencer la valeur des paramètres que l'on veut estimer. Il indique qu'il existe deux techniques d'échantillonnages : échantillonnage probabiliste et non-probabiliste, encore appelés méthodes empiriques ou par choix raisonné. L'échantillonnage non probabiliste est une sélection non hasardeuse d'individus, qui est définie à la fois selon des critères de faisabilité, de ressemblance à la population-cible, et les critères subjectifs de l'enquêteur. On a donc dans cette technique : les échantillons de convenance, les échantillons de volontaires, et les méthodes des quotas. Encore appelé échantillonnage mixte, l'échantillon par quotas, selon Mrabet (n.d., p. 7), pose l'hypothèse que « si un échantillon est représentatif sur quelques grandes variables sociodémographiques, alors il sera représentatif sur les variables que l'on veut étudier ». En d'autres termes, cela revient à construire un échantillon qui soit un modèle réduit de la population étudiée, et qui offre les mêmes proportions en ce qui concerne des caractéristiques (les variables de contrôle), les variables sociodémographiques (p. 11).

Malgré des inconvénients tels que la non représentativité ou l'impossibilité d'évaluer le biais associé, il présente l'avantage majeur qu'il ne nécessite pas de base de sondage, mais uniquement la connaissance de la répartition dans la population selon certaines caractéristiques, une personne précise est non obligatoire. De plus, comme la plupart des échantillons, il a un avantage pratique énorme, car il permet de réduire les coûts souvent drastiques de la recherche, sur le plan tant humain que matériel et financier. D'ailleurs, Mvessomba (2013), fait appels aux techniques d'échantillonnages dans le domaine de la recherche en psychologie parce que le recrutement d'un grand nombre de participants demande de gros moyens et n'est pas du tout aisé. Ce sont ces méthodes des quotas qui retiennent l'intérêt de cette recherche, on parlera alors d'échantillon par quotas.

4.6.3. L'échantillon

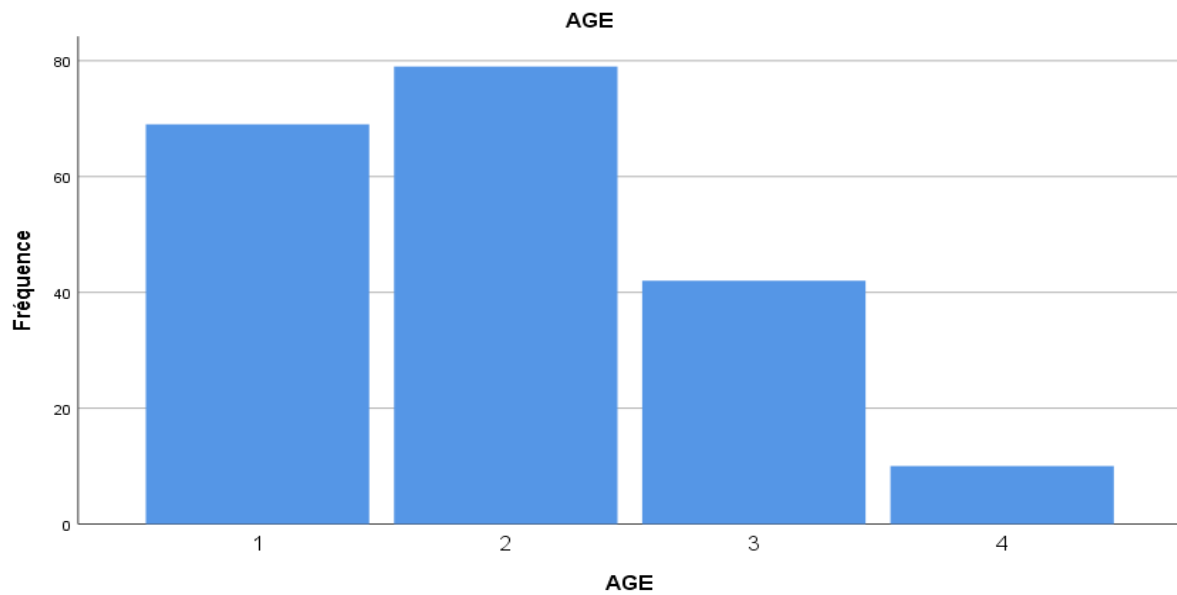
Un certain nombre de critères (quotas) ont été établis afin de répondre au mieux aux exigences de la recherche. Le premier étant la localisation des OEV, et la spécificité s'est portée sur ceux placés dans les institutions privées (OSP). Le second, est le nombre d'OSP existantes dans notre zone de résidence (Yaoundé), et après un séjour d'abord dans les archives de la Direction de la protection de l'enfance (du 13 au 31 mars 2023) et ensuite au service des Archives du MINAS (du 17 avril au 02 mai 2023), il s'est avéré impossible d'accéder aux effectifs précis non seulement pour les OSP, mais également pour les OEV, et le plus grand nombre possible a été sélectionné, en fonction des données du MINAS.

Le troisième critère est la localisation géographique des OSP (dans la zone de résidence), et plus tard, de l'accessibilité même à celles-ci, qui requiert des démarches administratives bien souvent improductives. Le quatrième critère est la taille de l'échantillon, car il était nécessaire d'avoir une taille maximum permettant de faciliter toutes les analyses statistiques quantitatives (200 OEV ont été enquêtés). Le cinquième critère est le temps de collecte qui était prévu pour un intervalle de 2 mois. Mais qui s'est avéré plus difficile sur le terrain, et a finalement duré plus de trois mois. Les critères sociodémographiques tels que le sexe (aussi bien les filles que les garçons), l'âge (10-21), etc., ont également été retenus.

L'impossibilité d'accéder aux effectifs des OEV placés dans les OSP de la ville de Yaoundé a été une difficulté majeure dans la délimitation de la taille de l'échantillon. L'échantillon de la présente étude est donc constitué de 200 OEV, entre 10 et 21 ans, vivants dans un OSP de la ville de Yaoundé. Les effectifs seront présentés ici selon leur spécificité.

Figure 2

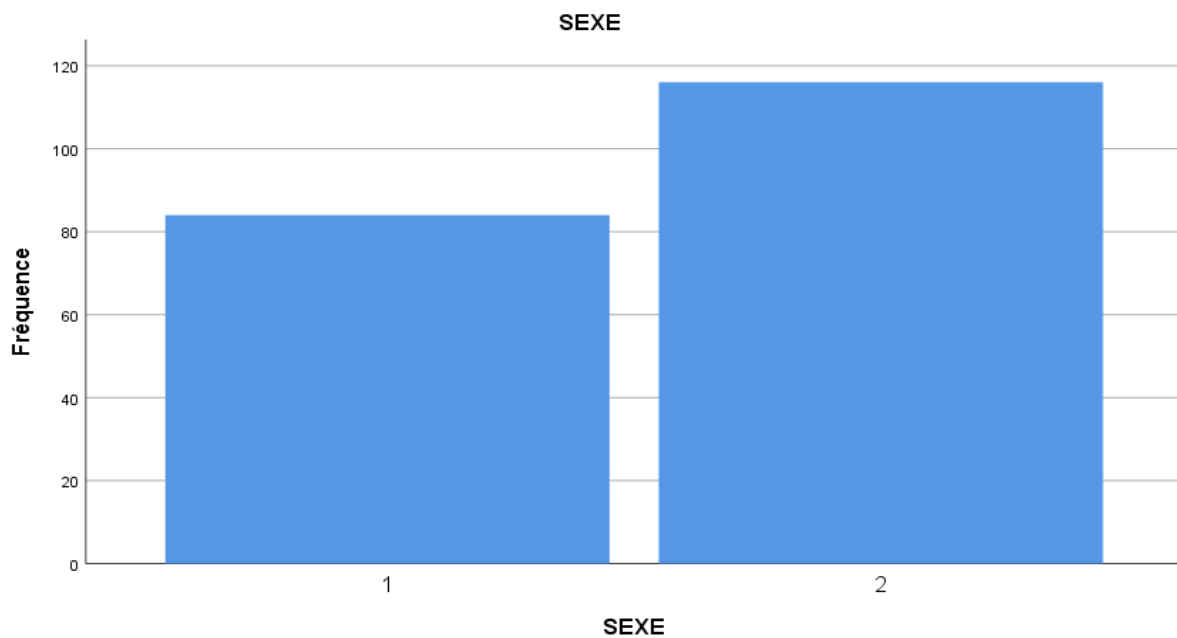
Échantillon selon l'âge Indicateur



Selon l'âge, les données révèlent un pourcentage valide de 34,5 entre 9 et 12 ans, de 39,5 entre 13 et 16 ans, 21,0 entre 17 et 20 ans et 5,0 entre 21 et 24 ans.

Figure 3

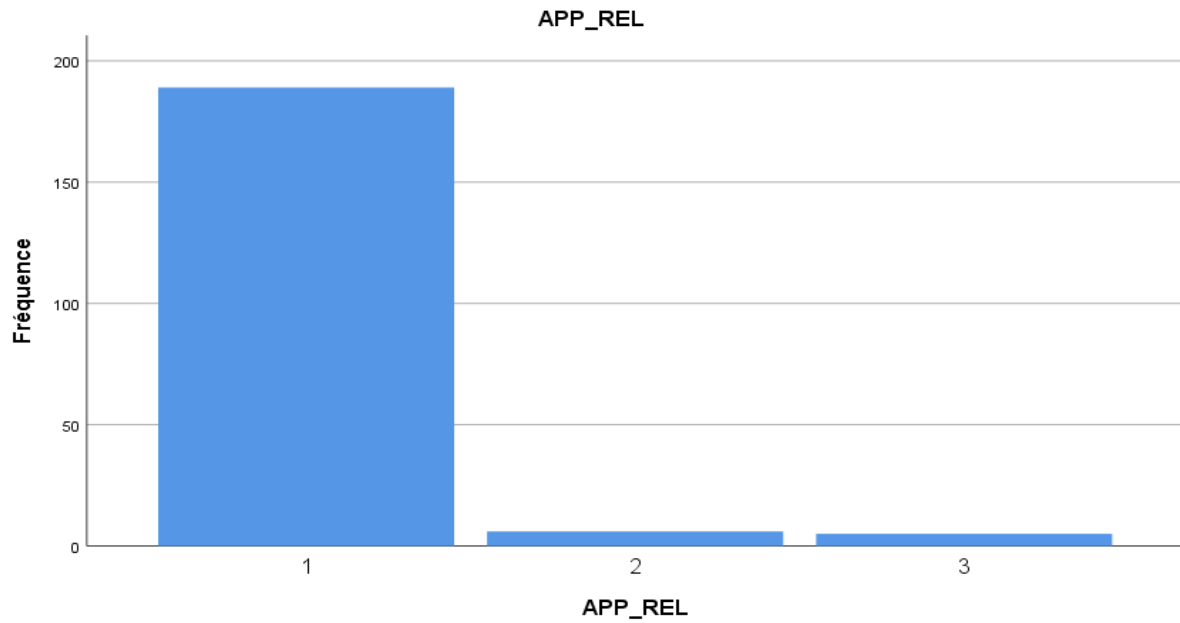
Échantillon selon le genre



Selon le genre, les données révèlent un pourcentage valide de 42,0 de garçons et 58,0 de filles, ayant passés les questionnaires interview.

Figure 4

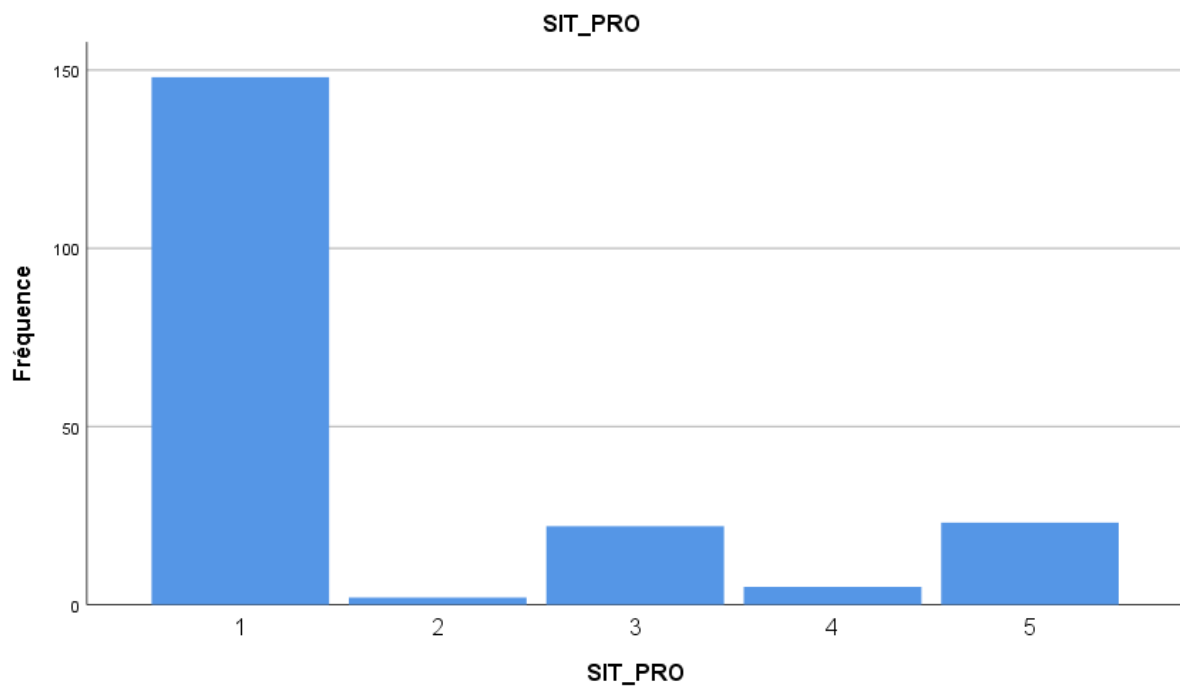
Échantillon selon l'appartenance religieuse



Selon l'appartenance religieuse, les données révèlent un pourcentage valide de 94.4 pour « 1. Chrétiens », 3.0 pour « 2. Musulmans » et 2,5 pour « 3. Autres ».

Figure 5

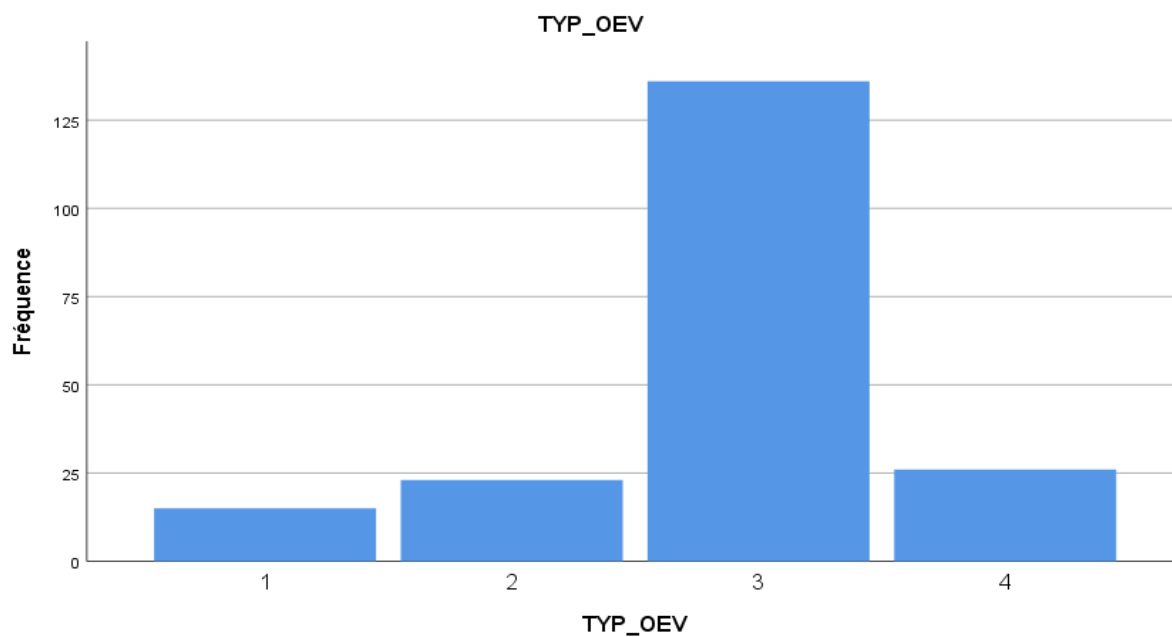
Échantillon selon la situation professionnelle



Selon la situation professionnelle, les données révèlent un pourcentage valide de 74.0 pour « 1. Élèves », de 1.0 pour « 2. Étudiants », 11.0 pour « 2. En formation », 2.5 pour « 3. Sans-emploi », et 11.5 pour « 4. Pas scolarisés ».

Figure 6 :

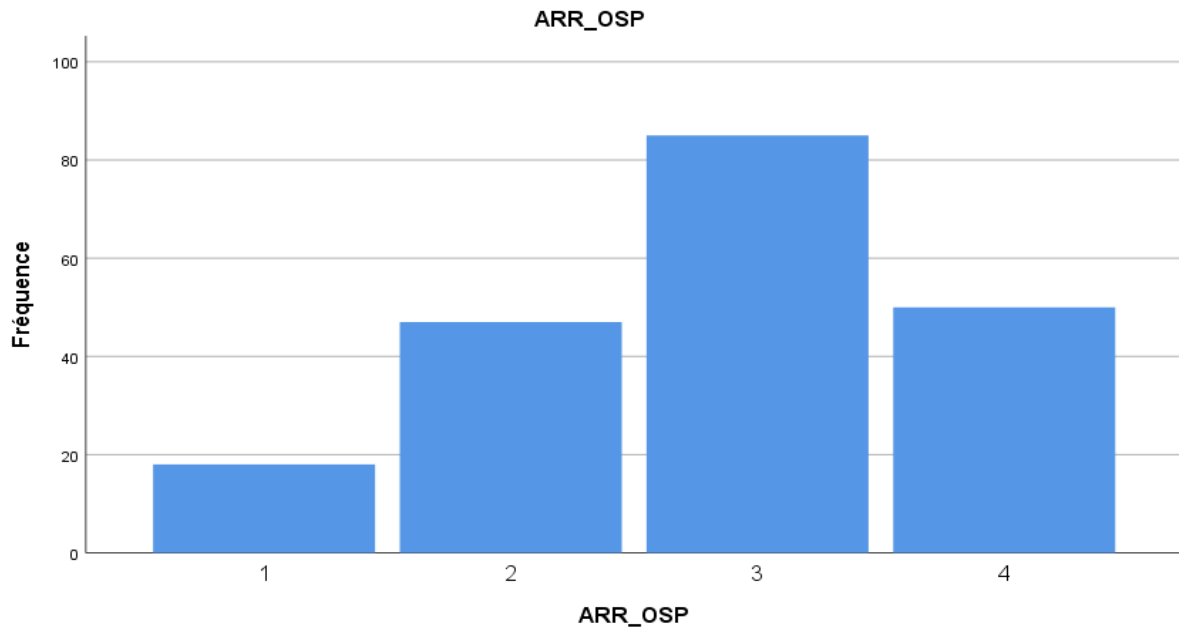
Échantillon selon le type d'OEV



Selon le type d'OEV, les données révèlent un pourcentage valide de 7.5 pour « 1. Sans mère », 11.5 pour les « 2. Sans père », 68.0 pour les « 3. Sans mère ni père », 13.0 pour les « 4. Avec mère et père ».

Figure 7

Échantillon selon le moyen par lequel l'OEV est arrivé à l'OSP



Selon l'arrivée à l'OSP, les données révèlent un pourcentage valide de 9.0 pour «1. Moi-même », 23.5 pour « 2. Famille », 42.5 pour « 3. L'assistance sociale », et 25.5 pour « 4. Autres ».

4.7. Présentation du site de la recherche : Yaoundé

« Les recherches qui se font en dehors du laboratoire prennent le nom d'études en milieu naturel ou sur le terrain » (N'da, 2015, p. ??). Cette étude a été menée au Cameroun précisément dans la ville de Yaoundé, qui en est la capitale politique. Selon Robert (1978), pour percevoir et comprendre les phénomènes sociaux, la connaissance du milieu physique et humain est essentielle, car elle permet de saisir l'influence d'un milieu sur l'humain et de mieux comprendre les différentes formes d'organisation sociale (Robert, 1978). Souvent appelée « ville aux sept collines » et fondée par l'Allemagne et structurée par la France, Yaoundé est le produit de deux administrations (allemande 1889-1916 et, française (1916-1959). La ville est bâtie en zone forestière, à 760 m d'altitude et à 200 kilomètres de la côte, sur le prolongement sud-ouest du grand plateau camerounais, entre 3°52' de latitude Nord et 11°31' de longitude Est (Noumbissie, 2016).

À la fois chef-lieu de la région du centre et du département du Mfoundi, Yaoundé regroupe sept arrondissements administratifs sur lesquels vit une population estimée à 4 100 000 habitants en 2020. Elle abrite l'Assemblée Nationale, les ministères, les ambassades et les

sièges de différents Organismes internationaux : ONU, OMS, PNUD, OUA, CEE, BAD, etc. Cité intellectuelle, elle dispose de centaines d'écoles maternelles et primaires, d'une cinquantaine de lycées et collèges et de deux grandes universités (Yaoundé I et II), auxquelles il faut ajouter une Faculté de Médecine, une Faculté de Théologie Protestante, un Institut Universitaire Catholique et quinze grandes écoles.

Yaoundé héberge également les services centraux de multiples administrations, ainsi que la plupart des sièges des institutions nationales, parmi lesquels le Ministère des Affaires sociales et Familiales (MINAS), sous la tutelle duquel est placée l'administration des OSP et la gestion des OEV. La région du Centre, selon les archives du MINAS, est l'une des plus grandes en matière d'effectifs, en ce qui concerne les OSP, et donc les OEV. En 2008, on recensait au total 568 OSP sur le territoire national, et les régions du Centre, du Nord-Ouest, du littoral et du Sud sont celles les plus fournies en structure, comptant respectivement 91, 89 ; 87 et 73 structures (Minas, 2008), p. 11. Yaoundé vient donc en tête avec 91 structures en 2008. Les statistiques plus récentes du département du Mfoundi, parlent de 45 structures dans ce département en 2022 (Minas, 2022).

Bien qu'ayant donc pour but de toucher tous les OEV placés dans les OSP au Cameroun, cette étude s'est limitée à la ville de Yaoundé pour des raisons non seulement géographiques et financières, mais aussi pour le caractère cosmopolite de la ville de Yaoundé, qui offre à la recherche, une prise en compte globale. En effet, il se retrouve en général à Yaoundé les ressortissants de toutes les régions du pays, appartenant à toutes les couches sociales (offrant une diversité certaine à la population choisie), y compris celle qui retient l'intérêt de cette recherche.

4.8. L'enquête définitive et ses difficultés

Dès lors que l'échantillon accessible avait été sélectionné et l'instrument de recherche corrigé et réajusté après le pré-test, on pouvait désormais engager l'enquête proprement dite, et procéder à l'administration définitive du questionnaire.

4.8.1. L'administration du questionnaire

L'administration du questionnaire est la phase de l'enquête durant laquelle le questionnaire est soumis aux individus faisant partie de l'échantillon. Elle peut se dérouler de plusieurs manières et dans de divers lieux (face à face, dans les lieux de service, de résidence, etc.). Cette recherche s'est intéressée aux OEV vivant dans les OSP, précisément dans la ville de Yaoundé. L'administration des questionnaires a donc été faite face à face, dans les différents

locaux qui abritent les différentes OSP concernées. On a commencé naturellement, compte tenu de la difficulté d'accès aux OEV placés dans les OSP, par celles qui nous avaient déjà ouvert les portes dans le cadre du projet humanitaire, et avec qui un climat de confiance était déjà établi.

Pour les autres OSP, il a fallu déposer des demandes d'autorisation de recherche au niveau des différents centres sociaux d'arrondissements de la ville de Yaoundé et attendre le retour administratif parfois positif et, souvent négatif pour avancer. L'administration du questionnaire s'est faite en deux phases, principalement à cause de l'absence de plusieurs OEV pendant la période des vacances dans plusieurs OSP (juillet et août). La première phase est donc allée du samedi 05 août au samedi 02 septembre 2023, et la seconde phase du samedi 16 septembre au samedi 28 octobre 2023.

Tableau 9

Répartition des différentes périodes de l'enquête

Instituts	Arrondissements	Dates (Phase 1)	Dates (Phase 2)	Effectif enquêté
Fondation Mont Sinai	Yde 4 (Ekounou)	Du samedi 05 au lundi 07 août 2023		7
Centre d'accueil ; d'éducation et d'insertion sociale Sainte Rita	Yde 4 (Etambafia)	Du mardi 10 au mardi 15 août 2023	Du jeudi 05 au lundi 09 octobre 2023	7+13 = 20
Orphelinat Agape Children's Home	Yde 4 (Kondengui)	Du mercredi 16 au lundi 22 août 2023		15
Orphelinat Cason	Yde 4 (Nkolndongo,)	Du mardi 23 au jeudi 24 août 2023	Du mercredi 11 au samedi 14 septembre 2023	10+10= 20
Centre d'aide et de solidarité orphelinat Nanga	Yde 4 (Nkolndongo,)	Du vendredi 25 au lundi 28 août 2023		14
Fondation de l'Espérance Arche de Noé	Yde 4 (Nouvelle route Carousssel)	Du lundi 28 au mercredi 30 août 2023	Du lundi 16 au vendredi 21 septembre 2023	5+10= 12
Fondation de l'Espérance	Yde 4 (Nkolndongo)	Du mercredi 30 août au lundi 02 septembre 2023		10
La Solution	Yde 4 (2 Chevaux)	Du samedi 16 au mercredi 20 septembre 2023	Le samedi 28 octobre 2023	8+8= 16
Fondation Famille chrétienne	(Essos, Yde 5)	Du jeudi 21 au mercredi 27 septembre 2023	Du lundi 23 au vendredi 28 septembre 2023	12+ 18= 30
Main de l'espoir	Yde 5 (Omnisport)	Le samedi 30 septembre	Le samedi 22 septembre	10+10= 20
Orphelinat Divin	Yde 6 (Simbock)	Du jeudi 28 au vendredi 29 septembre 2023		14
Orphelinat Sainte Rita de Cascia	Yde 6 (Simbock)	Du lundi 02 au mercredi 04 septembre 2023		22
12 OSP	3 arrondissements			200

Voilà de façon résumée en tableau, la passation du questionnaire de l'enquête. Du 05 août au 28 octobre 2023, 200 OEV ont été enquêtés, vivants dans douze OSP différentes, réparties dans trois arrondissements de la ville de Yaoundé, non sans de nombreuses difficultés.

Mais avant d'aborder les difficultés rencontrées pendant l'enquête, il semble important d'aborder les expériences vécues pendant la pré-enquête.

4.8.2. La pré-enquête.

Travaillant depuis janvier 2021 sur le projet humanitaire baptisé « Orphelin épanoui » dans le cadre d'une association, nous étions déjà informés de la difficulté d'accéder aux informations classées confidentielles, relatives aux OEV placés dans les instituts. Et dès le 02 mars 2023, nous sommes rendus au MINAS, afin d'y déposer une demande d'autorisation de recherche adressée à la ministre. La première autorisation de recherche nous donne la période allant du 13 au 31 mars à la Direction de la Protection Sociale de l'enfance, dans laquelle nous ne trouvons pas vraiment des éléments pertinents pour la recherche. Une seconde demande d'autorisation est à nouveau déposée le 28 mars 2023, nous donne accès du 17 avril au 02 mai au Service de la Documentation et des Archives, qui côtoie, par ses locaux, le service décentralisé de la Délégation Générale du centre, dirigé par Mme. Edimo Rachel Sylvie, que nous avons eu le privilège d'interviewer.

Durant la période de pré-enquête au Service de la Documentation et des Archives dirigé par Mme. Ntyam Menye Nicole Marie en service au MINAS depuis 20 ans, nous avons, par les nombreux documents consultés et les diverses interviews, repris notre thème de recherche et, surtout, évalué l'énorme travail fait et à faire, ainsi que l'extrême sensibilité du sujet de l'étude. Si quelques renseignements ont pu être drainés çà et là dans les documents et travaux à portée de main sur les effectifs à des périodes passées précises, l'accès à de réelles statistiques s'est avéré impossible. Nous sommes cependant sortis de cette expérience, non seulement avec de nombreuses informations sur la revue de littérature des OEV, mais également, avec une expérience humaine énorme, ainsi que de nombreux conseils sur la procédure à suivre pour avoir accès aux OEV dans les OSP.

4.8.3. Les difficultés rencontrées pendant l'enquête.

Pour Angers (1992), la recherche est une aventure passionnante et exigeante (Angers, 1992), et donc, malgré la proximité et une certaine familiarité avec le milieu de travail, comme pour la plupart des enquêtes, celle-ci a été confrontée à plusieurs complications. La première difficulté était d'ordre administratif. En effet, compte tenu de la qualité sensible que représentent les OEV pour le MINAS et le gouvernement camerounais en général, l'accès aux informations, quel que soit le niveau, exige une autorisation. Les services administratifs camerounais n'étant pas réputés pour leur rapidité, il a fallu souvent patienter longtemps pour

obtenir une réponse négative (notamment de certains chefs de centres sociaux d'arrondissements, en dépit des autorisations de recherches du Département de Psychologie et du MINAS, de même que celles de plusieurs responsables d'OSP, malgré les autorisations signées par les chefs des Centres sociaux).

Effectivement, malgré les autorisations de recherches signées en bonne et due forme par leur hiérarchie (Le Centre social) de nombreux responsables d'OSP sur le terrain ont strictement refusé l'accès aux OEV, parfois même à leurs locaux. Pour plusieurs également, malgré la soumission à l'autorisation, leur réticence les a fait assister aux questionnaires d'interview des enquêtés, ce en dépit des explications à eux données, sur la nécessité que les enfants se sentent libres dans leurs réponses, ce qui les a très souvent mis mal à l'aise.

Par ailleurs, la réticence de certains responsables et leur présence, ont déclenché une autre difficulté, celle de créer un climat de confiance chez les enfants pendant certaines interviews et de conditionner la liberté d'expression dans leurs réponses. Il a fallu parfois créer plusieurs pôles d'interview à la fois et laisser d'autres enquêteurs intervenir, pour obliger les responsables à se déplacer et, finalement, à se lasser.

Une autre difficulté est la perception des passages par les enfants, qui étaient de fait considéré par eux, comme des visites. Il fallait se soustraire aux principes des visites dans les OSP et apporter des paquets pour les enfants à chaque descente, en notant bien pour tous les enfants présents dans l'OSP, y compris ceux de moins de 10 ans, n'étant pas concernés par l'enquête. Cela fait sur trois et des descentes parfois quotidiennes, un investissement financier et matériel assez conséquent, fort heureusement, qui rend les enfants et même les responsables plus avenants. On ne saurait ne pas évoquer la difficulté du temps de passation des questionnaires, surtout avec les plus jeunes enquêtés, où cela a pris souvent des heures pour en finir avec une seule interview. La conséquence la plus immédiate est certes la période plus longue sur le terrain, mais également du retard dans la rédaction.

4.9. Présentation des logiciels de traitement statistique retenus : SPSS

Le logiciel statistique qui a servi pour le traitement des données de cette étude est le SPSS. Pour Kambou (2021), le SPSS, dont le sigle signifie « Statistical Package for Social Sciences » est l'un des logiciels pionniers en matière de traitement d'analyse statistique des données, qui a été lancé à la fin des années 60 et commercialisé par la société SPSS Inc (Kambou, 2021). Il permet de traiter des données dans plusieurs domaines notamment en économie, en science de la santé, en marketing, etc. Il précise, faisant un aperçu historique de l'évolution du logiciel SPSS qu'en 2009, il change de nom et devient « **PASW** » qui signifie «

Predictive Analytics Software » (les versions 17.03 à 18.03 de SPSS ont d'ailleurs été commercialisées sous ce nom). En 2010, IBM acquiert la société de commercialisation de SPSS (SPSS Inc) et le logiciel change de nom pour « **IBM SPSS** » et, la version 28 sortie en 2021 est l'édition la plus récente. Et depuis la version 14, le logiciel SPSS a intégré une extension vers Python en remplacement des scripts, basés anciennement sur Visual Basic, et il faut préciser que les versions récentes de SPSS prennent également en charge des extensions de R.

Le logiciel SPSS offre une large gamme de possibilités allant de la préparation des données, au traitement et à l'analyse des données, et il offre la possibilité de répondre à la plupart des problèmes statistiques avec, en plus, une facilité d'utilisation de son interface. Les fonctions statistiques incluses dans le logiciel de base SPSS sont : (Analyse descriptive, Analyse graphique, Inférence statistique, Modélisation, Analyse prédictive, Traitement et analyse des données d'enquêtes complexes, etc.).

Le choix de SPSS dans cette recherche est motivé non seulement par le nombre d'informations possibles qu'il permet de tirer d'un ensemble de données, mais aussi comme le précise Noubissie, « parce que SPSS est crédible dans le traitement des échelles d'attitudes » (2016, p. 257).

4.10. Technique d'analyse des données

Eymard (2003), affirme que la technique d'analyse de données est en lien étroit avec la méthode de recherche et permet de rendre compte de l'atteinte de l'objectif poursuivi. Selon Noubissie (2016), de façon systématique, l'analyse de données s'appuie sur la statistique descriptive, et, en fonction du type d'enquête, sur l'analyse statistique inférentielle. Pour l'analyse des données recueillies à l'issue de l'enquête réalisée, nous avons des statistiques descriptives, une analyse corrélationnelle, une analyse inférentielle, et une analyse factorielle exploratoire pour mesurer les attitudes résilientes.

Alors que l'analyse descriptive permettra de décrire l'attitude vis-à-vis du soutien social en récapitulant dans des tableaux ses spécificités quantitatives, l'inférence statistique, quant à elle, offre de ressortir les caractéristiques de la population, et ce, à partir des observations faites sur l'échantillon au travers d'indices statistiques, ainsi que l'évidence du lien entre le soutien social et les attitudes résilientes. L'analyse factorielle exploratoire enfin, pour le traitement de la VD (les attitudes résilientes). Selon le type de données collectées, cette étude a donc choisi d'utiliser à la fois l'analyse descriptive, l'inférence statistique et l'analyse factorielle exploratoire.

4.10.1. L'analyse statistique inférentielle : le test d'Anova

Il existe principalement deux types d'ANOVA : à deux facteurs et à un facteur, qui diffèrent par le nombre de variables indépendantes. Dans le cadre de cette étude, il existe une seule variable indépendante, et c'est donc ANOVA à un facteur qui a été utilisée. Pour Meyer, Madran et Gaillard (2013), tout comme pour l'analyse factorielle et l'analyse de variance, la méthode analytique ANOVA permet de comparer la variance de groupes d'individus afin d'étudier une éventuelle influence de facteurs. On utilise donc ANOVA pour comprendre comment les différents groupes répondent lors du test statistique et s'il existe un résultat statistiquement significatif, c'est à dire que les moyennes des différents groupes sont égales sur les facteurs étudiés. Cela signifie que les deux groupes de populations sont similaires. Il est important de se rappeler que la principale question de recherche ANOVA est de savoir si les moyennes de l'échantillon proviennent de populations différentes.

4.10.2. L'analyse descriptive

L'analyse statistique principale commence généralement par une analyse descriptive. Les statistiques récapitulatives, permettent de décomposer de grandes quantités de données pour en relever les tendances et les insights. Elles permettent de réfléchir à la manière d'utiliser les données recueillies, à identifier les exceptions et les erreurs, et à voir le lien entre les variables. Ici, les analyses descriptives ont été utilisées pour présenter, décrire et résumer les données, et ce, à partir des fréquences et pourcentages d'apparition de chaque catégorie.

De fait, l'analyse descriptive dans cette étude, permettra de détailler les résultats obtenus pour chaque dimension de la variable du soutien social (VI), ainsi que pour les six types de soutien total retenus, de même que les attitudes résilientes. Seront donc présentés les différents résultats descriptifs par des tableaux de l'analyse du réseau de soutien, des comportements de soutien, et de l'appréciation subjective du soutien.

4.10.3. L'analyse factorielle exploratoire

Pour Berger (2021), le modèle d'analyse factorielle exploratoire spécifie que, les variables sont déterminées par des facteurs communs (facteurs estimés par le modèle) et des facteurs uniques (qui ne se recoupent pas entre variables observées). Citant Gorsuch (1997), il précise que lorsque les items n'ont jamais été testés (comme c'est le cas pour ceux de l'outil ayant servi à mesurer les AR), il est d'usage de recommander, dans la mesure du possible, un échantillon de 300 sujets (cette étude en a 200), contrairement aux auteurs qui pensent que les « recommandations existantes sur la question de la taille de l'échantillon dans les analyses

factorielles ont été fondées sur une mauvaise conception : la taille de l'échantillon pour obtenir une stabilité adéquate et reproduire les facteurs de la population est invariante entre les études » (Berger, 2021, p. 11). Ceci est incorrect et la taille d'échantillon minimale dépend de plusieurs aspects d'une étude. Elle a servi pour la mesure de la VD « attitudes résilientes ».

4.10.3.1. Analyse factorielle exploratoire

Il est important de préciser qu'un outil standardisé mesurant les attitudes résilientes n'a pas été trouvé. L'outil à disposition pour la VD est une adaptation de l'échelle de Lickert 1932 (paire à 4 points à, afin d'obtenir des données précises. Il se base sur la définition opérationnelle du modèle dit « unidimensionnel » et « sous-jacent à la majorité des échelles de mesure de l'attitude » ; qui énonce que l'attitude représente la réponse évaluative (affect), défavorable ou favorable à l'objet d'attitude (ici, la résilience face à la perte d'une figure parentale). Une analyse factorielle exploratoire a été réalisée pour vérifier si les données s'ajustent bien à la structure tridimensionnelle que postule ladite définition. Pour ce faire, les corrélations entre les différentes variables initialement vérifiées ont été vérifiées. Cet exercice initial a permis de savoir quelle rotation utilisée lors de l'analyse factorielle exploratoire. Ainsi avec les nos différentes variables significativement corrélées entre elles (tableau 11), nous avons utilisé une analyse parallèle (qui se base sur la simulation de « Monté Carlos », c'est-à-dire qu'elle se base sur des valeurs aléatoires qu'elle connecte plusieurs fois et les compare avec notre base de données pour nous donner le meilleur nombre estimé de facteurs latents) avec une rotation oblique.

Tableau 10*Correlations de Pearson's***Pearson's Correlations**

Variable	1	2	3	4	5
1. AR11					
2. AR12	0.707 ***				
3. AR21	0.433 ***	0.524 ***			
4. AR22	0.467 ***	0.453 ***	0.416 ***		
5. AR31	0.247 ***	0.342 ***	0.367 ***	0.345 ***	
6. AR32	0.177 *	0.294 ***	0.346 ***	0.314 ***	0.421 ***

* p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Pour être efficace, une AFE se doit de respecter plusieurs critères : 1) le test de sphéricité de Bartlett qui doit être significatif ($p < .05$) afin de rejeter l'hypothèse nulle qui postule que toutes les variables seraient indépendantes, 2) la vérification de l'adéquation de l'échantillonnage à l'aide de l'indice de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) qui évalue les corrélations inter-items et 3) le nombre de participants qui doit être élevé afin d'assurer une puissance statistique minimale à l'Analyse Factorielle Exploratoire et pour cela, un ratio de 10 individus pour une variable est le minimum (Hair, Anderson, & Tatham, 1998). Pour l'échantillon considéré, les différents prérequis ont été satisfaits. Le test de sphéricité de Bartlett est significatif ($\text{Chi}^2 (15, n = 200) = 364,353 p < .001$) et permet de rejeter l'hypothèse nulle. L'indice KMO est de **.783**, ce qui est bon et indique que des corrélations entre items de bonne qualité. Enfin, la taille de l'échantillon de 200 participants, soit plus de 30 participants par item. Voici présentés en détail, dans le tableau et les figures ci-dessous, les résultats de l'AFE.

Tableau 11 :

Vérification des hypothèses de l'AFE pour les données de l'échelle

Bartlett's Test

X ²	df	p
364.353	15.000	< .001

Kaiser-Meyer-Olkin Test

	MSA
Overall MSA	0.783
AR11	0.706
AR12	0.732
AR21	0.870
AR22	0.872
AR31	0.816
AR32	0.777

Factor Loadings

	Factor 1	Uniqueness
AR12	0.730	0.316
AR11	0.635	0.395
AR21	0.619	0.519
AR22	0.522	0.434
AR31	0.433	0.529
AR32	0.422	0.696

Note. Applied rotation method is oblimin.

Factor characteristics

	Unrotated solution			Unrotated solution		
	Loadings	Propo var.	Cumulative	Loadings	Propo var.	Cumulative
Factor 1	1.972	0.407	0.407	1.958	0.404	0.404

Figure 8

Courbe de l'ébouilis de l'EFA sur les données de la culture d'entreprise

Path Diagram

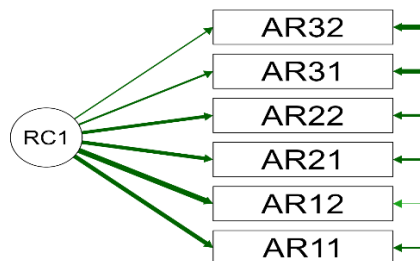
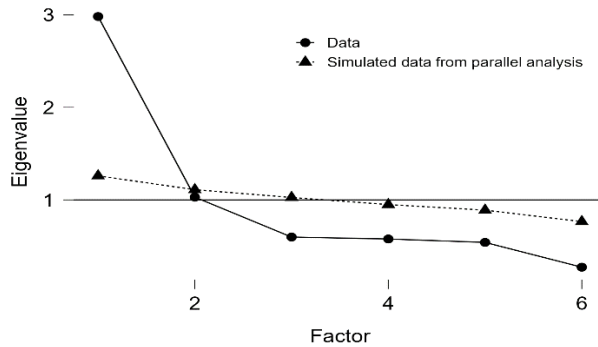


Figure 9

Spécification des facteurs pertinents et items correspondants pour l'échelle des attitudes résilientes

Scree plot



Seuls les items qui saturent à au moins .35 (King & DeCicco, 2009) du seul facteur extrait (composé de six items) dont le pourcentage expliqué de la variance totale est de 40,4% après rotation ont été conservés. Toutefois, certaines variables auraient pu être retirées de l'analyse au vu de leurs valeurs « uniqueness ». En effet, elles conservent une part importante de leurs informations. Néanmoins globalement, le modèle de mesure semble intéressant et affiche une mesure unidimensionnelle au vu du graphique du coude de Cattell.

4.10.3.2. Alpha Cronbach.

Tableau 12

Fréquence de fiabilité statistique de l'échelle des attitudes résilientes

Frequentist Scale Reliability Statistics

Estimate	Cronbach's α
Point estimate	0.793

L'alpha de Cronbach est de 0.793, dont l'homogénéité des items (la consistance interne) est plus ou moins satisfaisante.

Tableau 13 :

Fréquences de fiabilité statistique des items retenus

Frequentist Individual Item Reliability Statistics

Item	If item dropped
	Cronbach's α
AR11	0.755
AR12	0.731
AR21	0.751
AR22	0.759
AR31	0.777
AR32	0.792

Les fréquences de stabilité des items retenus indiquent une homogénéité satisfaisante, entre (0,731 et 0,792). La valeur de l'Alpha de Cronbach de la variable « attitudes résilientes » permet donc de conclure que ses 6 items constituent un ensemble cohérent. Après avoir présenté les différentes techniques utilisées pour le traitement statistique des données, il convient à présent de faire connaître les résultats issus des analyses ayant été réalisées.

Pour résumer, dans ce chapitre, la présentation des procédures méthodologiques qui ont servi de base à l'élaboration de cette étude est exposée en détail, ainsi que l'AFE de la variable « attitudes résilientes », il convient dès à présent de présenter les résultats issus des analyses qui ont été réalisées sur l'ensemble des données collectées.

CHAPITRE. 5 : PRESENTATION DES RESULTATS

Ce chapitre a pour but de fournir une présentation claire et précise des résultats des différentes investigations faites sur le terrain. Une autre tâche lui incombe, celle de ressortir toutes les analyses statistiques effectuées et de leur donner une explication, dans le but évident, de répondre à la question posée par la recherche.

5.1. Les analyses descriptives

L'objectif des analyses descriptives est de présenter le caractère des données recueillies lors de l'enquête de terrain. Elles ont pour but de présenter le résumé des données. Ces analyses porteront essentiellement sur les variables de la présente (le soutien social et les attitudes résilientes) et le lien qu'elles entretiennent.

5.1.1. L'analyse descriptive de la VI : la dynamique interactionnelle du soutien social

Le modèle de mesure utilisé pour l'évaluation de la variable « dynamique interactionnelle du soutien social » se conceptualise en trois dimensions : le réseau de soutien, la satisfaction perçue et le comportement de soutien, selon le modèle de Barrera (1986), Streeter et Franklin (1992). Les échelles appliquées à chacune de ses modalités étant divergentes, nous choisissons de présenter le construit non pas globalement, mais à partir de ses composantes.

5.1.1.1. Le réseau de soutien. La première composante du soutien social, le réseau de soutien, a été évaluée avec une mesure qualitative (nominale), et ce, selon deux aspects (potentiel vs actuel), par cinq thèmes (Aide matérielle, aide physique, guide et conseils, encouragements, socialisation et interactions négatives). Il était entendu par « réseau de soutien potentiel » ici, d'évaluer l'aide éventuelle, attendue/espérée, /voulue/ souhaitée par les OEV et, par le réseau de soutien actuel, l'évaluation se rapportait à l'aide telle que reçue par eux dans le présent. Puisqu'il, qu'il s'agit ici d'une variable catégorielle, un tri à plat a été réalisé afin de comptabiliser les différentes occurrences. Il est important de rappeler que si l'outil de mesure tel que conçu par les auteurs initiaux proposait sept sources de « support de soutien », qui ont été réduites à quatre sources comme sus expliqué au chapitre 3, les réponses des interviewés ont cependant été ramenées à 44 verbatims (voir annexe 144).

- **L'aide matérielle**

Tableau 14

Aide matérielle actuelle et potentielle du réseau de soutien

Valide	Réseau de soutien aide matérielle			
	Potentiel		Actuel	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
DIEU	2	1,0	4	2,0
Personne	11	5,5	20	10,0
Je ne sais pas	1	,5	/	/
Inconnu	1	,5	18	9,0
Beaucoup de gens	1	,5	5	2,5
Moi	4	2,0	9	4,5
Famille	3	1,5	18	9,0
Amis	2	1,0	5	2,5
Connaissances	99	49,5	37	18,5
Bénévoles	2	1,0	7	3,5
Con_Ben	51	25,5	29	14,5
Fam_Con	5	2,5	6	3,0
Ami_Con	1	,5	4	2,0
Inc_Fam	/	/	1	,5
Moi_Ami	1	,5	3	1,5
Moi_Con	2	1,0	2	1,0
Dieu Moi	/	/	1	,5
Inc_Con	/	/	2	1,0
Fam Ami	/	/	1	,5
Fam Ben	/	/	3	1,5
Inc_Moi	1	,5	1	,5
Dieu_Con	2	1,0	1	,5
Moi_Fam	/	/	2	1,0
Ami_Con_Ben	2	1,0	6	3,0
Fam_Con_Ben	6	3,0	6	3,0
Dieu_Ami_Con	/	/	1	,5
Moi_Con_Ben	/	/	1	,5
Inc_Ami_Ben	/	/	1	,5
Moi_Ami_Con	/	/	1	,5
Dieu_Con_Ben	2	1,0	1	,5
Inc_Ami_Con	/	/	1	,5
Inc_Con_Ben	1	,5	/	/
Inc_Moi_Fam_Ami_Con_Ben	/	/	3	1,5
TOTAL	200	100,0%	200	100,0%

En ce qui concerne l'aide matérielle, le tableau ci-dessus nous révèle que globalement, les OEV s'attendent à l'avoir dans leur réseau de soutien, essentiellement des « connaissances » (49,5 %) et/ou des « bénévoles » (25,5 %). Toutefois, un effectif non négligeable (5,5 %) d'entre eux n'attend, voire n'espère obtenir de ce type d'aide de personne. Or, ils affirment que l'aide

matérielle qu'ils ont réellement reçue leur est venue non seulement des « connaissances » (18,5%) et des « bénévoles » (14,5%), mais également des « membres de familles » (9 %) et des « inconnus » (9 %), quand bien même 10% d'entre eux disent n'avoir rien reçu de quiconque.

- **L'assistance physique**

Tableau 15

Assistance physique potentielle et actuelle du réseau de soutien

Valide	Aide physique			
	Potentielle		Actuelle	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
DIEU	3	1,5	/	/
Personne	28	14,0	19	9,5
Je ne sais pas	1	,5	/	/
Inconnu	3	1,5	1	,5
Beaucoup de gens	1	,5	2	1,0
Moi	16	8,0	8	4,0
Famille	4	2,0	/	/
Amis	16	8,0	9	4,5
Connaissances	85	42,5	113	56,5
Con_Ben	7	3,5	6	3,0
Fam_Con	6	3,0	6	3,0
Ami_Con	22	11,0	27	13,5
Moi_Ami	2	1,0	/	/
Moi_Con	/	/	2	1,0
Fam Ami	/	/	1	,5
Dieu_Con	/	/	1	,5
Ami_Con_Ben	2	1,0	2	1,0
Fam_Con_Ben	1	,5	1	,5
Fam_Ami_Con	3	1,5	2	1,0
TOTAL	200	100,0	200	100,0

Même si un effectif de « Personne », 14,0 %, indique que certains OEV, affirment ne rien attendre de personne en ce qui concerne l'aide physique, ce tableau montre que l'assistance physique souhaitée est principalement issue des « connaissances » (42,5 %). Et il ressort que les « connaissances » (56,5 %), constituent à elles seules la moitié de l'assistance physique actuelle, et tous les autres éléments réunis constituent l'autre moitié. De façon générale, le pourcentage le plus significatif reste celui des « connaissances », qui est de 7% supérieur à celui de l'assistance physique potentielle. Car, 56,5 % des OEV affirment recevoir de façon concrète de l'aide physique de leurs connaissances.

- **Guide et conseils**

Tableau 16

Guide et conseils potentiels du réseau de soutien

Valide	Guide et conseils			
	Potentiels		Actuels	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
DIEU	1	,5	/	/
Personne	27	13,5	20	10,0
Je ne sais pas	14	7,0	6	3,0
Inconnu	1	,5	1	,5
Beaucoup de gens	5	2,5	1	,5
Moi	6	3,0	3	1,5
Famille	10	5,0	3	1,5
Amis	67	33,5	4	2,0
Connaissances	14	7,0	88	44,0
Bénévoles	21	10,5	15	7,5
Fam_Con	4	2,0	24	12,0
Ami_Con	10	5,0	5	2,5
Moi_Ami	1	,5	12	6,0
Moi_Con	2	1,0	1	,5
Fam Ami	/	/	1	,5
Fam Ben	1	,5	1	,5
Ami_Ben	3	1,5	1	,5
Dieu_Con	2	1,0	/	/
Ami_Con_Ben	5	2,5	7	3,5
Fam_Con_Ben	3	1,5	4	2,0
Dieu_Inc_Ben	/	/	1	,5
Fam_Ami_Con	3	1,5	2	1,0
TOTAL	200	100,0	200	100,0

Parlant de « Guide et conseils », le tableau ci-dessus montre une fois encore que, la majorité des OEV (33,5 %), souhaitent éventuellement, les recevoir de leurs « connaissances ». Cependant, il s'avère que 13,5 %, d'entre eux, affirment n'espérer recevoir des conseils de « Personne ». Et, 44,0 % prétendent que les GC qu'ils reçoivent dans le présent, viennent de leurs « connaissances ». Ce pourcentage est de 10,5 % supérieur à celui de Guide et conseils potentiels, et on note qu'un effectif de 12,0% déclare recevoir actuellement des conseils de la « Famille » et des « connaissances ».

- **Encouragements**

Tableau 17

Encouragement potentiels du réseau de soutien

Valide	Encouragements			
	Potentiels		Actuels	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
Personne	60	30,0	47	23,5
Je ne sais pas	23	11,5	18	9,0
Inconnu	1	,5	2	1,0
Beaucoup de gens	11	5,5	5	2,5
Moi	4	2,0	2	1,0
Famille	5	2,5	7	3,5
Amis	42	21,0	53	26,5
Connaissances	8	4,0	10	5,0
Bénévoles	21	10,5	26	13,0
Fam_Con	4	2,0	4	2,0
Ami_Con	5	2,5	13	6,5
Fam Ami	/	/	1	,5
Fam Ben	2	1,0	1	,5
Ami_Ben	1	,5	/	/
Ami_Con_Ben	8	4,0	6	3,0
Fam_Con_Ben	1	,5	/	/
Fam_Ami_Con	2	1,0	3	1,5
Ami_Fam_Con	1	,5	1	,5
Dieu_Con_Ben	1	,5	1	,5
TOTAL	200	100,0	200	100,0

Il ressort de ces informations que dans 30 % des cas (soit 60 occurrences), l'encouragement potentiel ne provient de personne. Cependant, dans 21 % des cas (42 réponses), l'encouragement potentiel provient des connaissances. Aucun répondant ne reconnaît avoir reçu un encouragement de Dieu (0 réponse). Pour ce qui est de l'encouragement présent, il ressort que 26,5 % des répondants (soit 53 occurrences) admettent recevoir des encouragements actuels venant des connaissances. Aucun répondant n'admet recevoir de l'encouragement venant de « Dieu ». 23,5 % des répondants (soit 47 occurrences) admettent ne recevoir l'encouragement actuel de personne. Il y a 13 % des répondants qui reçoivent l'encouragement de « conseillers et de bénévoles », soit 26 occurrences.

- **Socialisation**

Tableau 18

Socialisation potentielle du réseau de soutien

Valide	Socialisation			
	Potentielle		Actuelle	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
Personne	9	4,5	15	7,5
Je ne sais pas	2	1,0	1	,5
Beaucoup de gens	1	,5	1	,5
Moi	5	2,5	2	1,0
Famille	1	,5	1	,5
Amis	16	8,0	9	4,5
Connaissances	66	33,0	68	34,0
Con_Ben	23	11,5	25	12,5
Fam_Con	5	2,5	5	2,5
Ami_Con	42	21,0	41	20,5
Moi_Con	1	,5	1	,5
Fam Ami	1	,5	2	1,0
Ami_Con_Ben	23	11,5	22	11,0
Fam_Con_Ben	1	,5	1	,5
Fam_Ami_Con	4	2,0	5	2,5
Moi_Ami_Con	/	/	1	,5
TOTAL	200	100,0	200	100,0

Un tiers des répondants (33 %, soit 66 occurrences) reconnaît vouloir bénéficier de la socialisation éventuelle du réseau de soutien par les « connaissances » seules. Ensuite, les « amis et connaissances » interviennent pour 21 %, soit 42 réponses. En troisième position, les combinaisons « connaissances et bénévoles » et « amis, connaissances et bénévoles » interviennent chacune dans 11,5 % des cas, (soit 23 réponses pour chaque groupe). Il ressort également de ce tableau que 34 % de l'échantillon (68 répondants) bénéficie de la socialisation actuelle des réseaux de soutien par les connaissances. Ensuite, 20 % (41 répondants) bénéficient de la socialisation actuelle par les amis et les connaissances. Les connaissances et les bénévoles constituent 12,5 % des répondants, et les connaissances, amis et bénévoles constituent 11 % des réponses.

- **Interactions négatives**

Tableau 19

Interaction négatives potentielles du réseau de soutien

Valide	Interactions négatives			
	Potentielles		Actuelles	
	Fréquences	Pourcentages	Fréquences	Pourcentages
Personne	144	72,0	133	66,5
Inconnu	1	,5	3	1,5
Beaucoup de gens	10	5,0	13	6,5
Famille	15	7,5	16	8,0
Amis	2	1,0	2	1,0
Connaissances	20	10,0	16	8,0
Bénévoles	/	/	1	,5
Fam_Con	2	1,0	4	2,0
Ami_Con	2	1,0	5	2,5
Inc_Fam	/	/	1	,5
Inc_Ami	/	/	1	,5
Ami_Con_Ben	2	1,0	3	1,5
Inc_Fam_Ami_Con	1	,5	1	,5
Dieu_Fam_Ami_Con_Ben	1	,5	1	,5
TOTAL	200	100,0	200	100,0

De ce tableau, il ressort que 72 % des répondants (144 occurrences) admettent que leurs interactions négatives ne sont pas éventuellement causées par « personne ». Par contre, 10 % d'entre les répondants (20 occurrences) estiment que des interactions négatives potentielles, sont du fait des « connaissances ». Il indique aussi que 66,5 % des répondants (soit 144 occurrences) estiment que les interactions négatives présentes, ne sont causées par « Personne ». Par contre, dans 8 % des réponses (16 répondants) elles sont causées par la « Famille », et dans 8 % des cas, elles sont causées par des « Connaissances ».

5.1.1.2. Les comportements de soutien

La deuxième dimension du soutien social : les comportements de soutien ont été évalués, à l'aide d'une mesure numérique suivant une échelle à 5 points et il est noté un écart non négligeable entre le score minimum (Min = 1,000) et le score maximum (max = 3,644) enregistrés sur cette échelle.

Tableau 20

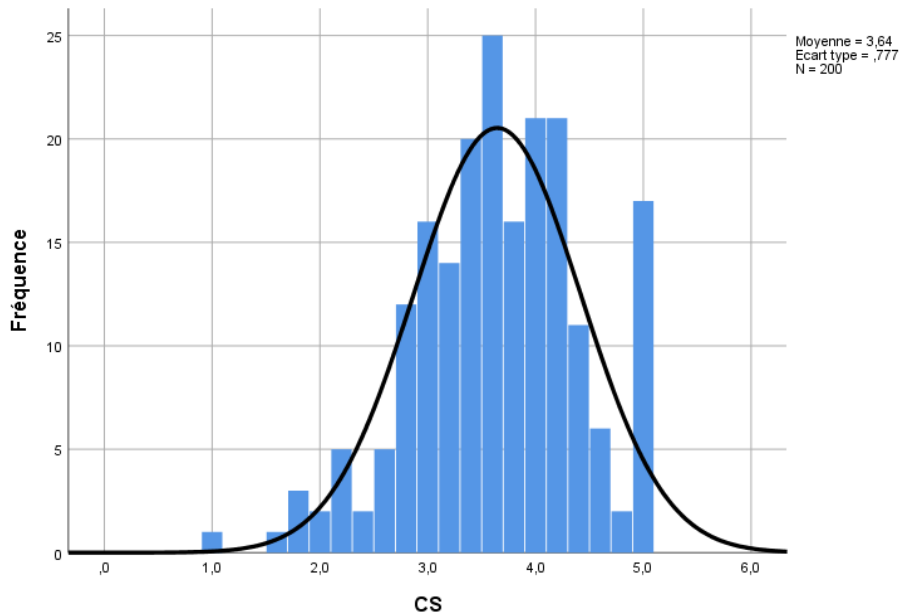
Description du comportement de soutien

Statistiques descriptives (N=200)						
	CS_AM	CS_AP	CS_GC	CS_Enco	CS_So	Comportement de Soutien
Moyenne	3,96	3,53	3,84	3,65	3,75	3,644
Ecart type	1,202	1,060	,979	1,106	1,074	,7771

Le tableau 20 montre que le score moyen en ce qui concerne le comportement de soutien des 200 OEV interrogés s'élève à 3.64 et la dispersion des scores autour de la moyenne est de 0,77. Ce score est supérieur à la moyenne théorique d'une échelle à 5 points. Cela signifie que globalement, la majorité des personnes rencontrées reconnaissent recevoir des comportements de soutien. Cette tendance des appréciations est quasiment similaire pour tous les types d'aides, à la différence que les dispersions autour de la moyenne sont plus grandes. Il nous faut préciser que l'aide matérielle est celle la plus saillante.

Figure 10

Évaluation des comportements de soutien



Par ailleurs, au regard du graphique 10, la distribution normale semble indiquer que les scores obtenus dans l'évaluation du comportement de soutien sont légèrement concentrés vers la droite de la figure.

5.1.1.3. La satisfaction perçue

Comme pour la deuxième modalité, la troisième modalité du soutien social : la satisfaction perçue, a été évaluée à l'aide d'une mesure numérique suivant une échelle à 5 points. Les résultats révèlent un écart non négligeable entre le score minimum (Min = 1,000) et le score maximum (max = 4,800) enregistrés sur cette échelle.

Tableau 21

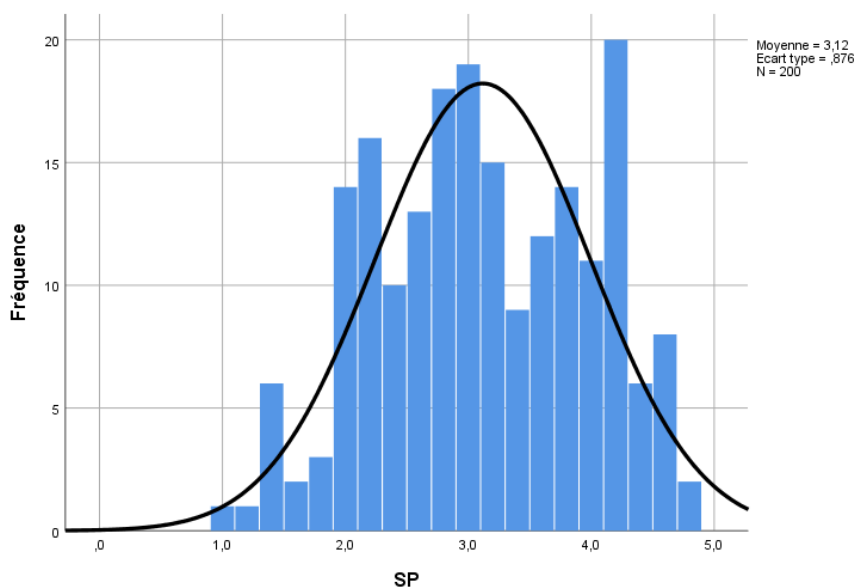
Description de la satisfaction perçue

Statistiques descriptives (N=200)						
	SP_AM	SP_AP	SP_GC	SP_Enco	SP_So	Satisfaction Perçue
Moyenne	3,60	3,25	3,32	2,98	3,19	3,117
Ecart type	1,143	1,227	1,230	1,230	1,339	,8756

Le tableau 21, montre que le score moyen de satisfaction perçue des 200 OEV interrogés s'élève à 3.17 et la dispersion des scores autour de la moyenne est de 0,87. Ce score est légèrement supérieur à la moyenne théorique d'une échelle à 5 points. Cela signifie que globalement, la majorité des personnes rencontrées sont satisfaites du soutien qu'ils reçoivent. Cette tendance des appréciations est quasiment similaire pour tous les types d'aides, à la différence que les dispersions autour de la moyenne sont plus grandes.

Figure 11

Distribution normale de la satisfaction perçue



Néanmoins, le graphique de la distribution normale semble indiquer que les scores obtenus dans l'évaluation de la satisfaction perçue sont légèrement concentrés vers la droite du graphique.

5.1.2. L'analyse descriptive de la VD : attitude résiliente

La présente étude a conceptualisé la variable attitude résiliente comme un construit unidimensionnel. Ce dernier a été évalué à l'aide d'une mesure numérique suivant une échelle à 5 points. Il ressort un écart non négligeable entre le score minimum (Min = 1,000) et le score maximum (max = 4,000) enregistrés sur cette échelle.

Tableau 22

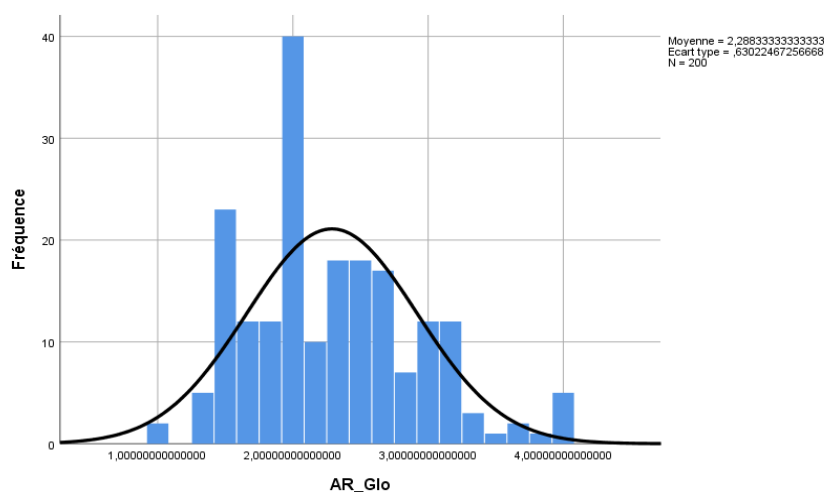
Description de l'attitude résiliente

Statistiques	descriptives	Moyenne	Ecart type
(N=200)			
Attitude résiliente		2,28	0,6302

Le tableau 22, montre que le score moyen des attitudes résilientes des 200 OEV interrogés s'élève à 2.28 et la dispersion des scores autour de la moyenne est de 0,63. Ce score est presque identique à la moyenne théorique d'une échelle à 5 points. Cela signifie que globalement, la majorité des personnes rencontrées présentent des prédispositions moyennes quant à la résilience.

Figure 12

Distribution normale des AR



De façon prévisible, le graphique de la distribution normale semble indiquer que les scores obtenus dans l'évaluation de cette variable sont répartis presque identiquement dans la figure.

Tableau 23

Matrice de corrélation

	CS_AM	SP_AM	CS_AP	SP_AP	CS_GC	SP_GC	CS_EN	SP_EN	CS_So	SP_So	AR	CS
CS_AM												
SP_AM	-,023											
CS_AP	,305**	,045										
SP_AP	,020	,179*	,190**									
CS_GC	,336**	-,062	,494**	,130								
SP_GC	,005	,233**	,094	,663**	,196**							
CS_Enco	,250**	-,040	,452**	,028	,505**	-,059						
SP_Enco	,108	,164*	,133	,595**	,040	,631**	,103					
CS_So	,378**	-,041	,396**	,090	,463**	,033	,510**	,127				
SP_So	,133	,142*	,147*	,632**	,142*	,644**	,082	,627**	,225**			
AR	,173*	,271**	-,021	,330**	-,006	,388**	,004	,465**	-,011	,365**		
CS	,647**	-,033	,723**	,122	,756**	,068	,746**	,143*	,756**	,201**	,044	
SP	,068	,439**	,164*	,822**	,122	,849**	,033	,809**	,121	,825**	,484**	,138

À travers une matrice de corrélation basée sur le coefficient de corrélation de Pearson, nous avons réalisé une description de la significativité des relations entre notre VI et notre VD afin d'avoir une idée de ce à quoi s'attendre lors des analyses inférentielles. Pour ce faire, nous avons exclu la dimension « réseau de soutien » du fait de sa nature catégorielle et nous avons inclus toutes les variables numériques de l'étude, y compris leur distinction thématique (type d'aide). Dans ce tableau, les différents items sont corrélés entre eux, et les variables globales sont corrélées à leurs dimensions. Il apporte un certain nombre d'informations statistiques. On peut observer différents types de corrélations :

- **Des corrélations négatives :**

Par exemple, la corrélation entre « Soutien perçu _ aide matérielle » et « Comportement de soutien_ aide matérielle » est -0,023 ce qui signifie que les deux variables corrélées évoluent en sens inverse. L'augmentation d'une variable entraîne la baisse de l'autre. De plus, il s'agit d'une **faible corrélation** parce que proche de zéro, ce qui implique que l'évolution d'une

variable n'affecte que faiblement l'évolution de l'autre, en d'autres termes, les deux variables sont pratiquement indépendantes.

- **Des corrélations positives :**

Par exemple, « Soutien perçu _ guide et conseils » et « Soutien perçu _ assistance physique » est 0,494**, ce qui implique que les deux facteurs augmentent et évoluent dans le même sens. L'augmentation d'une variable entraîne l'augmentation de l'autre. De plus, il s'agit d'une **corrélation moyenne**, parce que comprise entre 0 et 1, ce qui implique que l'évolution d'une variable affecte moyennement l'évolution de l'autre. En d'autres termes, les deux variables ont une dépendance moyenne. Les **fortes corrélations** sont plus proches de 1.

- **Des corrélations avec un seuil de significativité varié :**

Les résultats sans étoile, à l'instar de la corrélation entre « Soutien perçu _ aide matérielle » et « Comportement de soutien_ aide matérielle » qui est **-0,023** : il n'existe pas de réelle significativité, en d'autres termes, il y a de fortes chances que ce résultat soit dû au hasard.

Les résultats à une étoile, à l'instar de la corrélation entre « Attitude résiliente » et « Comportement de soutien_ aide matérielle » qui est de 0,179* : ce résultat est significatif et fiable à 95 %.

Les résultats à deux étoiles, à l'instar de la corrélation entre « Soutien Perçu » et « Soutien Perçu _ Guide et Conseils » qui est de 0,849** : ce résultat est significatif et fiable à 99 %.

- **Les corrélations les plus faibles :**

Positive [Comportements de Soutien _Encouragements*Soutien Perçu _ Assistance Physique, $p = 0,028$], et négative [Comportements de Soutien _ Guide et Conseils*Soutien Perçu _ Aide Matérielle, $p = -0,062$].

Les résultats pour les corrélations globales des trois variables révèlent donc que :

- Pour [Attitudes Résilientes*Comportements de Soutien] ; $p = \mathbf{0,173}$], corrélation positive dite faible, ce qui implique que les deux facteurs évoluent dans le même sens ;
- Pour [Attitudes Résilientes*Soutien Perçu, $p = 0,271$], faiblement corrélées de façon positive ;
- Pour [Comportements de Soutien *Attitudes Résilientes, $p = 0,044$], corrélation positive, dite moyenne entre les facteurs concernés.
- Pour [Comportements de Soutien*Soutien Perçu, $p = \mathbf{-0,033}$], corrélation faible, dite négative ;

- Pour (Soutien Perçu*Attitudes Résilientes, $p = 0,484$), corrélation moyenne, dite positive ;
- Pour [Soutien Perçu*Comportements de Soutien, $p = 0,138$], corrélées positivement, mais faiblement.

Les conclusions les plus marquantes que révèle cette matrice tournent autour des informations selon lesquelles, indépendamment des types d'aide, le lien positif moyen entre l'attitude résiliente et la satisfaction perçue ($r=0,484$; $p=0,001$) est significatif tandis que celui avec le comportement de soutien ne l'est pas. Or, en intégrant les types d'aide, il est possible de se rendre compte qu'avec le comportement de soutien, l'attitude résiliente entretient un lien faible mais significatif au niveau de l'aire matériel ($r=0,173$; $p=0,4$) lorsque, dans tous les thèmes, son association avec la satisfaction perçue est significative. Par ailleurs, la relation entre les deux dimensions numériques du soutien social n'est pas significative.

Voici donc une idée globale dans la description de ce à quoi on s'attendait des corrélations, et l'analyse inférentielle permettra de le confirmer ou pas.

5.2. Les analyses inférentielles ou tests d'hypothèses

Les statistiques inférentielles sont généralement utilisées pour tester les hypothèses de recherche. Il sera question ici, de ressortir l'effet de la VI, par les différentes hypothèses qui ont été opérationnalisées sur la VD (les attitudes résilientes).

5.2.1. Effet de la qualité de l'encadrement du réseau de soutien sur les attitudes résilientes

L'objectif ici était de tester l'effet du réseau de soutien sur l'attitude résiliente. Étant donné la nature nominale des données, nous avons réalisé une des analyses de variances à la fois pour chaque type d'aide et selon les aspirations du participant et son quotidien.

Tableau 24*Analyse de variance du réseau de soutien sur les AR*

Types		SC		ddl		CM		F		Sig	
		POT	ACT	POT	ACT	POT	ACT	POT	ACT	POT	ACT
AM	Intergroupes	8,635	7,111	20	30	,432	,237	1,098	,557	,355	,970
	Intragroupes	70,405	71,929	179	169	,393	,426				
	Total	79,039	79,039	199	199						
AP	Intergroupes	3,417	2,980	15	14	,228	,213	,554	,518	,906	,921
	Intragroupes	75,622	76,060	184	185	,411	,411				
	Total	79,039	79,039	199	199						
GC	Intergroupes	11,806	11,189	19	19	,621	,589	1,664	1,562	,046	,070
	Intragroupes	67,233	67,851	180	180	,374	,377				
	Total	79,039	79,039	199	199						
ENCO	Intergroupes	13,287	14,801	17	16	,782	,925	2,163	2,635	,007	,001
	Intragroupes	65,752	64,238	182	183	,361	,351				
	Total	79,039	79,039	199	199						
SO	Intergroupes	5,866	4,032	14	15	,419	,269	1,059	,659	,397	,822
	Intragroupes	73,174	75,007	185	184	,396	,408				
	Total	79,039	79,039	199	199						
IN	Intergroupes	4,577	11,875	10	13	,458	,913	1,162	2,530	,319	,003
	Intragroupes	74,462	67,165	189	186	,394	,361				
	Total	79,039	79,039	199	199						

Globalement, les résultats des ANOVA indépendantes univariées ne permettent pas de valider cette hypothèse. Il faut néanmoins observer quelques effets significatifs de cette modalité sur la VD, notamment en ce qui concerne les « Guides et conseils », les « encouragements » et les « interactions négatives ». En effet, si les conseils réels ne prédisent pas significativement les attitudes résilientes, la différence de variation intra-groupe et intergroupe pour ce qui est des conseils potentiels est significative [$F(19, 180) = 1.664$; $p = .046$]. Ce résultat suggère que si les participants disposaient des encouragements auxquels ils aspirent, ils seraient plus prédisposés à la résilience. Or, autant pour les encouragements potentiels [$F(17, 182) = 2.163$; $p = .007$] que pour ceux réels [$F(16, 183) = 2.635$; $p = .001$], l'effet sur la VD est significatif, cela suppose que les encouragements contribuent à la prédisposition pour la résilience. Par contre, l'effet significatif des interactions négatives réelles [$F(13, 186) = 2.530$; $p = .003$] sur la VD suscite une toute autre interprétation. Il est évident que ce dernier effet aura un impact détériorant, c'est-à-dire qu'il réduira les attitudes résilientes.

5.2.2. Effet de la variation des comportements de soutien sur les attitudes résilientes

L'objectif de cette analyse est de vérifier l'idée selon laquelle le comportement de soutien facilite les attitudes résilientes. Les deux variables (comportement de soutien et attitude résiliente) ayant été mesurées à l'aide d'échelles numériques, les données collectées se présentent sous la forme de scores continus. Il a semblé logique de solliciter la technique statistique de régression suivant la méthode des moindres carrés linéaires simples pour effectuer ce test.

Tableau 25

Analyse de variance des comportements de soutien sur les AR

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,044 ^a	,002	-,003	,631203794804604

a. Prédicteurs : (Constante), CS

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	Ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	,153	1	,153	,383	,537 ^b
	de Student	78,887	198	,398		
	Total	79,039	199			

a. Variable dépendante : AR

b. Prédicteurs : (Constante), CS

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coef. standardisés Bêta	t	Sig.
		B	Erreur standard			
1	(Constante)	2,156	,218		9,874	,000
	CS	,035	,057	,044	,619	,537

a. Variable dépendante : AR

Les résultats révèlent que le comportement de soutien n'exerce aucune influence statistiquement significative sur les attitudes résilientes ($\beta = .04$; $p = .53$). Contrairement à ce qui était attendu, les deux variables ne sont pas liées. Cette observation va dans le sens contraire de ce qui était prévu par notre hypothèse. HO2 est donc logiquement infirmée. Pour une lecture simplifiée de cette analyse, le tableau ci-dessous résume les indices essentiels.

Tableau 26*Récapitulatif des indices essentiels de l'effet des CS sur les AR*

	R²ajusté	Béta	t	P
AR	/		,61	,537
CS		,04		

Si globalement ces observations ne vont pas dans le sens de cette hypothèse, les observations spécifiques pour chaque thème présentent une particularité.

Tableau 27*Récapitulatifs des coefficients du CS par thèmes*

Coefficients^a						
Modèle	Type d'aide	Coefficients non standardisés		Coef. standardisés Bêta	t	Sig.
		B	Erreur standard			
1	(Constante)	2,129	,218		9,756	,000
	CS_AM	,116	,041	,222	2,841	,005
	CS_AP	-,034	,051	-,057	-,663	,508
	CS_GC	-,022	,058	-,034	-,377	,707
	CS_Enco	,015	,051	,026	,295	,768
	CS_So	-,041	,052	-,070	-,788	,432

a. Variable dépendante : AR

Spécifiquement, il est observé que seul le comportement de soutien découlant de l'aide matérielle a un effet positif significatif sur les attitudes résilientes. Autrement dit, plus les comportements de soutien augmentent pour ce qui est de l'aide matérielle, plus les attitudes résilientes évoluent. Considérant les résultats pour les comportements de soutien, il apparaît que les OEV se sentent plus résilients en fonction de l'aide matérielle qu'ils reçoivent.

5.2.3. Effet de la force de l'appréciation subjective du soutien sur les attitudes résilientes

L'objectif de cette analyse est de vérifier l'idée selon laquelle le soutien perçu facilite les attitudes résilientes et l'engagement affectif des agents. Les deux variables (soutien perçu et attitudes résilientes) ayant été mesurées à l'aide d'échelles numériques, les données collectées se présentent sous la forme de scores continus. Il a semblé logique de solliciter la

technique statistique de régression suivant la méthode des moindres carrés linéaires simples pour effectuer ce test.

Tableau 28

Analyse de variance du soutien perçu sur les AR

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	,484 ^a	,234	,231	,552817539088081

a. Prédicteurs : (Constante), CS

ANOVA^a

Modèle		Somme des carrés	Ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	18,529	1	18,529	60,631	,000 ^b
	de Student	60,510	198	,306		
	Total	79,039	199			

a. Variable dépendante : AR

b. Prédicteurs : (Constante), SP

Coefficients^a

Modèle		Coefficients non standardisés		Coef. standardisés Bêta	t	Sig.
		B	Erreur standard			
1	(Constante)	1,217	,143		8,506	,000
	SP	,328	,042	,484	7,787	,000

a. Variable dépendante : AR

Les résultats révèlent que le soutien perçu exerce une influence statistiquement significative sur les attitudes résilientes ($\beta = .48$; $p = .000$). Comme on pouvait s'y attendre, le soutien perçu au regard de la valeur du coefficient de régression favorise les attitudes résilientes. La contribution du soutien perçu dans l'explication des attitudes résilientes s'élève à près de 23,1% (R^2_{aj}). Cette observation va dans le sens de ce qui était prévu par notre hypothèse. HO3 est donc logiquement confirmée. Pour une lecture simplifiée de cette analyse, le tableau ci-dessous résume les indices essentiels.

Tableau 29*Récapitulatif des indices essentiels de l'effet des SP sur les AR*

	R²ajusté	Béta	t	P
AR	.231		7,787	,000
CS		,48		

Si globalement ces observations vont dans le sens de nos hypothèses, les observations spécifiques pour chaque thème doivent toutefois être présentées.

Tableau 30*Récapitulatifs des coefficients du SP par thèmes*

		Coefficients^a				
		Coefficients non standardisés		Coef standardisés Béta	t	Sig.
Modèle		B	Erreur standard			
1	(Constante)	1,155	,158		7,314	,000
	SP_AM	,103	,035	,186	2,945	,004
	SP_AP	-,007	,046	-,013	-,147	,883
	SP_GC	,047	,048	,091	,970	,333
	SP_Enco	,172	,045	,336	3,852	,000
	SP_So	,037	,042	,078	,867	,387

a. Variable dépendante : AR

Spécifiquement, on observe que seule la satisfaction perçue pour l'aide matérielle et les encouragements ont un effet positif significatif sur les attitudes résilientes. Autrement dit, plus les individus sont satisfaits de l'aide matérielle et des encouragements qu'ils reçoivent, plus ils présentent des attitudes résilientes et également que, dans tous les thèmes de la SP, il y a un lien avec l'AR.

5.2.4. Effet des variables sociodémographiques sur les attitudes résilientes

Il n'y a certes pas eu d'hypothèse soutenant cette analyse, mais il a semblé pertinent de vérifier si les données sociodémographiques ont joué un rôle dans les résultats sur les attitudes résilientes. Des analyses réalisées, il a été découvert que seule la situation professionnelle a eu un impact sur la prédisposition résiliente.

Tableau 31*Analyse de la variance Attitudes résilientes*Situation professionnelle*

	Somme des carrés	Ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	4,628	4	1,157	3,032	,019
Intragroupes	74,411	195	,382		
Total	79,039	199			

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet significatif de ce facteur sur lesdites attitudes [F(4, 195) = 3,032 ; p= 0.019]. Autrement dit, les OEV se sentent plus résilients selon l'activité qui les occupe.

Tableau 32*Post Hoc des comparaisons entre les niveaux de la situation professionnelle*

		Mean Difference	SE	T	p _{tukey}
Elève	Etudiant	-1.052	0.440	-2.392	0.122
	En formation	-0.196	0.141	-1.387	0.637
	Sans emploi	-0.152	0.281	-0.540	0.983
	Pas scolarisé	0.253	0.138	1.824	0.363
Etudiant	En formation	0.856	0.456	1.876	0.334
	Sans emploi	0.900	0.517	1.741	0.411
	Pas scolarisé	1.304	0.455	2.864	0.037
En formation	Sans emploi	0.044	0.306	0.144	1.000
	Pas scolarisé	0.448	0.184	2.433	0.111
Sans emploi	Pas scolarisé	0.404	0.305	1.327	0.675

Le test post-hoc réalisé montre que cette différence est notamment saillante entre les étudiants et les OEV pas encore scolarisés.

Ce chapitre avait pour objectif principal, la présentation des résultats obtenus après l'analyse des données. Il ressort que, **HR1** (réseau de soutien) est rejetée, contrairement à ce qui était attendu, avec pourtant un taux de significativité très intéressant pour plusieurs thèmes. En effet, la différence de variation intra-groupe et intergroupe est significative pour ce qui est

des conseils potentiels [$F(19, 180) = 1.664$; $p = .046$] ; encouragements potentiels [$F(17, 182) = 2.163$; $p = .007$] et réels [$F(16, 183) = 2.635$; $p = .001$] ; des interactions négatives réelles [$F(13, 186) = 2.530$; $p = .003$].

De même, **HR2** (les comportements de soutien) est rejetée contrairement à ce qui était attendu ($\beta = .04$; $p = .53$), avec un effet positif significatif découlant de l'aide matérielle globale sur les attitudes résilientes. Quant à **HR3** (l'appréciation subjective du soutien), elle est confirmée comme attendu, car les résultats révèlent que le soutien perçu exerce une influence statistiquement significative sur les attitudes résilientes ($\beta = .48$; $p = .000$). L'analyse et l'interprétation de ces résultats rendront plus aisée leur appréhension.

CHAPITRE 6 : ANALYSE, INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Cette étude avait pour objectif d'explorer l'effet du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. En d'autres termes, il s'agissait de vérifier si la dynamique interactionnelle du soutien social agit sur les attitudes, notamment résilientes, chez les OEV vivant dans les OSP. Dans l'ensemble, les résultats obtenus n'ont confirmé qu'une seule hypothèse de recherche.

6.1. Analyse et interprétation des résultats

On combinera dans cette partie, analyse et interprétation, afin de rendre plus logiques et cohérentes les explications. Chaque analyse sera donc, suivie directement d'une interprétation.

6.1.1. Test de l'effet des variables sociodémographiques sur les attitudes résilientes

Il s'agit ici d'éléments explicatifs contenus dans l'instrument de recherche, et donc l'analyse des données révèle un résultat statistique significatif. Le résultat [$F(4, 195)=3,032$; $p=0.019$] de l'ANOVA indépendante univariée a montré un effet significatif du facteur « Situation professionnelle » sur les « Attitudes résilientes ». Et des tests *post hoc* utilisant les comparaisons par paire des moyennes marginales estimées avec la correction de Tukey, ont notamment révélé que la catégorie étudiante ($M=3,333$; $0,943$), prédisait des attitudes résilientes significativement de façon plus importante que la catégorie des non scolarisés ($M=2,029$; $ET=0.507$).

On remarque que, parmi toutes les variables sociodémographiques, seul le facteur « Situation professionnelle » exerce une influence sur les attitudes résilientes. Et il est tout de même important de relever que, dans cette influence globale de la situation professionnelle sur lesdites attitudes, les OEV appartenant à la catégorie « étudiant » (donc scolarisés), sont susceptibles, selon les résultats des comparaisons, de développer plus les attitudes résilientes, que ceux qui ne sont pas scolarisés. On peut en conclure que la scolarisation pour les OEV, est un facteur suscitant l'élaboration des attitudes résilientes.

6.1.2. Test de corrélation des variables

Cette analyse permet d'établir s'il y'a un lien entre les Attitudes résilientes et les dimensions quantitatives du soutien social (les comportements de soutien et l'appréciation subjective du soutien) au travers bien sûr des différents types de soutien évoqués par l'instrument (aide matérielle, assistance physique, guide et conseils, encouragements, socialisation). Des relations significatives positives et négatives ont été trouvées entre les attitudes résilientes et les dimensions (Comportement de soutien et Soutien perçu) du soutien social, ainsi que les différents thèmes. Le lien le plus fort positivement est celui entre le soutien perçu et le soutien perçu _ guide et conseils ($r=,849$). Cela veut dire que, selon la perception des OEV, plus ils reçoivent des conseils et des informations utiles, plus cela favorise l'élaboration des attitudes résilientes chez eux. De même, les liens entre les attitudes résilientes et la perception de la socialisation ($r=,825$) ainsi que celui de la perception du soutien physique ($r=,822$) que reçoivent les OEV sont assez forts, ce qui permet d'affirmer que plus les OEV ont des sorties et loisirs, plus ils reçoivent de l'aide dans l'exécution de leurs tâches quotidiennes, plus leurs attitudes résilientes augmentent.

Le lien le plus fort négativement, est celui entre CS _ GC et SP _ AM ($-,062$). Ce résultat implique que dans la perception du soutien par les OEV, lorsque l'aide matérielle diminue, les conseils et les informations diminuent également dans les comportements de soutien. Le lien entre les attitudes résilientes et les comportements de soutien pris globalement est dit positivement faible ($,044$), ce qui signifie que les comportements de soutien (probablement certains plus que d'autres), sont susceptibles d'augmenter les attitudes résilientes. Car, s'ils augmentent, elles augmenteront aussi, mais dans le cadre de cette étude, ils ne les favorisent pas. Et le lien entre les attitudes résilientes et le soutien perçu pris globalement est dit positivement d'intensité moyenne, ce qui permet de conclure que non seulement le soutien perçu favorise les attitudes résilientes, mais également s'il augmente, elles augmenteront aussi.

6.1.3. Tests d'hypothèses opérationnelles de l'étude

À titre de rappel, trois hypothèses de recherche ont été formulées pour opérationnaliser l'hypothèse générale dans cette étude.

6.1.3.1. HR 1 : La qualité de l'encadrement du réseau de soutien favorise les attitudes résilientes

Il faut rappeler que le réseau de soutien en tant que variable catégorielle, a été étudié en 6 thèmes, correspondants aux six types de soutiens évoqués par le questionnaire (Aide matérielle, Assistance physique, Guide et conseils, Encouragements, Socialisation et Interactions négatives). Ces réseaux de soutien, ont été évalués par des données nominales, d'où le recours à une ANOVA à un facteur.

Tableau 33

Récapitulatif de l'analyse de variance du Réseau de soutien

	Ddl	F	Sig
Attitudes résilientes			
RS_AMpot	(20, 179)	1.098	,355
RS_AMact	(30, 169)	,557	,970
RS_APpot	(15, 184)	,554	,906
RS_APact	(14, 185)	,518	,921
RS_GCpot	(19, 180)	1.664	,046
RS_GCact	(19, 180)	1.562	,070
RS_ENpot	(17, 182)	2.163	,007
RS_ENact	(16, 183)	2.635	,001
RS_Sopot	(14, 185)	1.059	,397
RS_Soact	(15, 184)	,659	,822
RS_INpot	(10, 189)	,458	,319
RS_INact	(13, 186)	2.530	,003

a. Variable dépendante : AR

- **Aide matérielle potentielle et actuelle**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet non significatif du réseau de soutien pour l'aide matérielle potentielle [$F(10, 189) = .458$; $p = .319$] et actuelle [$F(30, 169) = .557$; $p = .906$] sur les attitudes résilientes.

De fait, les résultats suggèrent qu'il y a une différence de moyenne entre les différentes catégories de notre facteur. Cela suppose que, même si presque la moitié des interviewés (49,5 %) espère une éventuelle aide matérielle venant de leurs connaissances, un pourcentage non négligeable (18 %) reçoit une aide matérielle actuelle de ces mêmes connaissances. On peut supposer que, si les OEV recevaient de façon effective de leurs connaissances l'aide matérielle éventuelle (AMpot) à laquelle ils aspirent, cela favoriserait mieux les attitudes résilientes chez ces derniers. Mais la conclusion actuelle est que l'aide matérielle, ne favorise pas les attitudes résilientes.

- **Assistance physique potentielle et actuelle**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet non significatif du réseau de soutien pour l'assistance physique potentielle [$F(15, 184) = .554$; $p = .906$] et actuelle [$F(14, 185) = .518$; $p = .921$] sur les attitudes résilientes. Notant que dans connaissances, l'ASSIS met : voisins, colocataires, religieux, personnes connues superficiellement, et rencontres occasionnelles, les résultats relèvent que, comme pour l'aide matérielle, les OEV attendent de recevoir de l'assistance physique de leurs connaissances (Appot : 42,5 %), et reçoivent de façon effective une assistance physique (Act : 56,5 %). Cela renseigne sur le fait que, de façon présente, actuelle, les OEV se sentent assistés physiquement par leurs connaissances. Il ressort de cette analyse que, malgré le fait que plus de la moitié des interviewés disent recevoir de leurs connaissances l'assistance physique actuelle (APact), ni elle, ni l'assistance physique éventuelle (APpot) que reçoivent les OEV, ne favorisent moins les attitudes résilientes chez ces derniers.

- **Guide et conseils potentiels et actuels**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un non significatif du Réseau de soutien _Guide et conseils potentiels [$F(19, 180) = 1,664$; $p = .046$] et actuels [$F(19, 180) = 1,562$; $p = .070$] sur les attitudes résilientes. Et encore une fois, les résultats montrent que le regard des OEV est en majorité fixé sur les connaissances pour les guider et conseiller (même si 13,5 %), n'attendent cela de personne, ce qui ne laisse pas indifférent. Il ressort de cette analyse que les OEV reçoivent actuellement de leurs connaissances plus de « Guide et conseils actuels » (APact : 44.0%), que les « Guide et conseils potentiels » (APpot : 33,5 %) qu'ils attendent d'eux. Il ressort de cette analyse que, selon la majorité des OEV dans les OSP, ils ne reçoivent de « Personne » les conseils et informations, autant potentiels (GCpot) qu'actuels (GCact). On peut en conclure que « Guide et conseils » sont très peu présents dans leur environnement, et ne favorisent donc pas les attitudes résilientes.

- **Encouragements potentiels et actuels**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet non significatif du réseau de soutien pour le Réseau de soutien _Encouragements potentiels sur les attitudes résilientes [$F(17, 182) = 2.163$; $p = .007$] et un effet significatif du réseau de soutien pour Réseau de soutien _Encouragements actuels sur les attitudes résilientes [$F(16, 183) = 2.635$; $p = .001$].

Les résultats de ce tableau peuvent paraître curieux, car ils indiquent que la majorité des OEV n'espèrent recevoir d'Encouragement éventuel de personne, même pas leurs connaissances. Ces deux résultats attirent l'attention dans la mesure où ils notent une divergence entre les « Encouragements potentiels » et les « Encouragements actuels ». Ils suggèrent que le

« Réseau de soutien réel » dont disposent les OEV dans les OSP en ce qui concerne les « Encouragements potentiels », ne les prédispose pas aux attitudes résilientes, mais laisse supposer que s'ils disposaient du « Réseau de soutien » auquel ils aspirent dans ce type de soutien, ils auraient manifesté lesdites attitudes.

- **Socialisation potentielle et actuelle**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet non significatif à la fois du Réseau de soutien _ Socialisation potentielle [$F(14, 185) = 1.059$; $p = .397$], et du Réseau de soutien _ Socialisation actuelle [$F(15, 184) = .659$; $p = .822$] sur les attitudes résilientes.

On peut en déduire que les OEV comptent éventuellement à (33,0 % sur le « Réseau de soutien » pour la « Socialisation potentielle » (Sopot) et à 34,0 % pour la « Socialisation actuelle » (Soact) sur leurs connaissances, pour ce qui est du partage des plaisirs et des sorties. Selon les résultats obtenus, la socialisation, qu'elle soit potentielle ou actuelle, que reçoivent et espèrent les OEV de leurs connaissances, ne favorise pas les attitudes résilientes chez ces derniers.

- **Interactions négatives potentielles et actuelles**

L'ANOVA indépendante univariée a montré un effet non significatif du réseau de soutien pour Réseau de soutien _ Interactions négatives potentielles [$F(10, 189) = .458$; $p = .319$]. Par contre, on voit un effet significatif du Réseau de soutien _ Interactions négatives actuelles sur les attitudes résilientes [$F(13, 186) = 2,530$; $p = .003$], autrement dit, le type d'interactions négatives auquel sont exposés les OEV, affecte leurs attitudes résilientes.

De façon éventuelle, la majorité des OEV (INpot : 72,0 %, INact : 66,5 %) n'attendent recevoir d'interactions négatives de personne, malgré les 10,0 % susceptibles de venir des connaissances.

Il ressort de l'analyse des « Interactions négatives », que même si pour certains on peut relever la présence d'interactions négatives à faible pourcentage venant des connaissances, pour la majorité des enfants, « Personne » ne leur a vraiment suscité des interactions négatives, que ce soit potentielles (INpot) ou actuelles (INact). On peut en conclure que plus un OEV aura un grand nombre d'interactions négatives, moins il se sentira prédisposé à se montrer résilient.

Même si au vu des résultats par thème on peut observer des degrés de significativité qui interpellent une observation scientifique plus approfondie, notamment pour l'analyse des variances des « Attitudes résilientes*Réseau de soutien_ Guide et conseils potentiels », « Attitudes résilientes*Réseau de soutien_ Encouragements potentiels »

« Attitudes résilientes * Réseau de soutien _Encouragements actuels », ainsi que celle des « Attitudes résilientes * Réseau de soutien _IN actuelles », l'hypothèse HR1 : « Le réseau de soutien favorise les attitudes résilientes » est globalement rejetée.

6.1.3.2. HR 2 : La variation des comportements de soutien augmente les attitudes résilientes.

Tableau 34

Récapitulatif des coefficients des Comportements de soutien

	R²ajusté	Béta	t	P
AR	-,003		,619	,537
CS		,04		

a. Variable dépendante AR

L'objectif de cette analyse est de vérifier l'idée selon laquelle le comportement de soutien facilite les attitudes résilientes. Les deux variables (comportement de soutien et attitude résiliente) ayant été mesurées à l'aide d'échelles numériques, les données collectées se présentent sous la forme de scores continus. Il a semblé logique de solliciter la technique statistique de régression suivant la méthode des moindres carrés linéaires simples pour effectuer ce test. Une régression linéaire simple a été utilisée pour prédire les attitudes résilientes à partir des CS.

Les résultats révèlent que les comportements de soutien n'exerce aucune influence statistiquement significative sur les attitudes résilientes ($\beta = .044$; $p = .537$), contrairement à ce qui était attendu. Les deux variables ne sont pas liées. Cependant, même si globalement ces observations ne vont pas dans le sens de notre hypothèse, les observations spécifiques pour chaque thème doivent être présentées.

Spécifiquement, il est observé que les « Comportements de soutien _ Aide matérielle », ont un effet positif significatif sur les attitudes résilientes. Autrement dit, pour ce qui est de l'aide matérielle, et contrairement aux autres, plus les comportements de soutien augmentent, plus les attitudes résilientes évoluent. Plusieurs études, utilisant des méthodologies différentes d'ailleurs (Bolton et Oatley, 1987 ; Bouchard et al., 1987 ; Ullah et al., 1985 ; Gottlieb, 1978), et parlant des populations économiquement défavorisées variées, suggèrent que la disponibilité de certains types de soutien spécifiques, tels que l'aide matérielle, le soutien émotif, etc.

permettrait à ces populations une meilleure adaptation (Caron & Guay, 2005). Il peut s'en déduire que, plus l'aide matérielle sera grande, plus les attitudes résilientes seront favorisées.

Il faut également relever que « Les comportements de soutien » pris globalement sont, bien que très faiblement, significativement liés à la « Satisfaction perçue_ Encouragements », ce qui laisse supposer que plus encouragés, les OEV auraient un niveau de satisfaction plus élevé, et seraient mieux disposés à l'élaboration d'attitudes résilientes. Pour Hanus en effet :

Si la résilience a besoin d'un malheur, d'un traumatisme, en deux temps pour pouvoir s'exprimer, elle nécessite également une ou plusieurs rencontres significatives avec un adulte suffisamment attentif et bienveillant pour aider à restaurer en partie la confiance dans les autres et dans le monde, et indirectement en soi, le soutien extérieur, le soutien affectif sont autant de moyens de réagir activement à la situation traumatisante, de reprendre l'initiative, de faire quelque chose pour soi-même pour s'en sortir ou, au moins, si ce n'est pas possible dans l'immédiat, pour améliorer la situation. (Badeau, 2003, p. 12)

Si la résilience nécessite de l'attention et de la bienveillance des adultes pour aider à restaurer la confiance en général chez les enfants, supposer que pour que l'élaboration des attitudes résilientes se fasse chez eux, ils ont besoin d'être encouragés paraît logique. In facto, c'est la satisfaction résultante de ces encouragements, qui va favoriser les attitudes résilientes.

Malgré tous ces éléments intéressants et, dans une autre mesure, susceptibles d'éveiller d'autres curiosités scientifiques, la conclusion de cette observation va dans le sens contraire de ce qui était prévu par notre hypothèse. HO2 est donc logiquement infirmée.

6.1.3.3. La force de l'appréciation subjective du soutien accroît les attitudes résilientes.

Tableau 35

Récapitulatif des coefficients du soutien perçu

AR	R ² ajusté	Béta	t	P
	,23		7,787	,000
SP		,48		

a. Variable dépendante AR

L'objectif de cette analyse est de vérifier l'idée selon laquelle le soutien perçu facilite les attitudes résilientes et l'engagement affectif des agents. Les deux variables (soutien perçu et attitudes résilientes) ayant été mesurées à l'aide d'échelles numériques, les données collectées se présentent sous la forme de scores continus. La technique statistique de régression

suivant la méthode des moindres carrés linéaires simples pour effectuer ce test logiquement a été sollicitée.

Une régression linéaire simple a été utilisée pour prédire les attitudes résilientes à partir du soutien perçu. Ces résultats montrent qu'on peut expliquer 23,1% (R^2_{aj}) de la variance uniquement à partir de notre facteur (Satisfaction perçue). Le tableau de l'ANOVA [F (1, 198)=60.631 ; p=.000] nous permet de rejeter l'hypothèse nulle suggérant que le coefficient de la droite de régression est égal à 0 : le coefficient Béta est différent de 0. Ledit coefficient est positif ($\beta = .484$; p=.000) et suggère que lorsque la satisfaction perçue augmente, les attitudes résilientes augmentent également. Ce qui permet de conclure que l'appréciation subjective du soutien (soutien perçu) est fortement liée aux attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. HR3 est donc validée.

Il est tout de même important de vérifier si globalement ces observations vont dans le sens des hypothèses. Les observations spécifiques pour chaque thème doivent être présentées.

Tableau 36

Récapitulatif du croisement des coefficients Soutien perçu _ Types de soutien

Modèle	B	Beta	t	Sig
1 (Constante)	1.155		7.314	,000
SP_AM	,103	,186	2,945	,004
SP_AP	-,007	-,013	-,147	,883
SP_GC	,047	,091	,970	,333
SP_Enco	,172	,336	3,852	,000
SP_So	,037	,078	,078	,387

Spécifiquement, on observe que seul « Soutien Perçu_ Aide Matérielle et Soutien Perçu_ Encouragements » a un effet positif significatif sur les attitudes résilientes. Autrement dit, plus les individus sont satisfaits de l'aide matérielle et des encouragements qu'ils reçoivent. Plus ils présentent des attitudes résilientes. On peut en déduire qu'effectivement le soutien perçu favorise les attitudes résilientes, et préciser de manière plus spécifique que celui venant de l'aide matérielle et des encouragements, favorise davantage les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP que les autres types de soutien. HR3 est bien confirmée.

6.1.4. Validation des hypothèses de recherche

Il est important de préciser que la présente étude avait pour objectif principal de connaître quel est l'effet de la dynamique interactionnelle du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OSV placés dans les OSP. Dans une démarche hypothético-déductive, une

hypothèse générale (HG) a été formulée comme suit pour répondre à la question de recherche posée : le soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP.

Tableau 37
Récapitulatif des vérifications statistiques

HR	Degré de liaison	Décision
HR1	Faible	Infirmée
HR2	Faible	Infirmée
HR3	Fort	Confirmée

HR1 est donc invalidée, avec des indices très intéressants et voire extrêmement pertinents pour certains thèmes (RSGCpot, RSENcopot, RSENcoact, RSINact).

HR2 est donc invalidée avec $t = ,619$ et une probabilité critique p-value $= ,537$ qui est supérieure au seuil $= 0.05$, et des significativités toutes aussi intéressantes que pour le cas de **HR1** ;

HR3 est donc validée avec $t = 7,787$, et une probabilité critique p-value $= ,000$ qui est inférieure au seuil $= 0.05$;

Cette étude a pour objectif d'explorer l'effet de la dynamique interactive du soutien social sur les attitudes résilientes. Sur les trois hypothèses opérationnelles, une seule a été validée (HR3) : L'appréciation subjective du soutien social favorise les attitudes résilientes chez les OEV vivant dans les OSP. La présence d'échelles à la fois numériques et nominales rend impossible la régression linéaire pour apprécier l'hypothèse générale (HR), mais deux hypothèses invalidées sur les trois hypothèses opérationnelles, permettent d'affirmer que HR est rejetée, et donc de conclure que le soutien social est certes un élément important dans la construction des attitudes résilientes, mais il semble exister d'autres facteurs susceptibles d'expliquer, ces attitudes chez les OEV placés dans les OSP.

6.2. Discussion

Explorer si le soutien social que reçoivent les orphelins et autres enfants vulnérables favorise des attitudes résilientes chez eux ou même s'ils ont « besoin » de les développer, lesdites attitudes n'est pas forcément la préoccupation majeure qui suscite l'intérêt du psychosociologue même, cependant, c'est celui de cette recherche. En effet, le bien-être des personnes vulnérables est un fait social atemporel, et qui intéresse de façon particulière le gouvernement camerounais. D'ailleurs, le 22 mars 2024 à Yaoundé, le MINAS et le PAM (Programme Alimentaire Mondial) ont paraphé un cadre de collaboration impliquant pour leurs

institutions préalablement liées un objectif en plus : celui de renforcer la protection sociale des personnes vulnérables) à travers la construction d'un plan intégré, avec, entre autres, l'ouverture des cantines dans les centres d'encadrement pour enfants vulnérables. Minas (2024), ce qui indique l'actualité d'une étude relative au potentiel « bien-être » des personnes dites vulnérables, en l'occurrence : les OEV.

Et malgré les nombreuses études menées ces dernières années sur le phénomène de résilience, rares sont celles qui, à notre connaissance, l'ont abordé sous l'angle attitudinal. Si on considère que la perte de la figure parentale (perte causée par le deuil, l'abandon, la séparation, etc.), est un trauma susceptible de causer une détresse psychologique chez l'OEV, on suppose de façon logique qu'il va falloir faire face, sur le long terme, à la condition traumatisante, afin de retrouver un « équilibre psychosociologique », autant pour son harmonie personnelle que son insertion sociale. Ce phénomène qui consiste à retrouver équilibre et harmonie sur le long terme est la résilience. On observe portant une certaine variabilité dans la façon de réagir des OEV concernés face à cette situation qui leur est « commune », et on se demande ce qui suscite cette différence. Il s'avère donc important de savoir si le soutien social que l'OEV reçoit de son entourage dans sa condition, favorise chez lui l'élaboration d'attitudes résilientes. C'est dans cette problématique que s'inscrit cette recherche, qui se propose d'apporter une solution à la variabilité observée dans les réactions des OEV placés dans les OSP, face au soutien social qu'ils reçoivent, en vue de surmonter la perte de la figure parentale et de retrouver un équilibre psychosocial afin d'avancer dans la vie.

6.2.1. Discussion des résultats de la première hypothèse

Cette hypothèse postulait que « La qualité de l'encadrement du réseau de soutien favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP ». Cette hypothèse n'est pas confirmée. Les résultats indiquent la non existence de liens entre le réseau de soutien et les attitudes résilientes. Bien que différent de ce à quoi l'on s'attendait dans le cadre de cette recherche, ce résultat n'est pas irréaliste et encore moins incongru. D'ailleurs, Vaux (1988), et Bruchon-Schweitzer (2002), arrivent dans leurs travaux à la conclusion que quand bien même l'existence du réseau de soutien apparaît relativement stable dans la vie d'une personne, il ne garantit pas que ces expériences relationnelles s'avèrent satisfaisantes du point de vue du soutien qu'il procure. Cela sous-entend ici que, le fait que le réseau de soutien ne favorise pas les attitudes résilientes chez l'OEV, cela ne remet pas systématiquement en question la stabilité de celui-ci. Sarason et al. (1990), par leurs travaux, précisent que le réseau de soutien n'est pas considéré comme un indicateur nécessaire pour évaluer la qualité de « l'adaptation » d'une

personne, mais il renseigne surtout sur les sources potentielles dont dispose celle-ci (Duchesne, 2008). L'élaboration des attitudes résilientes est considérée ici comme faisant partie de cette « adaptation » dont parlent Sarason et al. (1990).

Bien qu'elle soit infirmée, les résultats spécifiques de cette hypothèse sont intéressants, parce qu'ils permettent de se concentrer sur certaines caractéristiques. En effet, les indices semblent pertinents pour certains thèmes : (RSGCpot, RSENcoact, RSENcoact, RSINact). S'il est clair ici que de façon globale le réseau de soutien, ne favorise pas l'élaboration des attitudes résilientes, les résultats montrent que pour les thèmes « Guide et conseils potentiels » et les « Encouragements potentiels et actuels » que reçoivent les enfants au travers de ce réseau de soutien ont une significativité non négligeable qui affectent les attitudes résilientes chez les OEV. Ces deux types de soutien font partie de l'aide dite non « non tangible », et qui intègre le soutien « émotionnel » et « informationnel » (Beauregard L. &, 1996), et on peut comprendre pourquoi dans le cadre d'une étude qui met en relief la « détresse émotionnelle » consécutive à la perte de la figure parentale de l'OEV, et le modèle théorique de Cutrona et Russell (1990) le prédit, affirmant que les événements incontrôlables (ici le deuil, la perte), produisent des chocs émotionnels chez les individus qui les subissent (ici les OEV), et entraînent chez eux un besoin élevé de soutien émotionnel du type réconfort, qui favoriserait le sentiment d'être aimé. « De plus, comme les événements incontrôlables impliquent souvent des pertes ou des blessures relatives à des dimensions valorisées dans un domaine de vie », ce modèle prédit que la perte nécessiterait un soutien de nature à remplacer ce qui a été perdu (Caron & Guay, 2005, p. 20). Ce lien avec les attitudes résilientes semble de fait logique dans le cadre de cette étude.

6.2.2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse

Cette hypothèse postulait que « La variation des comportements de soutien favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP », et elle est invalidée. En effet, les résultats indiquent l'existence de liens entre les comportements de soutien et les attitudes résilientes. Ce résultat sur l'effet des comportements de soutien encore appelés soutien reçu par certains auteurs semble contredire certaines études, notamment celles de Barrera et al. (1993) ; Helgeson (1993), qui constatent un lien positif entre la perception du soutien reçu et la détresse psychologique (causée ici par la perte de la figure parentale majeure). Tout comme celle de Barrera (1986) ; Chwalisz & Vaux (2000), qui stipulent par leurs travaux que le soutien reçu « qui caractérise l'ensemble des actions déployées concrètement par un ou plusieurs individus pour venir en aide à une personne en difficulté » contribue à son « adaptation », en d'autres

termes, à sa capacité à surmonter sa situation et à retrouver son équilibre psychosocial. (Duchesne, 2008, p. 4) .

Néanmoins, comme le précisent Streeter et Franklin (1992), dans leurs travaux, la mesure des comportements d'aide repose sur un rappel d'expériences antérieures plutôt que d'observations actuelles, ce qui introduit évidemment une certaine limite (Beauregard L. &, 1996). Autrement dit, le rappel d'expériences passées n'étant pas forcément évident pour des enfants, on peut supposer que cela influence leur perception du soutien reçu. Cette étude voulait aussi explorer par cette dimension des comportements de soutien, les souvenirs de l'expérience de la séparation d'avec les parents, et les émotions que cela suscite dans leur présent.

Spécifiquement, on observe tout de même que la corrélation « Comportements de soutien _ Aide matérielle », a un effet positif significatif sur les attitudes résilientes, et bien que très faiblement, la « Satisfaction perçue_ Encouragements » est également significativement liée aux attitudes résilientes. Ce qui permet de relever qu'en ce qui concerne l'aide matérielle, plus les comportements qui vont dans ce sens augmentent, plus les attitudes résilientes sont supposées augmenter, évoluer, s'élaborer. L'aide matérielle est généralement répertoriée par les auteurs comme une « aide tangible ». Selon une étude de l'Institut canadien d'information sur la santé (ICIS) « les groupes à faible revenu étaient plus de deux fois plus susceptibles de connaître de multiples épisodes de détresse psychologique que le groupe de revenu le plus élevé » (Badeau, 2003). Sachant que les OEV font partie des groupes à faibles revenus, et tenant compte de la détresse psychologique dans laquelle ils sont susceptibles d'être plongés devant la perte de la figure parentale, il semble logique que leur expectative et espérance en ce qui concerne l'aide matérielle soit grande, et que son acquisition actuelle ou même potentielle, affecte positivement l'élaboration des attitudes résilientes chez eux.

Il faut également relever le lien entre la satisfaction résultant des encouragements, encore une fois, le soutien émotif semble affecter de façon positive les attitudes résilientes. Cela va dans le sens des conclusions des travaux de Barrera & Ainley (1983), Miller & Darlington (2002), Pierce, Sarason, Joseph, & Henderson, (1996) et Vaux (1988) qui affirment que :

« Le soutien émotif a pour fonctions de procurer de l'encouragement à la personne, de la rassurer quant à sa valeur et de lui manifester de l'importance en l'écoutant, en lui exprimant de l'empathie, en la respectant et en lui fournissant des rétroactions sur ses attitudes et ses comportements » (Duchesne, 2008, p. 4).

Ceci laisse supposer que, plus encouragés, les OEV auraient un niveau de satisfaction plus élevé, et seraient mieux disposés à l'élaboration d'attitudes résilientes.

6.2.3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse

Cette hypothèse postulait que « La force de l'appréciation subjective du soutien favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP ». Cette hypothèse est confirmée. En effet, les résultats indiquent de façon globale l'existence de liens forts entre les attitudes résilientes et l'appréciation subjective du soutien, encore appelé soutien perçu. Déjà, pour certaines études (Barrera, 1986 ; Tousignant, 1988), la mesure du soutien perçu peut être affectée par des variables susceptibles d'avoir un effet potentiellement confondant, tel le stress ou la détresse psychologique (Beauregard L. &, 1996), autrement dit, une personne en situation de détresse psychologique telle que l'OEV peut avoir beaucoup de confusion en ce qui concerne sa réelle perception du soutien qu'elle reçoit. Sa condition psychologique peut par conséquent influencer les résultats de son soutien perçu. Mais, Buchanan (1995) postule que ce ne sont pas tous les rapports d'une personne avec son environnement qui lui fournissent du soutien, mais que « le soutien serait lié à une expérience personnelle plutôt qu'à un ensemble de circonstances objectives » (Beauregard L. &, 1996, p. 50).

Si donc il existe la possibilité que les résultats de la mesure du soutien perçu soient emprunts de la « confusion de la réelle perception » des personnes en détresse concernées, on peut faire valoir son expérience personnelle comme facteur justifiant cette perception. Le fait que cette hypothèse soit fortement validée, semble dès lors tout à fait logique. Les résultats tendent à confirmer les travaux de (Bruchon-Schweitzer, 2002 ; Sarason et al., 1990), qui postulent que le soutien social perçu renferme une constellation de croyances, d'attitudes et d'attentes qui permettent à la personne, d'anticiper la disponibilité des autres pour leur procurer du réconfort et du soutien, en plus d'évaluer le degré d'adéquation entre ce soutien et les besoins qu'elle veut combler (Beauregard L. &, 1996). En effet, considérer le soutien perçu comme un ensemble de « croyances, attitudes et attentes », peut peut-être expliquer qu'il favorise dans le cadre de cette étude, les attitudes résilientes chez les OEV.

Et il faut noter avec Beauregard que, comme pour les deux autres dimensions du soutien social, l'appréciation subjective du soutien peut porter sur divers types de soutien, tels que l'aide matérielle, informationnelle ou émotionnelle. Pour plusieurs, dont Baldwin, Keelan, Fehr, Enns et Koh-Rangarajoo (1996), le fait pour l'individu de percevoir qu'il peut recevoir de l'aide en cas de problème, serait plus directement lié à son bien-être que l'aide réellement reçue par le réseau de soutien (Caron & Guay, 2005). Le fait que cette hypothèse soit confirmée, peut donc laisser supposer qu'avec une étude mieux structurée, mieux définie quant à la circonscription de l'objet et la méthodologie de recherche, on peut arriver à explorer plus méthodiquement,

l'effet du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV dans les OSP. Ce qui amène aux limites, propositions et perspectives de cette recherche.

6.3. Les limites, suggestions et perspectives de l'étude

Il sera question ici, de relever quelques limites à la présente étude, de faire des propositions concrètes dans le but de l'améliorer, et d'envisager des perspectives futures.

6.3.1. Les limites

Bien qu'enrichissante et pleine de ressources, cette étude présente des limites. Pour commencer, il y'a le fait que l'instrument de mesure de la VD ne soit pas calqué sur un modèle standard répertorié, ce qui peut affecter dans une certaine mesure la qualité des résultats ; de plus, la taille de l'échantillon (N=200) dont la pertinence serait plus accrue s'il était plus grand, car il est généralement conseillé d'avoir un grand échantillon, comme l'estiment (Dardenne, Haslam, Mc Garty, & Yzerbyt, 2007, p. 109) : « plus un échantillon est grand, plus il a la chance de refléter la population ». En effet, bien que n'ayant pas eu accès aux statistiques réelles quant aux effectifs des OEV placés dans les OSP, un échantillon de 200 individus ne permet aucunement de généraliser les résultats et les conclusions qui en découlent. La possibilité d'obtenir d'autres résultats avec un échantillon plus grand et plus varié reste plus que considérable. Et puis, pour plus de représentativité, il serait intéressant, voire pertinent de tenir compte d'un échantillon plus important (MacKinnon, Jeanne & Virgil., 2002).

De même, comme précisé dans le contexte de départ, les OEV ne se trouvent pas que dans les OSP, et ceux vivants ailleurs (centres publics, rue, familles, etc.) peuvent présenter des caractéristiques différentes, et des résultats distincts de ceux qui ont été interviewés. De plus, les conditions dans lesquelles les questionnaires interview ont été passés (très souvent sous le regard « contrôlant » des responsables) n'ont pas toujours offert aux OEV, la liberté requise pour exprimer leur pensée complète, surtout en ce qui concerne les items relatifs aux conditions de vie actuelles dans le centre d'accueil. Ce qui permet de supposer, que cela peut avoir eu une influence sur leurs réponses, et donc sur les résultats obtenus.

Il faut également relever la pression de la démarche transversale de l'étude. En effet, pour une recherche faisant intervenir la notion de résilience, même sous son aspect attitudinal, demande une exploration évolutive. Au demeurant, la présente étude est perfectible et ouvre de nouvelles pistes de réflexion sur l'effet du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV, et même sur leur qualité de vie en général. Toutefois, à travers la confirmation de la première hypothèse, elle permet d'avoir une idée globale sur le soutien social reçu, tel que perçu par les OEV, ce qui inspire quelques suggestions. Comme le précisent d'ailleurs Boucher et

Laprise (2001), « l'une des limites des études portant sur les effets du soutien social est que ce concept n'a pas encore de définition universelle, ce qui fait en sorte que les méthodes pour l'évaluer demeurent imprécises » (Boucher & Laprise, 2001, p. 15).

6.3.2. Les suggestions

Au regard des résultats obtenus, cette étude suscite plusieurs propositions. L'observation sur le terrain a permis de comprendre que si le Minas a la tutelle dans la gestion des OEV et donc d'une certaine façon des OSP, il n'a pas vraiment la « pleine connaissance », encore moins le « contrôle » sur les réalités vécues au sein de ces établissements, et par conséquent, reste un peu « étranger » au quotidien des OEV y vivants. La proposition ici est donc de faire des enquêtes non seulement sur la qualité de vie des OEV en générale, mais également sur les effets du soutien social tel qu'il est donné aujourd'hui dans ces centres au Cameroun, afin de vérifier qu'il produit bien les objectifs par eux escomptés.

La Ministre Bakang Mbock dans un de ses discours en 2007 parlant de la nécessité d'apporter de l'aide aux OEV disait que parrainer un enfant en détresse, c'est sauver un enfant en situation de précarité, c'est miser sur l'avenir, son avenir, notre avenir » (Minas, 2007). Il serait judicieux de mettre en place un système évaluatif non seulement du type d'aide, mais des sources d'aides que reçoivent les enfants, pour explorer ceux qui ont le plus d'effet bénéfique sur leur bien-être sur le long terme, ceux qui permettront l'élaboration d'attitudes résilientes, sachant que l'attitude prédispose au comportement.

Une autre observation faite, est que les responsables d'OSP, pour la plupart, n'ont aucune qualification leur permettant d'évaluer la santé psychologique des OEV, ou même simplement d'identifier si jamais il y'en a, une quelconque détresse, et le personnel des centres sociaux étant extrêmement réduit (5 travailleurs pour l'arrondissement de Yaoundé 4 par exemple), le suivi et l'accompagnement psychologique est quasi absent). Il serait approprié pour les OEV, que le MINAS recrute des travailleurs, qui seront affectés de façon systématique à des OSP. Lesquels professionnels, travaillant avec des orphelins et des enfants vulnérables devraient donc :

- S'efforcer de créer un environnement de soutien social pour les enfants.
- Encourager les enfants à développer des attitudes résilientes.
- Aider les enfants à accéder aux ressources et aux services qui peuvent les aider à surmonter les défis.

6.3.3. Les perspectives

De nombreuses perspectives ressortent de cette recherche. La toute première perspective de recherche future, et certainement la plus intéressante pour cette étude, serait de la reproduire, en s'appuyant sur des échantillons plus variés, plus diversifiés et de plus grande envergure, pourquoi pas en prenant en compte toutes les catégories d'OEV, et en incluant différentes régions du Cameroun. Cela permettrait de vérifier si les résultats obtenus peuvent être comparables d'un milieu à un autre.

Ce serait certainement plus amusant, de pousser les analyses sociodémographiques, et d'explorer les différences observées sur les genres, la situation professionnelle, ou même le type d'OEV. Les filles seraient elles plus promptes à développer des attitudes résilientes que les garçons face au même soutien social et vice versa ? Ou encore une analyse comparative entre les attitudes générales et les attitudes spécifiques (résilientes) des OEV en réponse à la dynamique du soutien social ? Les situations de vulnérabilité des OEV suscitent des réflexions sur la problématique de victimisation. Prenant appui sur l'observation que toutes les victimes ne subissent pas le même destin et que la subjectivité pondère la notion de traumatisme ou l'effet post-traumatique d'un événement extrême, le concept de résilience permet d'étudier ceux qui échappent aux conséquences délétères de la rupture avec l'objet aimé ou avec soi-même. Ces miraculés de l'existence doivent aussi leur sauvegarde parce qu'ils ont flirté de très près avec la mort, le hasard, et la cruauté. La vie laisse des traces et des blessures dont on n'imagine ni la portée, ni l'issue. Face à ces traumatismes, certains s'en sortent mieux que d'autres. Ils vivent, s'amuse, travaillent, créent, alors que les épreuves qu'ils ont endurées auraient dû normalement les terrasser. Ils s'en sortent et résistent, mais à quel prix et comment ? Par quel miracle et suivant quels mécanismes ? Parce qu'il faut bien nommer les choses, cette énigme a rencontré son concept dans une métaphore métallurgique à savoir : la résilience (Haesevoets, 2012). On peut dire qu'un champ de perspectives riche et divers est à portée de volonté.

Il était question dans ce chapitre, d'interpréter et discuter les résultats obtenus à partir des tests de nos hypothèses.

CONCLUSION GENERALE

Cette étude avait pour objectif de mettre en évidence l'effet du soutien social sur les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. Partant de plusieurs observations faites au cours de différents ateliers et activités menées avec les OEV dans différentes OSP, en effet, alors que certains semblent, avoir trouvé un équilibre, s'être complètement adaptés ou être en train de le faire, plusieurs d'entre eux : sont complètement repliés sur eux-mêmes, ont du mal à s'adapter et à communiquer, présentent des signes de crises socio-affectives (timidité, colère, pleurs, retrait social, etc.), ont d'énormes difficultés scolaires, manquent souvent d'appétit, etc. il s'avère au travers de certains de leurs discours que, cela est lié au fait qu'ils n'ont pas encore surmontés la séparation d'avec leur-s parent-s.

« L'idéal » voulant qu'après une situation douloureuse et traumatique comme celle de la perte des parents, l'enfant parvienne à surmonter la circonstance et à retrouver un équilibre sur le long terme, ces différences observées dans les conduites des OEV ont soulevé la réflexion quant à leurs prédispositions de résilience vis-à-vis de cette perte de figure parentale. Le problème de la variabilité des attitudes résilientes face à la perte de la figure parentale a ainsi été posé. L'objectif principal était de vérifier si la dynamique interactionnelle qui découle du soutien social qu'ils reçoivent, favorise chez les OEV vivant dans une OSP, l'élaboration des attitudes résilientes.

Dans une démarche hypothético-déductive, des instruments de mesure standardisés ont été utilisés pour la collecte de données, et dont les qualités psychométriques ont été validées dans la littérature. L'instrument ayant été choisi pour cette récolte est un questionnaire interview. Les résultats obtenus de l'analyse des données n'ont pas entériné l'association postulée, à savoir que la dynamique interactionnelle du réseau de soutien favorise les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. Néanmoins, si les deux premières hypothèses de recherche ont été infirmées, la troisième hypothèse, quant à elle, a été confirmée. Ce qui tend à confirmer les travaux de Bruchon-Schweitzer (2002) et Sarason et al. (1990) qui perçoivent le soutien comme un ensemble de « croyances, attitudes et attentes ». (Beauregard & Dumont, 1996).

Cependant, la démarche hypothético-déductive sur laquelle s'adosse cette recherche de type exploratoire (c'est-à-dire ne s'appuyant sur aucune connaissance initialement élaborées), permet d'attirer l'attention sur les nombreux éléments de significativité relevés dans les résultats obtenus après la mesure des deux hypothèses « non confirmées ». Prenant ainsi en

compte toutes les considérations probables, il est possible de dire que La dynamique interactionnelle du soutien social peut avoir un impact positif sur l'élaboration des attitudes résilientes en fournissant aux enfants : - Un sentiment d'appartenance et d'inclusion ; - Une estime de soi positive ; - Un sentiment de sécurité et de protection ; - Des modèles positifs à suivre ; - Des compétences d'adaptation. Attitudes résilientes qui leurs permettront : - De nouer et de maintenir des relations positives avec les autres ; - De demander de l'aide en cas de besoin ; - De faire face aux défis de manière constructive ; - D'aider les autres ; De trouver un équilibre (rééquilibrage) social et avancer.

Cette analyse, permet ainsi de conclure en affirmant qu'il existe un lien fort entre le soutien social et les attitudes résilientes chez les OEV placés dans les OSP. Wills (1992, cité par Fortin, 2016) mentionnait d'ailleurs que « l'un des rôles des participants du soutien social est de transmettre des attitudes, des valeurs ou des normes... » (Fortin & M-P, 2016, p. 58). De fait, le soutien social et les attitudes résilientes sont des facteurs importants qui peuvent aider les orphelins et les enfants vulnérables à prospérer, et les professionnels qui travaillent avec ces enfants devraient s'efforcer de créer un environnement permettant à la dynamique interactionnelle du soutien social de favoriser l'élaboration des attitudes résilientes chez ces derniers. Cette étude offre plusieurs perspectives pour les recherches à venir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- African Development Bank . (2023). *African Development Bank*. Récupéré sur <https://www.afdb.org>: <https://www.afdb.org/fr/topics-and-sectors/initiatives-partnerships/fragility-resilience/africa-resilience-forum>
- Anaut, M. (2005, n.d n.d). *Resilience et personnes en situation de handicap*. Consulté le septembre 2023, sur Cairn.info: <https://doi.org/10.3917/reli.015.0016>
- Anaut, M. (2014, janvier 01). *Le concept de résilience et ses applications cliniques*. doi:DOI 10.3917/rsi.082.0004
- Anaut, M. (2015, août 06). *La Résilience: evolution des conceptions theoriques et des applications cliniques*. Consulté le septembre 2023, sur Cairn.Info: <https://doi.org/10.3917/rsi.121.0028>
- Anaut, M. (2015). *Psychologie de la résilience*. Paris, FR: Armand Colin.
- Badeau, D. (2003). Compte rendu HANUS, Michel, La résilience à quel prix ? Survivre et rebondir, Paris, Maloine, 2001, 231 p. (U. d. Montréal., Éd.) *Érudit*. doi: <https://doi.org/10.7202/1073832ar>
- Ballo, M. (2019). *Hal open science*. Récupéré sur <https://dumas-02299888.dumas-02299888>
- Beauregard, L., & Dumont, S. (1996, février 14). La mesure du soutien social. *Service social. Revue Service social*. doi: <https://doi.org/10.7202/706737ar>
- Benamsili, L. (2020). Le vécu psychologique des enfants orphelins de mère. *Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines, Vol 12(N° 01, Section (B))*, pp. 294-309. Récupéré sur https://www.univ-chlef.dz/ratsh/la_revue_N_23/Article_Revue_Academique_N_23_2020/Science_social/Article_29.pdf
- Berger, J.-L. (2021). Analyse factorielle exploratoire et analyse en composantes: guide pratique. *Hal open science*. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03436771v1>
- Boucher, K., & Laprise, R. (2001). Le soutien social selon une perspective communautaire. *Presses de l'Université Laval.*, 117-152. (D. F. social, Éd.) Québec: Presses de l'Université Laval.

- Bouterfax , N., Desrumaux, P., Leroy-Fremont, N., & Boudenghan, M. (2016, 06 01). *Charge de travail, justice, soutien et résilience : quels effets sur l'épuisement professionnel des travailleurs sociaux et quelles médiations par la*. (P. U. Liège, Éd.) doi:10.3917/cips.110.0177
- Caron, J., & Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens. (S. m. Québec, Éd.) *Erudit*, 30(2), pp. 15 - 41. doi:DOI: 10.7202/012137ar
- Caron, J., & Guay, S. (2006, janvier 25). *Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens*. (Erudit, Éd.) doi:https://doi.org/10.7202/012137ar.
- Castex, J. (2022, Mars 16). *Présentation du plan de résilience économique et sociale*. Récupéré sur Gouvernement.fr: <https://www.gouvernement.fr/actualite/presentation-du-plan-de-resilience-economique-et-sociale>
- Cénat, J. M., & Derivois, D. (2017, 08 09). *Séisme de janvier 2010 en Haïti : soutien social, résilience et bien-être chez les adultes survivants*. (3. Revue québécoise de psychologie, Éd.) doi:https://doi.org/10.7202/1040775ar
- Centre, R. d. (2022). REPERTOIRE DES ŒUVRES SOCIALES PRIVEES D'ENCADREMENT DES ENFANTS SOCIALEMENT VULNERABLES . *Répertoire des oeuvres sociales privées 'encadrement des enfants socialement vulnérables*.
- Cherba, M., Thoër, C., Turbide, O., Denault, V., Renaud, L., Valderrama , A., . . . Muloin, C. (2019). Le soutien social en ligne comme mode d'intervention psychosociale : revue de littérature, pistes de recherche et recommandations pour les intervenants. *Vol. 31(1)*, p. pages 83 à 92. doi:10.3917/spub.191.0083
- Chéron, B. (2022, 05 20). *La croix*. Récupéré sur <https://www.la-croix.com>: <https://www.la-croix.com/Debats/Resilience-Le-politique-noie-realites-vie-militaire-discours-flou-2022-05-120121171>
- Claude Tychev, J. L. (2004, Juillet). L'évaluation de la résilience: quels critères diagnostiques envisagés? *Researchgate*. doi:10.1051/psy/2004433226

- Cyrulnik, B. (2019). RÉSILIENCE: Comment ils s'en sortent? (I. Taubes, Intervieweur)
Récupéré sur
©<http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Travailpsychanalytique/Interviews/Resilience--comment--ils--s--en--sortent>
- Cyrulnik, B., & Jorland, G. (2012). *Resilience: Connaissance de base*. Paris: Odile Jacob.
- Danhoundo, G. (2017, May 05). L'orphelin et ses constructions en Afrique : une catégorie sociale. (C. U. l'INRS, Éd.) *Enfances Familles Générations: Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*(26 | 2017). doi:DOI: 10.7202/1041067ar
- Décret N 77/495 du 7 décembre 1977 fixant les conditions de création et de fonctionnement des Oeuvres Sociales Privées (Grande instance de Yaoundé Décembre 07, 1977).
- Deutsch, M., & Krauss, R. (1972). *Les theories en psychologie sociale*. Paris, La Haye, France: Mouton & co.
- Doron, R., & Parot, F. (1991). *Dictionnaire de Psychologie*. (PUF, Éd.) Paris: Presses Universitaires de France. Consulté le Avril 15, 2023
- DSCE. (2017). *politique Nationale de Developpement de la Petite Enfance*. Yaoundé: MINEPAT. Consulté le Février 23, 2024
- Duchesne, S. (2008). L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables. Dans S. Duchesne, *Soutien social et familles vulnérables: conceptualisation, intervention et évaluation*. (p. 3). Québec, Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6.: Tarabulsky, G. M., Provost, M. A., Drapeau, S., & Rochette, É. (Eds.). doi:<http://dx.doi.org/10.2307/j.ctv18ph42k.6>
- Duchesne, S. (2008). L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables. Dans G. M. Tarabulsky, M. A. Provost, S. Drapeau, & E. (. Rochette, *Soutien social et familles vulnérables: conceptualisation, intervention et évaluation*. (pp. 1-9). Québec, Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6.: Presses de l'université du Québec. doi:<http://dx.doi.org/10.2307/j.ctv18ph42k.6>
- Duchesne, S. (2008). L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables. Dans S. Duchesne, *Soutien social et familles vulnérables: conceptualisation, intervention et évaluation*. (p. 3). Québec, Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6.: Dans

- Tarabulsky, G. M., Provost, M. A., Drapeau, S., & Rochette, É. (Eds.),. doi:<http://dx.doi.org/10.2307/j.ctv18ph42k.6>
- Dumont, S., & Beauregard, L. (1996). La mesure du soutien social. (ERUDIT, Éd.) *Revue Service Social*, 45(3), pp. 55 - 76. doi:<https://doi.org/10.7202/706737ar>
- Ebale, C. M. (2019). *La psychologie sociale au cameroun*. (Monange, Éd.) Yaoundé, Centre, Cameroun: Séries Sciences Sociales.
- Edimo. (2023, Mai). Délégué Régionale du Minas pour la Region du Centre. (C. I. Onobion, Intervieweur)
- Enfance, P. N. (2017, Novembre). Dans MINAS (Éd.), "*Keys Interventions to Develop System and Services for Orphans and vulnerables children (KIDSS)*". MFOU.
- Fonkeng, E., C.I, C., & Bomda, J. (2014). *Précis de métheodologie de recherche en sciences sociales*. (ASSOSUP, Éd.) Yaoundé: Association Camerounaise de coaching et d'orientation scolaire, universitaires et proessionnels. Consulté le mars 15, 2024
- Fortin, & M-P. (2016). *L'influence des proches dans la demande d'aide formelle des hommes en difficulté*. Québec, Canada: Université de Laval.
- Fougeyrollas, P., & Dumont, C. (2009). Construction identitaire et résilience en réadaptation. *Frontières*, 1-2(22). doi:<https://doi.org/10.7202/045023ar>.
- Giger, J.-C. (2005, Janvier). Le concept d'attitude: changement et consistance. (N. Dubois, Éd.) *ResearchGate*. Consulté le Mars 08, 2024, sur https://www.research.net/publication/253953423_Le_concept_d'attitude_changement_et_consistance
- Girandola, F., & Fointat, V. (2016). *Attitudes et comportements: comprendre et changer* (Vol. Serie "Psychologie en plus"). Grenoble, Isere, France: Presses universitaires de Grenoble. Consulté le Avril 23, 2023
- Haesevoets, Y.-H. (2012, Avril 01). *Résilience, psychopathologie et perspectives thérapeutiques : du traumatisme à la guérison de l'esprit*. doi:<https://doi.org/10.3917/dbu.haese.2008.01.0307>
- Hair, J. F., Anderson, R. E., & Tatham, W. C. (1998). *Multivariate data analysis*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall.

- Hamby , S., Taylor, E., Mitchell, K., Jones, L., & Newlin, C. (2020, 10 27). *Est-ce mieux de rechercher ou de recevoir ? Un modèle de soutien social à double facteur*. doi:<https://doi.org/10.7202/1072585ar>
- INEE. (2006). *Le soutien psychosocial et l'apprentissage social et émotionnel dans les contextes affectés par des crises*. (INEE, Éd.) Récupéré sur INEE: https://inee.org/sites/default/files/resources/INEE_PSS-SEL_Background_Paper_FRE_v5.3.pdf
- Kambou, H. S. (20221, septembre). Manuel d'initiation au traitement de données sous SPSS. (F. Expertise, Éd.) *Afristat*. Récupéré sur https://www.afristat.org/wp-content/uploads:2022:04/MF12_AFRISTAT_MANUEL_INITIATION_SPSS.pdf
- King, D. B., & DeCicco, T. L. (2009). *A Viable Model and Self-Report Measure of Spiritual Intelligence*. (Vol. 28 (1)). (2. 6. International Journal of Transpersonal Studies, Éd.) *International Journal of Transpersonal Studies*, 28(1), 68 85. doi:<https://doi.org/10.24972/ijts>.
- Kouamekan Koffi, J. (2014). *Horizo IRD*. (E. e. Economique, Éditeur, & U. R.-C.-C. d'Ivoire, Producteur) Consulté le 2023, sur <http://ethique-economique.net/https://horizon.documentation.ird.fr>
- Larousse. (s.d.). *Dictionnaire Larousse Français*. Récupéré sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/franais/dynamique/27078>
- Lauzier, M., Côté, K., & Samson, A. (2015, Mars 15). « Effet du soutien social sur le bien-être psychologique et la poursuite des études postsecondaires : une étude chez les élèves en contexte francophone minoritaire ». (L. s. professionnelle, Éd.) *Journal.Openedition*, 44(1). doi:DOI : 10.4000/osp.4506. ISSN : 2104-3795
- Liebenberg, L., Joubert, N., & Foucault, M. (s.d.). *Comprendre les éléments et les indicateurs fondamentaux de la résilience : revue exhaustive de la littérature*. doi:10.1007/BF03405526
- MacKinnon, P., M., C., Jeanne M., H. G., & Virgil., W. &. (2002). *A Comparison of Methods to Test Mediation and Other Intervening Variable Effects* (Vol. 7 (1)). *Psychological methods*.

- Mahamat, S. M. (2023, Octobre 09). *Union Africaine*. Récupéré sur [https://au.int: https://au.int/en/speeches/20190912/discours-president-commission-lua-5eme-forum-investir-en-afrique](https://au.int/en/speeches/20190912/discours-president-commission-lua-5eme-forum-investir-en-afrique)
- Mainhagu, S. (2023). *Les attitudes de résilience de carrière dans le contexte de crise sanitaire*. (U. d. Alsace-CREGO, Éd.) doi:10.3917/grh.048.0065.
- Marilou Bruchon-Schweitzer, N. R.-G.-F. (2003). Le questionnaire de soutien social de Sarason (SSQ6). Une adaptation française. (U. d. Laboratoire de Psychologie (EA 3662), Éd.) *Psychologie Française*, 48(3), pp. 41-53.
- Marquis, N. (2018, Mars 13). La résilience comme attitude face au malheur : succès et usages des ouvrages de Boris Cyrulnik. *SociologieS*. doi:<https://doi.org/10.4000/sociologies/6633>
- McDaniel, C., & Gates, R. (1991). *Contemporary marketing research*. West Publishing Cy.
- Meye, M. N. (2023, Avril/Mai). Chef de Service de la Documentation et des Archives. (C. I. Onobion, Intervieweur)
- Meyer, F., Madran, M., & Gaillard, M. (2013). Analyse de la variance. *Anova.pdf*. Rennes, France: Université de rennes. Consulté le avril 24, 2024, sur <https://perso-unuv-rennes1.fr/valerie.monbet/ExposesM2/2013/anova.pdf>
- Minas, C. (2024, Mars 22). Signature Mémoire Minas - Pam. *Coopération*. (Facebook, Éd.) Yaoundé, Centre, Cameroun: page du Ministère des affaires Sociales - MINAS. Récupéré sur <https://www.facebook.com/share/p/ordeavabFo7iEWwm/?mibextid=qi20mg>
- Minas. (2007, Décembre 12). Cérémonie d'ouverture de l'atelier de réflexion sur la mise en place d'un système de parrainage des orphelins et autres enfants vulnérables au Cameroun. *Discours de Madame Catherine Bakang Mbock, Ministre des Affaires Sociales*. Yaoundé, Centre, Cameroun: MINAS.
- Minas. (2008). *Repertoire Statistiques des Structures Privées d'encadrement des Enfants (SPEE) au Cameroun*. Yaoundé: Ministère des affaires Sociales.
- Minas. (2018). *Historique du Service Social au Cameroun - la creation du ministere des affaires sociales*. Récupéré sur <https://www.minas.com>: <https://www.minas.com/fr/le-ministere/historique.html?showall=&starts=2>

- Minas. (2022). *Repertoires des oeuvres sociales privées d'encadrement des enfants socialement vulnérables de la Région du Centre*. Yaoundé: Ministère des Affaires sociales.
- Ministère des Affaires Sociales. (2018). *Œuvres sociales privées*. Récupéré sur MINAS: <http://www.minas.cm/fr/oeuvres-sociales-privées.html>
- Mrabet, M. (n.d.). *L'Echantillonnage*. Rabat: Mohammed V University in Rabat. Récupéré sur <http://fmp.um5.ac.ma/sites/fmp.um5.ac.ma/files/LE28099ECHANTILLONAGE.pdf>
- Mvessomba, A. E. (2013). *Guide de méthodologie pour une initiation à la méthode expérimentale en psychologie et à la diffusion de la recherche en sciences sociales*. (G. I. Press, Éd.)
- Myers, A., & Hansen, C.-H. (2007). *Psychologie expérimentale*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- N'da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris: L'Harmattan.
- Naef, P. (2021, mars 29). *Le temps*. Récupéré sur <https://www.letemps.ch>: <https://www.letemps.ch/oipinions/resilience-apres-pire-annee-lhistoire>
- Nkodi-Ankutu, I. P. (2021). *L'orphelin africain : Introduction à la psychologie de l'enfant placé en institution*. (éd. 2021 5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris). (L. Cameroun, Éd.) Yaoundé, Cameroun: L'Harmattan. Récupéré sur <http://www.editions-harmattan.fr>
- Noumbissie, C. D. (2016). *Attitudes et changement de comportements sexuels face au VIH/Sida*. Sarrebruck, Allemagne : Éditions Universitaires Européennes..
- Noumbissie, C. D. (2019). *Le paysage théorique de la psychologie sociale depuis 1882 : entre pléonasmisme et disconvenance*. Douala, CMR: Editions Cheikh Anta Diop.
- Nyirahabimana, B. (2011). Contribution de l'éducation inclusive à l'intégration des personnes vivants avec handicap. *Memoire Online*. Récupéré sur https://www.memoireonline.com/09/11/4828/m_Contribution-de-leducation-inclusive-a-lintegration-des-personnes-vivantd-avec-handicap5.html
- Obiv, S. (2017). *Evaluation de la situation de base des ressources humaines spécialisées dans les soins et la prise en charge des OEV au Cameroun*. Yaoundé: Catholic Relief Services (CRS).

- Ouellet, A. (1978). Analyse du concept attitude : du concept théorique au concept. *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 4(numéro 3), p. 367. doi:<https://doi.org/10.7202/900085ar>
- Ouellet, A. (1978). Analyse du concept attitude: du concept theorique au concept opératoire. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(3). doi:<https://doi.org/10.7202/900085ar>
- Ouellet, A. (automne 1978). Analyse du concept attitude : du concept théorique au concept opératoire. (R. d. l'éducation, Éd.) *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 4(numéro 3), pp. 365-374. doi:<https://doi.org/10.7202/900085ar>
- Paulmaz, E. (2012, Janvier). La construction des compétences. *e-nov eps*(Revue numéro 2). Récupéré sur https://www.pedagogie.ac-nantes.fr:medias/fichier/enov2p2a6paulmaz_13294201157478
- Provencher, M. (2001, Juin). Le soutien social des personnes qui présentent le trouble de personnalité limité. *Le soutien social des personnes qui présentent le trouble de personnalité limité*. Québec à trois-Rivière, Québec, Canada.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherches en sciences sociales* (éd. 2eme). Paris: Dunod.
- Rezsohazy, R. (1996, Ndp Ndp). *Pour comprendre l'action et le changement politiques (1996)*. Récupéré sur Cairn.infos le 20/12/2014: <https://www.cairn.info/pour-comprendre-l-action-et-le-changement-politique-97801111079-page-281.htm>
- Robert, L. (s.d.). *Le Robert Dico en Ligne*. Récupéré sur <https://dictionnaire.lerobert.com:https://dictionnaire.lerobert.com/definition/idee-morbide>
- Robidoux, S. (1996, juin). Impact de La qualité du soutien du conjoint sur la détresse parentale des mères négligentes ou à risque de négligence. *Maitrise en psychologie*. Trois-riviere, Québec, Canada: Université du Québec à Trois-Rivières .
- Ruiller, C. (2007, 09 19). *Construction d'une échelle de la perception du soutien social: Premiers resultats d'une etude de cas sur un centre hospitalier*. (C. C. 6211, Éd.) Récupéré sur AGRH: <https://www.agrh.fr/assets/actes/2007ruiller107.pdf>
- S.E. Ahidjo, A. (1977, Décembre 7). Décret No 77/495, 1977. Yaoundé, Centre, Cameroun: Présidence de la République.

- S.E.M. Paul Biya, P. d. (2017, Décembre 31). *PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE DU CAMEROUN*. Récupéré sur <https://www.prc.cm> : <https://www.prc.cm/fr/actualités/discours/2622-message-de-fin-d-annee-2017-du-chef-e-l-etat-a-la-nation>
- Scott, C. (2023). L'expérience de l'adaptation aux études universitaires en période de confinement : une étude qualitative conduite auprès d'étudiants inscrits en première année. *Projet de thèse soumis à l'Université d'Ottawa: comme réalisation partielle des exigences du diplôme de Maîtrise en Arts*. (U. d'Ottawa, Éd.) Ottawa, Canada: Faculté d'Éducation: Université d'Ottawa.
- Sherry Hamby, E. T. (2020). Est-ce mieux de rechercher ou de recevoir ? *Revue internationale de la résilience des enfants et des adolescents*, 7(1), pp. pp. 18-31. doi:<https://doi.org/10.7202/1072585ar>
- Stébé, J. (2008). Risques et enjeux de l'interaction sociale. Dans J. Stébé, & É. Lavoisier (Éd.). Lavoisier. Récupéré sur https://jaenmarcstebe.com/wp-content/uploads/2021/09/1_Risques-et-enjeux-interaction-sociale-Intro-1-2-3-pdf
- Tarquinio, C., & Montel, S. (2014, NDP NDP). *12 Cas cliniques en psychopathologie*. Récupéré sur Cairn.info: <https://www.cairn.info/15-cas-cliniques-en-psychopathologie-9782100705214-103.htm>
- Techno-Science.net. (s.d.). *Techno-Science.net*. Récupéré sur <https://www.techno-science.net>: [https://www.techno-science.net/definition/6019.html#:~:text=La%20mortalité%20de,annuels%](https://www.techno-science.net/definition/6019.html#:~:text=La%20mortalité%20de,annuels%20)
- Tousignant, M. (1988). Soutien social et santé mentale. (S. s. santé., Éd.) *Sciences sociales et santé*, 6(1), pp. 77-106. doi:doi : <https://doi.org/10.3406/sosan.1988.1087>.
- Tshilombo, S. F.-A. (2021, Février 06). *African Union*. Récupéré sur au.int/es/node/39951: <https://au.int/es/node/39951#>
- Tychev, C., & Lighezzolo, J. (2004, Juillet). L'évaluation de la résilience: quels critères diagnostiques envisagés? *Perspectives Psy*, 3(43), pp. 226-233. doi:10.1051/psy/2004433226

Vaidis, P. (2006, Juin 01). Attitudes et comportements dans le rapport cause effet: quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude. (R. d. Nanterre, Éd.) *Linx : Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*(54).

Voynet, F. C. (2013, juillet). *Les attitudes*. Récupéré sur <http://voynet.fr/wp-content/uploads/2013/06/attitudesemotions.pdf>.

ANNEXES

Annexes 1: Questionnaire

Dans le cadre d'une étude menée pour la rédaction du mémoire de Master II en Psychologie sociale à l'Université de Yaoundé I, nous vous prions de nous accorder votre précieuse collaboration dans la réalisation de notre enquête. Pour cela, en vous garantissant l'anonymat, nous vous invitons à répondre avec sincérité aux questions ci-dessous posées. Il n'y a ni bonnes, ni mauvaises réponses seul votre avis nous intéresse. Le présent questionnaire est anonyme et sert strictement à des fins de recherche académique et il n'y a donc ni bonne, ni mauvaise réponse, votre avis seul nous intéresse. Conformément aux dispositions de la loi n°2020/010 du 20 juillet 2020 sur les enquêtes statistiques et les recensements au Cameroun, la confidentialité totale de vos réponses sera préservée. Par avance, merci infiniment de votre participation.

N.B : Veuillez cocher la case choisie.

1- Sexe et âge (inscrivez l'âge à côté de la case cochée).

1- Masculin ans 2- Féminin ans

2- Quelle est ta situation professionnelle actuelle ?

1- Elève 2- Etudiant 3 - En formation 4 - Sans emploi

5 - Pas scolarisé 6 - Salarié

3- Quelle est ta religion d'appartenance ?

1- Chrétien 2- Musulman 3- Autre

4- Quel type d'OEV es-tu (avec des précisions) : décédé – inconnu – abandonné, malade ...

1- Sans mère

2- Sans père

3- Sans mère ni père

4- Avec père et mère

5- Par quel moyen es-tu arrivé dans l'OSP ? (précisions)

1- Par moi-même

2- Par ma famille

3- Par l'assistance sociale

4- Par un inconnu

I- ATTITUDES GENERALES

	Très heureux	Un peu heureux	Ni heureux ni malheureux	Pas heureux	Pas du tout heureux
6 - La perte de mon (mes) parent(s) m'a rendu (e)...					
7 - Depuis que je vis à l'OSP, je me sens...					
8 -Quand je repense aujourd'hui à ce qui s'est passé, je me sens...					
	Très en désaccord	En désaccord	Ni en désaccord, ni en accord	En accord	Plutôt pas d'accord
9 - La perte de mon (mes) parent(s) est une punition que Dieu m'a donnée...					
10 - C'est arrivé par ma faute ou celle de quelqu'un d'autre...					
11 - Aujourd'hui, je pense que le départ de mon (mes) parent(s), c'est simplement la volonté de Dieu...					
	Beaucoup de fois	Assez de fois	Ni beaucoup, ni peu de fois	Un peu de fois	Pas du tout de fois
12- Réaliser que je ne serai plus avec de mon (mes) parent(s) m'a fait pleurer...					
13 - J'avais envie de crier, de hurler quand je réalisais que mon (mes) parent(s) est parti...					
14 - J'ai eu envie de m'enfuir, de partir...					

II- LE SOUTIEN SOCIAL

N.B : Encerclez le chiffre indiquant votre réponse pour chacun des 4 types d'aide retenus : 1) Parenté/Famille – 2) Amis (camarades de l'école / jeux, frères ...) – 3) Connaissances (voisins, colocataires, pairs...) – Bénévoles (personne faisant partie d'association, organismes communautaires, groupe d'entraide ...).

❖ Besoin

15 - D'une façon générale, j'ai eu besoin de l'aide des gens de mon entourage quand j'ai été séparé de mon (mes) parents (s) Encadrez le chiffre indiquant votre réponse. (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5

❖ Satisfaction

16 - D'une façon générale, l'aide que j'ai reçue de mon entourage depuis la séparation d'avec mon (mes) parents (s) est-elle suffisante, satisfaisante ou insuffisante, insatisfaisante ? (PS)

Insatisfaisant

Satisfaisant

1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5

❖ Aide matérielle (prêt(s) ou don (s) d'argent, nourriture, cadeaux, meubles....

17 – Depuis qu je suis ici j'ai besoin de quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc., quelle (s) personnes (s) pourraient m'aider ? (RS)

18 - Depuis la perte de mon (mes) parents (s), quelle (s) personnes (s) m'a (ont) aidé (e) en me prêtant ou en me donnant quelque chose de matériel comme des vêtements, de l'argent, des meubles, etc... ? (RS)

19 - D'une façon générale, depuis que je suis OEV ; j'ai besoin d'aide matérielle prêt (s) ou don (s) d'argent, de meubles, etc...) des gens de mon entourage ? Encerclez le chiffre indiquant votre réponse ? (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5
1	2	3	4	5

20 - D'une façon générale, l'aide matérielle (vêtements, de l'argent, des meubles, etc.) que je reçois de mon entourage depuis le départ de mon (mes) parents (s)est-elle satisfaisante ou insatisfaisante ? (PS)

❖ **Assistance physique (partage des tâches).**

21 – Quand j'ai eu besoin d'aide pour aller au marché ou pour faire du ménage depuis la perte de mon (mes) parents (s), etc., quelle (s) personne (s) m'a (m'ont) aidé? (RS)

22 – Depuis que je suis ici, quelle (s) personne (s) m'aide (ent) en m'accompagnant au marché ou en faisant du ménage, etc.? (RS)

23 - D'une façon générale, j'ai eu besoin d'aide physique (partage des tâches) des gens de mon entourage depuis que je suis ici. Encerclez le chiffre indiquant votre réponse. (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

24 - D'une façon générale, l'aide physique (partage des tâches) que je reçois de mon entourage depuis le départ de mon (mes) parents (s)est-elle satisfaisante ou insatisfaisante ? (PS)

Insatisfaisant

Satisfaisant

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

❖ **Guide et conseils (conseils, information)**

25 – Si j'ai besoin d'informations ou de conseils, d'être guidé (e) et éclairé(e) dans une situation quelconque depuis le départ de mon (mes) parents (s), quelle(s) personne (s) pourraient m'aider ? (RS)

26 – Depuis la perte de mon (mes) parents (s) et mon arrivée ici, quelle(s) personne(s) me guide (ent) et m'éclaire (ent) dans une situation que j'ai vécue/ je vis ? (RS)

27 - D'une façon générale avec la perte de mon (mes) parents (s) , j'ai eu besoin d'être guidé(e) et éclairé(e) (conseils, informations) de la part des gens de mon entourage ? Encerclez le chiffre indiquant votre réponse. (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

28 - D'une façon générale, les guides et conseils (informations, conseils) que j'ai reçues et reçois de la part des gens de mon entourage depuis mon, arrivé ici sont satisfaisants ou insatisfaisants. Encerclez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse.

Insatisfaisant

Satisfaisant

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

❖ **Encouragement (besoin de vous faire dire que ce que vous dites ou faites est bien ?**

29 – Depuis que papa et/ou maman ne sont plus près de moi, si j'ai besoin de sentir que ce que je dis ou fait est bien, je le demanderai à ? (RS)

.....
30 – Depuis que je suis ici à l'OSP, quelle (s) personne (s) m'a (ont) dit ou fait sentir que ce que je fais est bien, ou m'a (ont) dit ou fait sentir que j'ai de bonnes idées ? (RS)

.....
31 - De façon générale avec l'absence de mes parents, j'ai eu et j'ai besoin qu'on me dise que ce que je fais ou dis est bien (mon entourage). (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1 2 3 4 5

32 - De façon générale, depuis que je vis ici, le retour de mon entourage sur ce que je fais ou dis de bien a été satisfaisant ou insatisfaisant ? Encerchez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse. (PS).

Insatisfaisant

Satisfaisant

1 2 3 4 5

❖ **Socialisation (partage des plaisirs et des sorties)**

33 – après la perte de mes parents, quand j'ai besoin de sortir (pour me distraire, faire du sport, vous changer les idées...) d'avoir de la visite ou de rendre visite à quelqu'un, j'ai pensé à quelle personne pour partager ces activités ? (RS)

.....
34 – Depuis la perte de de mon (mes) parents (s), avec quelle(s) personne(s) suis-je sorti-e pour me distraire, faire du sport, me changer les idées ou visites ? (RS)

.....
35 - D'une façon générale depuis que je vis ici, j'ai besoin de partager des plaisirs, des sorties, de sport ? Encerchez le chiffre indiquant votre réponse. (CS)

Aucun besoin

Nombreux besoins

1 2 3 4 5

36 - D'une façon générale ici à l'OSP, le partage des plaisirs, des sorties est satisfaisante ou insatisfaisante ? Encerchez sur l'échelle le chiffre indiquant votre réponse. (PS)

Insatisfaisant

Satisfaisant

1 2 3 4 5

❖ **Interaction négatives**

37 – Avec l'absence de mon (mes) parents (s) et ma vie ici, parmi les personnes que je connais, lesquelles me dérange(s), m'agace(nt), me font me sentir mal quand je les vois ou parle ? (RS)

.....
38 – Depuis la perte de mon (mes) parents (s), quelle personne(s) m'a (ont) dérangé(e), agacé(e), mis(e) mal à l'aise et fait que je me sente pire après lui avoir parlé ? (RS)

III- ATTITUDES RESILIENTES

N.B : Cochez les cases qui correspondent à votre réponse.

	Pas du tout vrai	vrai	Tout à fait vrai	Absolument vrai
39 –Depuis mon arrivée à l’OSP, je me sens fort-e face aux difficultés de la vie				
40 –Depuis mon arrivée à l’OSP, je me sens capable de résister aux épreuves de chaque jour				
41 –Depuis mon arrivée à l’OSP, je crois que je peux m’en sortir sans mon (mes) parent(s)				
42 –Depuis mon arrivée à l’OSP, je crois que je peux réussir même en vivant dans ce lieu				
43 –Depuis mon arrivée à l’OSP, je travaille durement pour affronter la vie				
44 - Depuis mon arrivée à l’OSP, j’accepte l’aide des autres pour réussir ma vie				

Merci infiniment pour vos réponses.

Annexes 2 : Autorisation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie
.....
UNIVERSITE DE YAOUNDE I
.....
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
.....
B.P. 755 YAOUNDE
Tél : (237) 22 00 97 18
.....
DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE
.....



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland
.....
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
.....
FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES
.....
P.O. BOX: 755 YAOUNDE
Phone: (237) 22 00 97 18
.....
DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY
.....

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **EBALE MONEZE Chandel**, Professeur des universités, Chef du Département de Psychologie, atteste que **Madame ONOBION Iguette Claire**, matricule : **97J179**, étudiante en Master II de Psychologie, option psychologie sociale, a libellé son sujet de Mémoire :

« **Processus de résilience chez les OEV dans les Orphelinats** »

Ce travail effectué sous la direction du professeur **Pr NOUMBISSIE Claude Désiré** nécessite une investigation sur le terrain.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour valoir et servir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le **07 FEB 2023**

Le Chef de Département


Ebale Moneze Chandel
Professeur Titulaire


Annexes 3 : Autorisation de recherche MINAS

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES

SECRETARIAT GENERAL

DIRECTION DES AFFAIRES GENERALES

SOUS-DIRECTION DU PERSONNEL, DE LA SOLDE ET
DES PENSIONS

SERVICE DU PERSONNEL

BUREAU DE LA FORMATION ET DES STAGES

N° JAR/MINAS/SO/ DAG/SOPSP/SPEL/BFS
170 269

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

MINISTRY OF SOCIAL AFFAIRS

GENERAL SECRETARIAT

DEPARTMENT OF GENERAL AFFAIRS

SUB DEPARTMENT IN CHARGE OF PERSONNEL,
SALARIES AND PENSIONS

SERVICE FOR HUMAN RESOURCE

BUREAU FOR TRAINING AND INTERNSHIP

AUTORISATION DE RECHERCHE

Le Ministre des Affaires Sociales autorise Madame ONOBION Iguette Claire, étudiante en Master II, filière Psychologie à l'Université de Yaoundé I, à consulter les documents pouvant lui être utiles sur la problématique « Processus de résilience chez les OEV dans les orphelinats » pour la période allant du 13 au 31 mars 2023.

A cet effet, elle est autorisée à consulter les archives de la Direction de la Protection Sociale de l'Enfance et solliciter par la même occasion toute personne ressource susceptible de lui fournir des informations pour la rédaction de son mémoire.

En foi de quoi, la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit. /-

Ampliations :

- MINAS/CAB ;
- SG/DAG/SDPSP/SPEL/BFS ;
- Intéressée/Dossier ;
- Chrono/Archives

Yaoundé, le 14 Mars .



Le Ministre des Affaires Sociales
et par délégation
le Secrétaire Général
Panje Remy Ota

Annexes 4 : Autorisation de recherche Yaoundé 6e

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

REGION DU CENTRE

DELEGATION REGIONALE DES AFFAIRES
SOCIALES

DELEGATION DEPARTEMENTALE DES
AFFAIRES SOCIALES DU MFOUNDI

CENTRE SOCIAL DE YAOUNDE VI

N°2023/01/JRC/DRAS-C/DDAS-
MFDI/CESO-YDE6.



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

Yaoundé, le 18 JUIL 2023

LE CHEF DE CENTRE

a/to

**La Révérende Sœur de
l'Orphelinat Sainte Rita de
Cascia**

OBJET : A/S d'Autorisation

de Recherche dans les OSP

Dans le cadre de ses Recherches Académiques en Master 1 à l'Université de Yaoundé 1 sous le thème « **Soutien social et attitudes résilientes chez les Orphelins et Enfant Vulnérables5 (OEV)** », Madame **ONOBION IGUETTE CLAIRE**, répondant au numéro de téléphone 69996054 nous a saisi en date du 24 Juillet 2023 à l'effet d'effectuer les descentes dans vos structures pour pouvoir échanger avec vos pensionnaires.

Y faisant suite, J'ai l'honneur de vous référer la suscitée dans vos structures.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudrez bien prendre pour la réussite de ladite recherche.

Ampliatiions :

- Sous-Préfet Yde 6
- DDAS-MFDI
- Chrono/ Archives



LE CHEF DE CENTRE

LE-CHEF

*Mme Eanko nso
Jawata Madeline*

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

REGION DU CENTRE

DELEGATION REGIONALE DES AFFAIRES
SOCIALES

DELEGATION DEPARTEMENTALE DES
AFFAIRES SOCIALES DU MFOUNDI

CENTRE SOCIAL DE YAOUNDE VI

N°2023/01/J/RC/DRAS-C/DDAS-
MFDI/CESO-YDE6.



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

Yaoundé, le 1^{er} JUIL 2023

LE CHEF DE CENTRE

à/to

**Monsieur Le Promoteur
de l'Orphelinat Divin**

OBJET : A/S d'Autorisation
de Recherche dans les OSP

Dans le cadre de ses Recherches Académiques en Master 1 à l'Université de Yaoundé 1 sous le thème « **Soutien social et attitudes résilientes chez les Orphelins et Enfant Vulnérables5 (OEV)**», Madame **ONOBION IGUETTE CLAIRE**, répondant au numéro de téléphone 6999605 nous a saisi en date du 24 Juillet 2023 à l'effet d'effectuer les descentes dans vos structures pour pouvoir échanger avec vos pensionnaires.

Y faisant suite, J'ai l'honneur de vous référer la suscitée dans vos structures.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudrez bien prendre pour la réussite de ladite recherche.

Ampliations :

- Sous-Préfet Yde 6
- DDAS-MFDI
- Chrono/ Archives



Annexes 5 : Autorisation de recherche Yaoundé 4e

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

REGION DU CENTRE

DELEGATION REGIONALE DES AFFAIRES
SOCIALES

DELEGATION DEPARTEMENTALE DES
AFFAIRES SOCIALES DU MFOUNDI

CENTRE SOCIAL DE YAOUNDE IV

N°2023/46/L/RC/DRAS-C/DDAS-FD/LCSO YDE IV



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

Yaoundé, le **25 JUL 2023**

Madame le Chef de Centre Social
A
Mme/M Le Promoteur

OBJET : Autorisation de recherches

Mme / Monsieur,

Dans le cadre de la coordination des Œuvres Sociales Privées (OSP) / Associations partenaires du MINAS ;

Le chef de Centre Social de Yaoundé 4 donne l'autorisation d'accès à Mme ONOBION Iguette Claire, étudiante en master II, filière psychologie à l'université de Yaoundé I dans votre structure afin de lui permettre de mener les recherches en vue de la rédaction de son mémoire d'études, dont le thème s'intitule : « Soutien Social et Attitudes Résilientes chez les Orphelins et Enfants Vulnérables placés dans les OSP ».

A cet effet, votre contact sera mis à la disposition de l'étudiante qui devra vous contacter pour planifier son passage à votre convenance.

En foi de quoi, cette autorisation est rédigée et délivrée à l'intéressée pour servir et valoir ce que de droit.



DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT.....	v
ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES ANNEXES.....	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : PROBLÉMATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET FONDEMENT THÉORIQUE..	3
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE GENERALE	4
1.1. Contexte de l'étude	4
1.1.1. Contexte empirique de la recherche	5
1.1.2. La résilience comme un outil socio-politique	8
1.1.3. La résilience comme un objet de prise en charge environnementale, sociétale et humanitaire.....	9
1.1.4. La résilience comme une préoccupation scientifique	11
1.1.5. Contexte au Cameroun	12
1.1.6. La dynamique interactionnelle du soutien social	14
1.1.7. La réglementation.....	17
1.2. Objet de l'étude.....	19
1.3. Les positions théoriques sur le problème de l'étude.....	20
1.3.1. La perspective psychopathologique de la résilience	20
1.3.2. La résilience dans la perspective de la psychologie du développement	21
1.3.3. La résilience sous l'angle clinique (santé mentale)	22
1.3.4. La perspective psychosociale de la résilience.....	22
1.4. Problématique théorique de l'étude.....	23
1.5. Question de recherche et hypothèse générale de l'étude	25
1.6. Objectifs et but de l'étude.....	26
1.6.1. Objectif principal de l'étude	26
1.6.2. Objectifs spécifiques.....	26
1.6.3. But de l'étude	26
1.7. Intérêt et délimitation de l'étude	27
1.7.1. Intérêts de l'étude	27
1.7.2. Délimitation de l'étude	28
1.8. Définitions des concepts clés de l'étude	28
1.8.1. Dynamique interactionnelle	28
1.8.2. Soutien social.....	29
1.8.3. Définition de l'attitude	29
1.8.4. Définition de la résilience	30
1.8.5. Définition d'OEV	31
1.8.6. Définition d'OSP.....	32
CHAPITRE. 2. CADRE CONCEPTUEL.....	33

2.1. Les OEV et leur situation de vulnérabilité	33
2.1.1. Les OEV	33
2.1.2. La vulnérabilité des OEV	35
2.2. Les OSP au Cameroun	37
2.2.1. Définition et condition de création d'une Œuvre Sociale Privée.....	38
2.2.2. Contribution des Œuvres Sociales Privées dans la prise en charge des Personnes Socialement Vulnérables cibles.....	39
2.3. La notion d'attitude	40
2.3.1. Les attitudes	40
2.3.2. Le rapport entre attitude et résilience	44
2.4. Le soutien social	46
2.4.1. Définition du soutien social	47
2.4.2. Les dimensions/composantes du soutien social	50
2.5. Soutien social et attitudes résilientes	54
2.5.1. Résilience et soutien social.....	54
2.5.2. Attitudes résilientes et soutien social.....	56
CHAPITRE 3 : FONDEMENTS THEORIQUES DE L'ETUDE.....	59
3.1. Les fondements historiques de la théorie des attitudes.....	59
3.1.1. L'origine du concept d'attitude	59
3.1.2. Les auteurs et les dates	60
3.2. Les fondements théoriques des attitudes	61
3.2.1. Les champs d'applications de la théorie des attitudes.....	61
3.2.2. Les évolutions de la théorie des attitudes.....	62
3.3. Postulat et expériences réalisées de la théorie des attitudes.....	68
3.3.1. Les premières études réalisées.....	68
3.3.2. Les critiques formulées et les résultats obtenus	70
3.3.3. Le soutien social comme facteur explicatif des attitudes.....	71
3.4. Les fondements historiques et théoriques du soutien social.....	72
3.4.1. L'émergence du concept du soutien social	72
3.4.2. Les dates et auteurs.....	73
3.5. Les fondements théoriques de la théorie du soutien social	75
3.5.1. Les champs d'applications du soutien social	75
3.5.2. Les évolutions de la théorie du soutien social.....	76
DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET OPÉRATOIRES, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS, ANALYSE ET DISCUSSION	80
CHAPITRE 4 : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES ET OPÉRATOIRES.....	81
4.1. Présentation et justification de la méthode de recherche retenue.....	81
4.2. Rappel de l'objet d'étude	82
4.3. Opérationnalisation des variables	83
4.3.1. Variable indépendante (VI).....	83
4.3.2. La variable dépendante (VD)	83
4.4. Opérationnalisation des hypothèses	84
4.4.1. Hypothèse générale.....	84
4.4.2. Les hypothèses de recherche	84
4.5. Présentation de l'instrument de mesure.....	88
4.5.1. Présentation et justification du type d'instruments retenus	88

4.5.2. Le questionnaire	89
4.5.3. La construction du questionnaire	91
4.6. La population, l'échantillonnage et l'échantillon	93
4.6.1. La population de l'étude	93
4.6.2. La technique d'échantillonnage	95
4.6.3. L'échantillon	96
4.7. Présentation du site de la recherche : Yaoundé	100
4.8. L'enquête définitive et ses difficultés	101
4.8.1. L'administration du questionnaire	101
4.8.2. La pré-enquête.	103
4.8.3. Les difficultés rencontrées pendant l'enquête.	103
4.9. Présentation des logiciels de traitement statistique retenus : SPSS.....	104
4.10. Technique d'analyse des données.....	105
4.10.1. L'analyse statistique inférentielle : le test d'Anova	106
4.10.2. L'analyse descriptive.....	106
4.10.3. L'analyse factorielle exploratoire	106
CHAPITRE 5 : PRESENTATION DES RESULTATS.....	112
5.1. Les analyses descriptives.....	112
5.1.1. L'analyse descriptive de la VI : la dynamique interactionnelle du soutien social	112
5.1.2. L'analyse descriptive de la VD : attitude résiliente.....	121
5.2. Les analyses inférentielles ou tests d'hypothèses.....	124
5.2.1. Effet de la qualité de l'encadrement du réseau de soutien sur les attitudes résilientes	124
5.2.2. Effet de la variation des comportements de soutien sur les attitudes résilientes	126
5.2.3. Effet de la force de l'appréciation subjective du soutien sur les attitudes résilientes	127
5.2.4. Effet des variables sociodémographiques sur les attitudes résilientes	129
CHAPITRE 6 : ANALYSE, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	132
6.1. Analyse et interprétation des résultats	132
6.1.1. Test de l'effet des variables sociodémographiques sur les attitudes résilientes	132
6.1.2. Test de corrélation des variables	133
6.1.3. Tests d'hypothèses opérationnelles de l'étude.....	133
6.1.4. Validation des hypothèses de recherche.....	139
6.2. Discussion	140
6.2.1. Discussion des résultats de la première hypothèse	141
6.2.2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse	142
6.2.3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse	144
6.3. Les limites, suggestions et perspectives de l'étude.....	145
6.3.1. Les limites	145
6.3.2. Les suggestions	146
6.3.3. Les perspectives.....	147
CONCLUSION GENERALE	148
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	150
ANNEXES	160